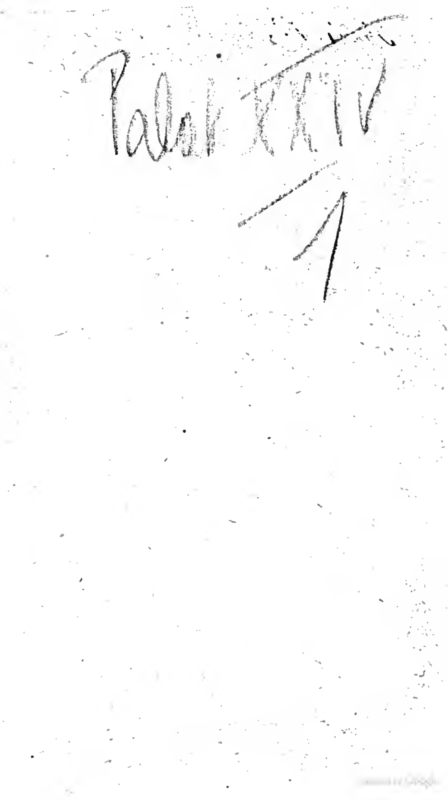







Palat XXIV
1

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES.
TOME LXXVI.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU COLLECTION NOUVELLE

1°. DES RELATIONS DES VOYAGES PAR MER

DÉCOUVERTES, OBSERVATIONS, DESCRIPTIONS,

Omises dans celle de feu M. L'ABBÉ PRÉVOST ou publiées depuis cet Ouvrage.

2°. DES VOYAGES PAR TERRE,

Faits dans toutes les parties du Monde.

CONTENANT ce qu'il y a de plus remarquable, de plu[s] utile & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageu[rs] ont pénétré ; avec les Mœurs des Habitans, la Religio[n] les Usages, Arts, Sciences, Commerce, Manufactu[-] res, &c.

ENRICHI DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME SOIXANTE-SEIZIÈME.

Faisant le dernier Volume des Voyages par Mer.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, rue des Poitevins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA *LAPONIE SUÉDOISE.*

PAR M. PIERRE HÆGSTRÆM,

MINISTRE DE LA PAROISSE DE GHELLIWARE.

TRADUITE DU SUÉDOIS,

Par M. de KERALIO DE GOURLAY, *Capitaine-Aide-Major à l'Ecole Royale-Militaire.*

Campestres meliùs Scythæ,
Quorum plaustra vagas ritè trahunt domos,
Vivunt, & rigidi Getæ.
Horat. Odarum. Lib. III, od. 25.

NE sortons point de notre continent, tant que la terre y est habitable. Les peuples barbares sont venus autrefois du Nord, inonder le Midi de l'Europe. Veut-on prévenir une seconde

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

révolution aussi funeste? C'est aux nations éclairées & policées, d'apporter les arts de la civilisation dans les antres & les rochers soumis à la grande Ourse. Rendons ces bois, s'il est possible, dignes d'être habités. On ne les quittera plus, pour dévaster nos villes & nos guérêts. Etendons la lumiere jusqu'au Nord, avant que le Nord répande de nouveau ses ténébres sur nous. Une des raisons qui doivent engager toute l'Europe à contenir la Russie dans les limites que la fortune a données jusqu'à présent à cet Empire ; c'est que réduite à tourner ses efforts vers le Pôle, elle y soumettra de proche en proche, toutes les petites Nations que la Nature a semées comme par hazard, dans les arides plaines qui bordent les mers glaciales. Ces Peuples grossiront, à la vérité, la masse de ce corps pesant & formidable ; mais ils ne pourront de long-tems se réunir pour une invasion. Le chef-d'œuvre de la politique Européenne, seroit peut-être de diviser ces pays incultes, entre les trois Puissances du Nord, les plus voisines du Pôle. Après avoir rendu à la Pologne sa liberté, dont l'abus, qu'elle en fait, ne fera jamais

funeste qu'à elle-même, il seroit à souhaiter qu'on pût étendre les limites de la Suéde & du Danemarck, dans les régions infécondes de la Sibérie & de la Tartarie. Si ces trois corps se balançoient dans les progrès de leur domination, leur équilibre soutiendroit celui de l'Europe entiere. C'est ici qu'on peut appliquer d'une maniere utile aux Peuples, la maxime imaginée par la tyrannie, pour les fouler impunément; *divisez pour régner.* Si les Etats de l'Europe veulent être libres, indépendans; qu'ils ne laissent aucun Empire s'aggrandir au point d'en accabler un autre. L'oppression d'un seul entraîneroit la ruine de plusieurs, & bientôt le bouleversement de tous. La police & la culture, sont les deux moyens de prévenir une si grande révolution; parce qu'elles enchaînent les hommes par leurs occupations, & les attachent tous à leur pays natal, par les travaux que la Nature y exige. Presque toute la terre est habitable, si l'on en peut juger par la Laponie.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE; par M. Hægstræm.

Voici une nouvelle description de ce pays glacé. C'est un Pasteur, c'est un Missionnaire qui nous la donne. Pardonnons encore une fois à des

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Luthériens, d'aller porter au Nord leurs erreurs sur la foi; pourvû qu'ils nous en rapportent des vérités naturelles. L'esprit humain s'éclairera de plus en plus, & les dogmes erronés en feront moins de progrès. La véritable Religion deviendra la seule; c'est alors qu'elle apportera réellement sur la terre cette paix, que les hommes n'ont pas sçu recevoir, ni conserver entr'eux, comme le don le plus précieux du ciel.

M. Hægstræm, Ministre, ou Prêtre Suédois, ne nous présente ici que la Laponie Suédoise. Son ouvrage a été traduit par M. de Keralio, qui posséde les langues du Nord, & qui n'a acquis la connoissance des mots, que pour transmettre dans sa propre langue celle des choses. Les recueils de morceaux précieux d'Histoire Naturelle, ou d'érudition, qu'il a dédiés à l'Académie des Belles-Lettres, font honneur à son goût pour les matieres utiles. C'est son travail dont on va profiter, avec toute la liberté que donne l'obligation de réduire & d'élaguer, pour le grand nombre, ce qui doit être lû dans toute son étendue par les sçavans.

On suivra la division & l'ordre de

l'ouvrage original, pour faire connoître avec plus de précision un pays dont on n'a pu donner jusqu'à présent, que des idées imparfaites & légeres dans la grande Collection des Voyages (*a*).

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

CHAPITRE I

De la nature du Pays.

» SI tant de vastes contrées du » Nord, sont regardées comme inha» bitables, on doit moins en accuse» le vice du climat, que l'imperfection » des hommes «. Ils sont trop ignorans, ou trop mal gouvernés, pour connoître & suivre leurs véritables avantages. De puissans Rois se sont disputé d'étroites limites, une province, une ville, au prix du sang des Nations ; & de vastes pays sont restés déserts, incultes, ou tristement habités par des Peuples pauvres, & dépourvus des arts nécessaires, pour défricher & cultiver le sol qui, en leur

(*a*) Voyez l'Histoire Générale des Voyages. Tome XV. *in*-4. page 302, jusqu'à la page 373.

donnant le jour, ne leur offrit aucune subsistance.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE; par M. Hægstræm.

Des trois Nations qui partagent entr'elles la Laponie, les Suédois en ont une portion beaucoup plus grande que celles des Russes, & des Danois. La Laponie Suédoise est divisée en sept Marches, ou Provinces, qui prennent leurs noms des fleuves qui les arrosent. Les cartes donnent une idée assez juste des limites de la Laponie; mais ne montrent pas avec exactitude la vraie position des lieux. La Laponie a cent-vingt milles Suédois (a) de largeur, sur un peu plus de longueur; & cette vaste étendue de terre, contient à peine autant d'hommes, que la moindre Province de Suéde. D'où vient ce défaut de population? C'est qu'en été comme en hyver, on s'y voit entouré de montagnes couvertes de neige. Dans l'espace de plusieurs milles, on ne trouve que des marais bourbeux, ou des terrains humides, rarement parsemés de quelques osiers ou bouleaux, qui meurent à la moitié de leur vie

(a) Le mille Suédois est de cinq mille pas géométriques, & vaut plus de deux lieues communes de France, a deux mille quatre cens pas géométriques par lieue.

végétale. Là ce sont des champs sablonneux, dont la couleur uniforme annonce l'aridité; ici des plaines entrecoupées de mousses & de bruyeres; par-tout une campagne inculte & sauvage, un désert précédé & suivi d'un désert. Envain y cherche-t-on le bruit & le mouvement, qui sont les signes de la vie & du sentiment : on n'y voit, on n'y entend pas un seul oiseau. La continuité des neiges, & la longueur des nuits en défendent l'abord à tout être qui respire. Le Soleil y est quelquefois permanent sur l'horizon; mais comme ses rayons sont obliques, n'étant pas réfléchis, ils n'ont guères de chaleur. J'ai vu, dit M. Hægstræm, des marais glacés jusqu'au fond, pendant tout l'été; & sur les montagnes, des lacs qui n'éprouvent pas le moindre dégel dans toute l'année.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Causes du peu de population de la Laponie.

L'été ne se fait sentir en Laponie, que par ses incommodités. Du sein d'une terre, qui semble se refuser à la fécondation, on voit s'élever des nuées d'insectes, qui par la prodigieuse multitude de leurs essaims, obscurcissent le soleil. Il y en a de trois espéces, la premiere qui paroît au commencement de Juin, s'appelle *Tjouoika*; la seconde, plus petite &

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

du même mois, se nomme *Mouockir*; la troisiéme, plus petite encore, & la plus venimeuse, s'appelle *Moucawa*. Ce triple fléau d'une région marécageuse, désole & l'habitant qui la cultive, & le voyageur qui la traverse. Mais, dit M. Hægstræm, l'Egypte elle-même n'avoit-elle pas ses playes, dans les tems où formée en un puissant Empire, elle nourrissoit une nombreuse population? Et qu'étoit-elle avant que ses marais desséchés par des canaux fussent divisés en arpens, & couverts de riches moissons, de villes, de palais & de pyramides? Qu'étoit l'Italie, au tems des Aborigènes; même à la fondation de Rome? Qu'étoient les Gaules, quand les Romains y vinrent porter le fer & la flamme, comme pour la préparer à la culture par la guerre? L'Allemagne, au tems de Tacite, étoit stérile, inculte & sauvage, hérissée de hideuses forêts, coupée de marais impraticables. Mais il ne faut pas toujours juger d'un pays, par le témoignage des étrangers. La Thessalie étoit un pays délicieux, dans les jours florissans de la Gréce. Les Arabes qu'on y voit aller aujourd'hui, s'y croyent transplantés dans un autre

monde. Ils commencent par admirer, & finissent par se plaindre. L'ombre des arbres, disent-ils, devroit y être projettée au Midi, comme en Arabie. Enfin combien d'Européens méridionaux appliquent de nos jours à la Suéde, comme les Suédois à la Laponie, ce qu'Ovide disoit des Sarmates & du Pont ? M. Hægstræm entasse les autorités & les citations, soit en vers, soit en prose, pour prouver que si les meilleurs pays ont ressemblé jadis à la Laponie, celle-ci pourra leur ressembler un jour. Il forme des conjectures & des prédictions. Il rappelle, d'après Schæffer, un texte de Paracelse, qui prétend qu'avec le cours des siécles on doit trouver au Nord entre le 60eme. & le 70eme. degrés de latitude, plus de riches mines que l'Orient n'en eut jamais. Les vers que Pontanus a faits, à l'imitation d'un passage de Sénéque où l'on a crû voir la découverte de l'Amérique, annoncée quinze siécles avant son époque, ces vers qui ne sont, après tout, qu'une répétition des vers Sybillins, cent fois commentés ou retracés par les anciens & les modernes, sont appliqués à la Laponie. Mais s'il faut que la face du monde soit boulever-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

ſée, pour amener la fertilité dans ce climat ſeptentrional ; s'il faut que le ſol de la zône torride change de place, avec les deux zônes glaciales ; ce n'eſt pas la peine de ramaſſer & d'étaler tant d'érudition, pour venger la Laponie de la ſtérilité qu'on lui reproche avec raiſon. Preſque tous les pays ont été déſerts ſans doute ; mais les uns par accident, ou par des révolutions paſſageres ; & les autres le ſont encore, & le ſeront toujours par leur nature. L'homme ne pourra jamais vaincre la rigueur des hyvers éternels, ni vivre & ſe multiplier, où tout périt, où rien ne croît. Cependant M. Hægſtræm, à qui le zèle de la Religion, & l'amour de la patrie, donnent des eſpérances intariſſables dans l'avenir, dit que Dieu peut opérer en Laponie des merveilles, dont la poſtérité ſera témoin. Si l'on en croit les habitans de ce pays pauvre, il ne peut y en avoir un meilleur, ni plus agréable ſur la terre.

Ce Pays eſt ſuſceptible de culture.

Je peux dire, (& c'eſt avec un plaiſir pur) que le bled croît & mûrit en Laponie. Il y a ſoixante-dix ans, pourſuit M. Hægſtræm, qu'on le croyoit impoſſible. Olaüs avoit aſſuré qu'on pouvoit en faire l'eſſai.

Mais Scheffer soutint un siécle après lui, que les terres de la Laponie qui n'étoient point marécageuses, avoient trop de rochers, de pierres & de sables, pour être cultivées. Le Pasteur Luthérien dit encore, après Olaüs, Prélat Catholique, que cette terre est susceptible de culture. Elle contient moins de marais que de terrain sec. » On sçait que le grain de toute espéce croît dans un sol sabloneux, » ou pierreux «. D'ailleurs on trouve souvent de l'argille en Laponie, & même des cantons où l'on chercheroit long-tems un caillou. Quand les Lapons changent de demeure, ils ont grand soin d'emporter les pierres dont ils entourent leurs foyers. Mais est-ce dans la crainte de n'en pas trouver ailleurs? Ou n'est-ce point un reste de ce respect superstitieux, que tous les Peuples sauvages ont toujours conservé pour leurs foyers? Le culte du feu, des Lares, des pénates, est presque universel dans l'antiquité payenne, & se trouve encore aujourd'hui chez les Nations idolâtres & barbares. On adore, ou du moins on révére d'abord les pierres du foyer, avant que l'art ait transformé ces pierres en statues, en idoles. Le Christia-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUE'DOISE, par M. Hægstræm.

nisme n'a pu déraciner certains usages des anciennes superstitions, même en éteignant ou changeant les idées qui en étoient l'origine.

Mais quel que soit l'esprit ou le motif de cet usage des Lapons, M. Hægstræm poursuit, & dit qu'il y a peu d'endroits dans le pays qu'il décrit, où sur un mille de circuit, on ne trouvât un terrain labourable, & propre à recevoir plusieurs sacs (*a*) de semence. Scheffer prétend que les étés ne sont pas assez pluvieux pour la faire germer. L'Auteur, plus récent, soutient qu'ils donnent assez de pluye. On dira qu'ils sont trop courts. J'ai vu, répond-il, des lacs qui portoient des traîneaux sur la glace dont ils étoient couverts, devenir, le lendemain, libres & navigables, au point qu'on n'y rencontroit pas un seul glaçon.

» Le bled mûrit en Laponie, plus » vîte qu'ailleurs. Au Midi de la Sué» de, on ne moissonne que quinze

(*a*) Le sac dans la Saxe & le Brandebourg, contient douze boisseaux ; dans le pays d'Hanovre & le Wirtemberg, trois boisseaux ; dans les districts de Darmstadt & de Pfaltz, cette mesure pese cent soixante-dix à cent quatre-vingt livres.

» semaines après avoir ensemencé ; & » dans quelques endroits de la Laponie, on séme & l'on recueille dans » l'espace de neuf semaines au plus. » On coupe, au commencement de » Juillet, les grains semés vers le mi- » lieu de Mai, ou même un peu plus » tard «. Les moissons seroient abondantes, si l'on pouvoit avoir, avec le tems, une espéce de bled déja fait au climat, ou qui pût s'y acoutumer. Il est si difficile d'habituer au froid presque toutes les productions de la terre, qu'on ne doit pas être surpris de voir les grains tirés du Midi de la Suéde, réussir mal en Laponie. Il y a dans la province de Loule, des Colonies établies depuis plus de quarante ans, au voisinage de montagnes toujours couvertes de neige. Quelques grains que l'on séme dans ces cantons nouvellement peuplés, ils y mûrissent tous ; les habitans s'en nourrissent, & peuvent en vendre quelquefois à ceux de la Bothnie occidentale, quand le froid y a moissonné les récoltes, avant qu'elles aient pu germer ou fleurir.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

» Tout ce qui est plaine en Lapo- » nie, forme d'excellens pâturages,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

» & le ſeul bétail des nouveaux Colo-
» niſtes, fournit à preſque tous leurs
» beſoins. Ils peuvent en nourrir au-
» tant qu'ils le veulent, ſans qu'il
» leur en coute un jour de travail. En
» quelques endroits, les prairies s'é-
» tendent à perte de vue juſqu'au pied
» des montagnes, & l'herbe a ſou-
» vent, dans les lieux bas, trois pieds
» de hauteur «. Quant aux terres marécageuſes; on pourroit les deſſécher, les défricher, les enſemencer, y faire des chemins, y bâtir des maiſons.

Dans les vallées & ſur le bord des lacs & des rivieres, on trouve aſſez de bois, pour ſe garantir du froid. Les Lapons n'ont, il eſt vrai, ni des jardins, ni des fruits, mais ils tirent de leurs Sapins une nourriture qui leur ſert de pain; & quoiqu'il ne ſoit fait que d'une écorce tendre, leur vigueur n'en eſt pas altérée. Ce n'eſt pas uniquement la néceſſité qui les fait recourir à cet aliment ſimple & groſſier; c'eſt l'économie, antique vertu, ſi mépriſée aujourd'hui.

La Laponie produit aſſez de plantes & de végétaux, pour avoir fourni au Sçavant Linnæus la matiere d'un ample Traité de Botanique. Elle a

des arbres que la Nature a quelquefois distribués en allées, avec toute la symétrie de l'art.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

La Laponie, dit M. Hægstræm, joüit d'un avantage que la nature refuse à plusieurs pays. Malheureux, diroit un Baniane, le pays à qui la nature a donné cet avantage! Quel est-il? Des bêtes fauves, des oiseaux, & des poissons à tuer, à manger. Les climats changent les opinions avec les besoins. Dans l'Inde, où les arbres fruitiers suffisent pour nourrir des millions d'habitans, on doit abhorrer la chair & le sang des animaux. En Laponie, où la terre n'offre ni fruits ni moissons, on doit bénir la mer & les eaux qui donnent du poisson & des oiseaux, on doit aimer le lait & le sang des rennes. Cet animal, quoique déja décrit (*a*) mérite encore une attention particuliere. Il a, dit M. de Keralio, deux grandes cornes, placées comme celles des Cerfs. Elles s'élévent sur sa tête, comme des branchages de chêne. On diroit que ces animaux qui vivent dans les bois, participent de la nature des ar-

Renne.

(*a*) Voyez l'Histoire Générale des Voyages, *in*-4. Vol. XV. page 311.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægſtræm.

bres. Les cornes de Rennes ont plus de cors que le bois des cerfs. Ces cors, quelquefois au nombre de quinze, ſont plus larges & plus courts. Des Hiſtoriens, des Voyageurs, des Léxicographes, & même des Naturaliſtes, ont prétendu que le Renne a trois cornes. Mais un animal à trois cornes, eſt un monſtre.

L'Elan.

La Laponie a des Elans. Le mâle de cette eſpéce, aſſez peu décrite dans l'Hiſtoire des voyages, a deux cornes qui ſont cylindriques à leur racine, d'où elles ſortent en s'élargiſſant, & pouſſent ſur les côtés de petits cors en forme de doigts. Ces cornes ſont fort peſantes, quoiqu'elles n'aient qu'un pied de long. Jablonski dit dans ſon Dictionnaire des Sçavans, que l'élan n'a qu'une corne. C'eſt une erreur, dit M. de Keralio. La nature n'a pas ôté, comme M. Jablonski, une de ſes deux cornes à l'élan, pour en donner trois au renne. Ces deux animaux, d'une eſpéce preſque fraternelle, n'ont ni plus ni moins de deux cornes. Voyez leurs reſſemblances & leurs différences, chez M. de Buffon, ce naturaliſte éloquent qui ſçait ſi bien intéreſſer l'eſprit & le cœur de l'homme à l'hiſtoire des animaux.

Profond génie, ame ſenſible, Peintre de feu, que n'a-t-il deux ſiécles de vie, pour extirper toutes les erreurs, pour récueillir toutes les vérités!

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUE'DOISE, par M. Hægſtræm.

Oiſeaux.

Parmi les oiſeaux dont le Lapon ſe nourrit au défaut des productions de la terre, on peut remarquer le Francolin. Cet oiſeau eſt celui que Pline nous rend intéreſſant ſous le nom d'*Attagen*, quand il dit qu'il chante, s'il eſt en liberté, & devient muet dès qu'il eſt pris; ſemblable à cet égard, au roſſignol, au Poëte, qui aiment les bois l'un & l'autre, & fuyent l'eſclavage; qui libres dans leur eſſor, ſçavent chanter la nature dont ils joüiſſent, mais languiſſent, ſe taiſent & meurent, dans les Palais. Le francolin, dit M. Jablonski, eſt un peu plus gros que la perdrix. Il a le bec court, gros & noir, la tête griſe, ſurmontée de petites plumes noires. Le reſte de ſon plumage eſt mélé de noir, de maron, de blanc, & de gris cendré. Sa queüe eſt griſâtre, noire & blanche, avec une raie noire de la largeur d'un doigt. Le ventre eſt blanchâtre, & le dos tacheté, plus rougeâtre que celui de la perdrix. Ses pattes ſont couvertes de plumes juſqu'aux ongles qui ſont écaillés. Le

Le Francolin.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

coq, plus gros, plus beau que sa femelle, a les yeux rouges, comme la perdrix. La poule nourrit seule, six ou huit petits, pendant trois semaines. Ils sont toujours dans les bois, perchés sur les branches les plus basses. Ils aiment les coudriers, & se nourrissent de chatons de noisettes, de généivre, de graines de sureau, de sorbes. La chair en est fort blanche, tendre, saine & nourrissante.

Les vols de canards, & d'oyes sauvages, que nous voyons arriver du Nord au printems, y retourner en automne, sont originaires de la Laponie. Ces oiseaux semblent vouloir, sinon chasser, du moins remplacer les hommes. Car, dès que les Lapons vont au printems vers la mer occidentale, les troupes de canards & d'oyes sauvages volent sur la montagne; & quand les Lapons vont en automne habiter la plaine, ces oiseaux l'ont déja quittée.

Cependant M. Hægstræm observe que beaucoup d'oiseaux & de bêtes fauves, soit par un penchant secret pour la Société des hommes, soit pour profiter de leur travail, s'assemblent, & se tiennent auprès des nouveaux établissemens. Les bords de la

mer glaciale, habités par des Norwégiens & des Suédois, sont fréquentés par des castors, des rennes, & d'autres animaux. Mais, qu'est-ce que cela prouve, sinon que l'homme & la bête se disputent la terre, ou se cherchent pour se manger? L'une & l'autre espéce sont attirées par des alimens qui leur sont communs. La mer & les rivieres invitent les hommes & les oiseaux, à se nourrir des poissons qu'elles renferment.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

La Laponie a des lacs sans nombre, dont quelques-uns ont plus de quinze milles, ou de trente lieues de longueur. Schæffer qui sans doute exagere, dit que le lac de Storawen embrasse autant d'isles, que l'année a de jours. Il ajoute que le lac d'Enare, en a tant & de si grandes, qu'un Lapon ne peut vivre assez long-tems pour les bien connoître. La Laponie a de grands fleuves qui prenant leur source dans les montagnes, sont nourris & grossis dans leur cours, par une infinité de petites riviéres, de torrens, de fontaines, de ruisseaux que la même chaîne de montagnes verse des deux côtés dans tout le pays qui en est arrosé & coupé de mille manieres.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

Poissons.

Le Ronge-piere.

Toutes ces eaux fournissent du poisson de plusieurs sortes. Le plus singulier est le Ronge-pierre. C'est un petit poisson, dit M. Jablonski, assez semblable à la loche, mais plus mince, sans arêtes, sans nageoires, presque fait comme la lamproie à la grosseur, à la longueur près. Dès qu'il rencontre une pierre, il s'y attache fortement, & semble la sucer. Aussi, quoique ce soit un manger fort délicat, le ronge-pierre est difficile à digérer.

M. Hægstræm qui paroît plutôt faire l'apologie, que l'Histoire de la Laponie, attache son lecteur par des descriptions qui, quoique dépourvues d'objets agréables, ne sont pas sans intérêt. » On y voit, dit-il, des montagnes sauvages qui excitent dans » l'ame je ne sçai quelle horreur qui » lui plaît. Elles paroissent destinées » à défendre la plaine contre les tempêtes, & sont un des plus beaux » ornemens de la Laponie. » On a prétendu que les nuages de ces montagnes enlévent quelquefois un Lapon avec son renne, & les transportent l'un & l'autre à quelques milles, même souvent, sans qu'ils en éprou-

vent aucun mal. Linnæus a découvert l'origine de cette fable ridicule, & en a montré la fausseté.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstrem. Belle Perspective.

Il y a des plaines en Laponie où l'on voyage l'espace de quinze milles, sans rencontrer une colline. On y voit des endroits où la nature a, pour ainsi dire, tracé de grands chemins. Par-tout, du moins en été, l'on peut aller à cheval, ou sur un renne, avec des guides instruits. On conduit même des troupeaux jusques sur la cime des montagnes. C'est avec un plaisir singulier que de ces hauteurs, j'ai découvert à plusieurs milles des déserts sauvages, des tertres de verdure, l'un au dessus de l'autre, des bois qui formoient une agréable symétrie sur des collines opposées; des coteaux qui s'élevant en amphitéâtre, offroient comme autant de degrés, pour monter à des cimes couvertes de neiges & de glace; des rivieres dont la chûte rapide & le cours tortueux effrayoient & charmoient la vue, par des cascades écumantes, par des bords verdoyans qui se déroboient tout-à-coup avec les eaux courantes, dans la sinuosité des vallons; des lacs de différente grandeur, parsemés d'une multitude d'isles inégales, & bordés

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

de champs & de bois ; des fontaines, qui du pied des montagnes, vont se diviser dans la plaine en une infinité de petits bras, & l'arroser de mille ruisseaux. Enfin, cette perspective est heureusement terminée par des pyramides de rochers, dont on voit dans les jours sereins de l'été, les crêtes bleüâtres se confondre avec l'azur des cieux.

L'imagination du pasteur Suédois va jusqu'à dire avec Olaüs Rudbeck, son compatriote, qu'on auroit pû placer le Paradis terrestre dans la Laponie. Mais c'est sans doute, en supposant qu'on ne lui trouveroit pas de place ailleurs. Où ne l'a-t-on pas mis cet Eden qu'on ne voit plus nulle part? Mais, pendant qu'on le cherche, disons que les montagnes de Laponie sont encore plus riches qu'agréables. On y a trouvé des métaux de toute espéce, malgré l'attention avec laquelle les Lapons cachent, dit-on, tous les indices des mines, peut-être dans la crainte des malheurs que la richesse des Rois attire sur les peuples ; cependant on a découvert dans les montagnes, des mines de fer, de cuivre, de plomb, d'or & d'argent.

Les cristaux de roche les plus gros

& les plus diaphanes, sont en Laponie; mais ils n'y servent qu'à tirer du feu. On y trouve aussi des aimans, des Topases, des Amethystes, du cinnabre, du vif-argent; & le Lapon est moins heureux de posséder ces richesses, que de les ignorer. Cependant M. Hægstræm ne les étale, ce semble, que pour exciter l'industrie par la cupidité. C'est le testament du laboureur à ses enfans. Il leur offre un trésor dans la terre, pour les engager à la défricher; & le vrai trésor de la Laponie, ce seroit l'agriculture. Le Pasteur ne cesse de la prêcher: car ses écrits sont un sermon. Il y fait l'éloge, même des moucherons qui désolent la Laponie; & la Bible lui sert à cette apologie. *Il ne faut pas dire; ceci est plus mal que cela.... Tous les ouvrages du Créateur sont bons.* Les insectes sont un fléau, dit-il, dont le ciel punit ceux qui négligent les campagnes & les prairies. Par-tout où l'on abbat les bois, où l'on remüe les terres, on est moins obsédé de ces essaims de moucherons. D'ailleurs un coup de vent, un Soleil un peu fort, dissipent ces nuages volants.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

Quant à la longueur des nuits, il est vrai, dit cet Auteur, que le So-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

leil ne se léve point pour la Laponie pendant l'hyver ; mais aussi ne se couche-t-il point en été. Les nuits sans jour, sont tempérées par deux crépuscules, d'environ quatre ou cinq heures chacun. Les habitans y suivent pas à pas la nature, dormant presque toujours dans la saison de l'obscurité, veillant durant les longs jours, sans que leur santé ni leur travail souffrent de cette inégalité dans leur genre de vie. Peut-être, la lumiere du soleil, cette ame de la nature, a-t-elle la propriété de remonter les ressorts de l'organisation, & de tenir, pour ainsi dire, les yeux & tous les sens, ouverts à l'action. Son absence qui fait languir la terre, assoupit les êtres vivans. L'homme, cet animal de tous les climats, est le seul que la nature & l'habitude façonnent à toutes les températures, à toutes les impressions des élémens. C'est-là, sans doute, ce qui l'établit Roi de la terre ; puisqu'il habite également sous l'Équateur, & sous les Pôles, dans les bois & sur les mers ; vivant par-tout, & le plus long-tems, ce semble, dans les pays les moins habitables. En Laponie, il ne meurt point de froid : si les brebis ne le couvrent pas de leur toison,

l'ours

l'ours est forcé de lui céder sa peau. Loin de craindre les loups, un Lapon les poursuit & les atteint à la course. Avec des patins de six ou huit pieds de long, il court sur les neiges & les glaces, glissant sur les lacs & le long des montagnes, sans craindre d'enfoncer dans les marais, ou de tomber, soit en avant, soit en arriere, quand il grimpe ou descend sur des coteaux. L'abondance des neiges est la joye du Lapon. C'est alors qu'il voyage impunément sur ses traîneaux. » Je n'ai jamais éprouvé, dit M. » Hægstræm, que les ouragans obli- » gent de s'enfoncer dans la neige, » & de la laisser tomber sur soi «. Si l'on est forcé de s'arrêter, & de coucher sous le lambris des étoiles, on peut y souffrir un froid extrême, mais non en perdre la vie. Au printems, la terre dégèle aussi vîte qu'ailleurs; l'Auteur veut dire qu'en Suéde, sans doute. Le soleil l'échauffe avec moins de force, mais bien plus long-tems. Ainsi, tout ce qu'une saison a perdu de la lumiere & de l'influence de cet Astre, est remplacé dans une autre saison. Enfin, j'ai vû des endroits oubliés par les hommes, mais non par le Créateur. Jusqu'ici l'on n'a

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

guères entendu que le Missionnaire ; qui voulant justifier la Providence des maux que la nature a versés dans certains climats, rejette sans cesse la stérilité de la Laponie sur la paresse des hommes, & non la misere des habitans, sur la stérilité du pays. On retrouvera toujours le Pasteur dans l'Historien : mais il faut le suivre à travers les ronces & les glaces de son ouvrage, trop ressemblant à la région qu'il décrit.

CHAPITRE II.

De l'Origine des Lapons.

On ne doit pas oublier que certains pays du Nord, sont un terrein à défricher dans l'histoire, comme dans la nature ; que les premiers auteurs qui l'ont tenté, se ressentent de la rudesse, non seulement de leur siécle, mais de leur climat ; & sur-tout qu'ils joignoient aux préjugés populaires de leur Nation, ceux qu'ils avoient pris mal à propos dans de fausses interprétations de la Bible. Ces Luthériens

septentrionaux examinent toujours le globe de la terre sur la carte de la Palestine, & veulent retrouver au Pôle, une histoire du Monde, faite dans un petit canton, voisin du Tropique. Voilà qu'Olaus Rudbeck fait courir les descendans de Japhet à l'extrémité de la Laponie, avant de les attirer au Midi, vers la Suède, le Dannemark, l'Allemagne. » Plus ils s'avançoient vers le Nord, dit-il, & plus » les jours d'été devenoient sereins » pour eux «. M. Hægstræm fortifie cette opinion qu'il juge vraisemblable, par des raisonnemens qui ne le sont guères. » Les hommes s'étant adonnés » rarement à l'agriculture dans les tems » voisins du Déluge, je ne vois pas, » dit ce Ministre, pourquoi les pays du » Sud méritoient d'être préférés à ceux » du Nord par un peuple toujours er» rant dans les bois, vivant de gibier » & de poisson «.... C'est le genre de vie actuel des Lapons : mais est-ce une preuve qu'il y soit extrêmement ancien, quand il ne peut y en avoir d'autre? Cependant l'Auteur le date du Déluge. Ce pays devoit avoir des habitans, dit-il, quand des colonies Suédoises passérent en Bothnie; & ce passage est plus reculé qu'on ne pense. La

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Vains recours à la Bible.

preuve en eſt, dit-il, que les Egliſes de la Bothnie, qu'on regarde comme les plus anciennes, ont tiré leur nom des contrées voiſines des montagnes. Les Provinces d'Oume, de Pite, de Loule, & de Torne, portent le nom des rivieres qui les arroſent, & ces rivieres tirent leurs noms & leurs eaux de lacs qui ſont dans les montagnes. Or on aura plutôt habité les montagnes, que les côtes de la mer.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUE'DOISE, par M. Hægſtræm.

Quelques Lapons ſoutiennent opiniâtrément que leurs Peres ont été maîtres de toute la Suéde. M. Hægſtræm croit plutôt, avec Schæffer, que les Lapons & les Finlandois n'ont été dans l'origine qu'un même peuple. Les Finlandois ont d'abord vécu en Lapons; c'eſt à-dire en paſteurs, avant d'être agriculteurs. C'eſt ce qui ſe fait encore aujourd'hui. Dès qu'un Lapon devient laboureur, il eſt Finlandois. Il ſe bâtit une maiſon, il prend les mœurs, le langage & l'habillement des Finlandois, au milieu de ſa famille & de ſes voiſins qui vivent en Lapons.

Les Nations Finlandoiſe & Laponne ont vraiſemblablement une origine commune. Quelle eſt-elle? Leurs langues n'ont pas une grande con-

formité : mais il eſt très-difficile de découvrir par le ſeul examen des langues, l'origine des nations. On ſçait que deux peuples qui ſe réuniſſent pour n'en former qu'un ſeul, mêlent toujours leurs langues, comme leur ſang & leurs mœurs. Un peuple, par le commerce & par des alliances entre les familles, peut aiſément altérer ſa langue. » J'ai vû ſouvent en » Laponie des Suédois mariés à des » femmes, ſoit Laponnes, ſoit Fin- » landoiſes, oublier en peu de tems » leur langue naturelle, & leurs en- » fans ne ſçavoir pas un ſeul mot Sué- » dois «.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægſtrœm.

Cependant il y a des gens qui ſur la conformité des langues Hébraïque & Laponne ; prétendent que les Lapons ſont deſcendus des Iſraëlites. Mais l'affinité des langues, n'eſt pas toujours une preuve de celle des peuples. Car on remarque une multitude d'analogies entre la langue Hébraïque, & toutes les autres langues, même celles de l'Amérique. Si l'on retrouvoit chez les Hébreux & les Lapons une conformité ſuivie de mœurs & d'uſages, alors une conformité démontrée entre les langues de ces deux peuples, prouveroit que les Lapons

Ridicule parallele des Hébreux & des Lapons.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

sont descendus des Hébreux. M. Hægstræm s'attachant à cette idée, cherche des rapports de toute espéce entre ces deux nations; & le parallele qu'il établit à ce sujet, est assez curieux pour amuser ceux qu'il ne convaincra pas.

» L'esprit superstitieux, dit-il, est » aussi naturel aux Lapons, qu'il l'é» toit au peuple Hébreu. L'un est ce » que fut l'autre, dédaigneux, fier, » intéressé, de couleur bazanée & de » petite taille, vêtu de robes & de » manteaux, ayant le col nud, por» tant des ceintures pour ornemens, » & garnissant ses habits de franges » & de lacets jaunes, bleus, ou rou» ges «.

Les Hébreux tuoient les animaux, & les Lapons aussi. Ceux-ci se lavent souvent les mains, comme faisoient ceux-là. Les Juifs ne mangeoient point les visceres des animaux; ni les Lapons ne mangent les nerfs attachés aux hanches des rennes, mais ils les gardent pour les filer. L'avidité avec laquelle ils portent les mains à leurs plats de viande, retrace la gloutonnerie des fils d'Israël, quand ils étoient assis en Egypte auprès de leurs marmites pleines. Les Lapons, à l'exem-

ple des Patriarches, vivent sous des tentes. Les baisers sont une marque de tendresse parmi eux, comme ils l'étoient chez les Hébreux.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

De cette conformité d'usages, le Ministre Luthérien passe à celle des opinions. De même que les Hébreux, dit-il, les Lapons croient qu'il est permis de tuer un voleur surpris en flagrant-délit. Ils observent le Sabbat avec le scrupule que leur inspire la crainte de s'attirer toute sorte de maux par le travail; comme si l'oisiveté n'en causoit pas de plus évidens. Ils regardent l'incommodité périodique des femmes, du même œil que les Juifs. Durant cette impureté physique, les femmes se tiennent aux portes des tentes, ont des vêtemens particuliers, & mangent seules. L'Idole des anciens » Lapons, nommée » *Ioumala*, portoit une couronne or- » née de douze pierres précieuses. N'é- » toit-ce point en mémoire des douze » Tribus d'Israël?..... Les Israëlites, » passés en Egypte, adoroient la Rei- » ne du Ciel, & lui offroient des gâ- » teaux: en certains tems de l'année, » les Lapons apprêtent une espéce de » mets pour une de leurs Divinités.... » Chez eux, les troupeaux, les chiens

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

» & les femmes, ne peuvent appro-
» cher des lieux où les Idoles sont
» placées.... N'est-ce pas un reste de la défense faite aux Hébreux & à leurs troupeaux, sous peine de mort, d'approcher de la montagne où Moïse vouloit être seul avec Dieu? Les Lapons offroient jadis leurs enfans vivans, à une Statüe élevée près du lac de Kimi; comme les Hébreux Idolâtres dévoüoient leurs enfans à Moloch. Enfin, les chants & les cris de joye des Lapons, ressemblent pour le ton & la cadence, à ceux des Juifs dans les Synagogues; & quelques-unes de leurs fables, à celles des anciens Rabbins. Les Sçavans, d'après ces rapports forcés, ont cherché dans la Bible, l'origine des Lapons. Il n'y a point eu de Tribu en Israël, dont ils n'aient fait descendre ce peuple. Mais ne craint-on pas d'avilir les uns, sans ennoblir les autres? Que remarque-t-on en effet dans les mœurs, ou les superstitions des Lapons, qui ne soit bizarre, absurde, & commun à presque tous les peuples sauvages? Si c'est par des cruautés, des abominations, ou des puérilités qu'on les fait ressembler au peuple Hébreu; que gagne celui-ci dans la comparaison?

En vain dira-t-on, pour sauver l'honneur d'Israël, que les Lapons sont issus de cette portion infidéle du Peuple de Dieu, qui avoit abandonné la loi du Seigneur, forgé des veaux d'or, planté des bois sacrés, adoré les Astres, & servi Baal. On retrouvera les vestiges de cette infidélité chez toutes les nations Idolâtres de la terre; & comme celles-ci font le grand nombre il s'ensuivra que la bénédiction promise aux vrais enfans d'Abraham, qui étoit de se multiplier à l'égal des sables de la mer, sera tombée sur les prévaricateurs & les déserteurs du culte du Seigneur. Y pense-t-on d'exposer chaque jour l'Histoire Sainte à la dérision des Gentils, en voulant tout expliquer avec ce livre ineffable! L'Eglise Romaine est bien plus sage, quand elle en interdit en Italie, la lecture au peuple; voulant qu'on révére la Bible, comme la Divinité même, sans la voir. M. Hægstræm, Pasteur de la Communion Luthérienne, soutient cependant que tous les rapports qu'on a trouvés entre les Hébreux & les Lapons, sans être d'une évidence démonstrative, rendent assez probable l'affinité des deux peuples. Il faut avouer que les Hébreux ne pouvoient être

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

mieux punis de leur prévarication, qu'en devenant Lapons. C'est en Laponie, il est vrai, que selon l'expression du Deutéronome, on ne peut *asseoir la plante de ses piés;* qu'on a des yeux languissans, un air de tristesse & de misere: mais, si ce sont là les châtimens des Hébreux infidéles, leur Race doit occuper les deux zônes glaciales, sans en être mieux traitée dans les trois autres. Telles sont les inconsequences, où la mauvaise Théologie qui raisonne sans Logique, conduit le faux zèle des Pasteurs errans, qui croyant porter le flambeau de l'Evangile dans les ténébres du Nord, l'éteignent en route; & s'égarent également dans les voyes de la nature & du Ciel, en faisant un mélange profane de vérités qu'il n'appartient de concilier qu'à celui qui les a séparées.

M. Hægstræm revient cependant aux rameaux, pour mieux trouver la source. » Les Lapons & les Finlandois, » dit il, n'ont été qu'un peuple. Scheffer l'a prouvé. La conformité parfaite de leurs langues, n'en laisse aucun » doute. J'ai souvent remarqué que » les Lapons les plus éloignés de la » Finlande, ont certains idiotismes » qui approchent plus du Finlandois,

» que ceux des Lapons voisins de ce » pays ».

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

Dans les tems fabuleux, où l'on ignoroit tout, ces deux peuples ont été désignés sous le nom de Pygmées, à cause de la petitesse de leur taille; d'Hymantopodes, parce que leur chaussure est recourbée; de Cyclopes, c'est-à-dire à l'œil rond, parce que sous leurs fourrures d'hyver, on ne leur voyoit le visage que par une ouverture ronde; de Cynocéphales, parce que la prononciation de leur langue est une espéce d'aboyement, & qu'on a dit même en Suéde, qu'il falloit sçavoir hurler pour apprendre à parler Lapon. Des Sçavans ont prétendu qu'Hérodote avoit indiqué les Lapons, en parlant d'hommes chévre-piés. Quand on cherche des monstres, l'ignorance les trouve par-tout; mais la Philosophie n'en reconnoît nulle part. » Les » Lapons méridionaux m'avoient donné de ceux du Nord, dit le Missionnaire Historien, des idées que je » trouvai fausses, dès que je vis ces » derniers. Ils ne différent entr'eux » que dans quelques parties de leurs » vêtemens. Je peux dire qu'ils ont » eux-mêmes, des autres Nations, » des idées aussi ridicules, que celles

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

» qu'on a d'eux «. En fait d'antipathies & de mépris, inspirés par l'orgueil national, les peuples ne s'en redoivent guères.

Quand on interroge les Lapons sur leur origine; quand on leur demande si la Laponie a toujours été peuplée; » Nous l'ignorons, répondent-ils : » mais nous croyons que toute la » terre étoit habitée, *avant que Dieu* » *la tournât*.... Peu après mon arri- » vée à Kaitom dans la Province de » Loule, je demandai à quelques La- » pons .... s'ils sçavoient d'où étoient » venus leurs ancêtres.... Les La- » pons & les Suédois, répondirent-ils, » n'étoient autrefois qu'un Peuple issu » de deux freres..... Pendant un vio- » lent orage, un d'eux effrayé, s'alla » cacher sous une planche que Dieu » changea en maison : celui-là est » pere du Peuple Suédois. L'autre, » plus hardi, ne prit pas la fuite : c'est » le pere des Lapons qui vivent en- » core en plein air «. On voit que ce peuple préfére le pavillon étoilé des cieux, à nos dômes superbes. S'il est commode d'habiter dans des Palais, il est bien plus sûr de pouvoir braver impunément les injures de l'air. Vit-on plus long-tems sous les toits dorés

des Cours de l'Europe, que sous les tentes de la Laponie? Les transes de la crainte & de la jalousie, sont-elles moins funestes à la santé, que les frissons d'un hyver continuel? Où tout manque, le moindre bien est jouissance; où tout surabonde, le plaisir n'est que satiété. On a toujours des sens pour les premiers besoins; on n'en a plus pour des goûts épuisés. Le sort des Lapons est-il préférable au nôtre? Non sans doute : mais ils n'ont pas, comme nous, à regretter la vie, après l'avoir passée dans les soucis; ils n'ont pas à redouter la mort, dont tout nous aggrave les horreurs. Sçait-on si le Géométre qui mesura le dégré du Méridien à Tornéo, il y a plus de trente ans, ne souhaita pas plus d'une fois, lorsqu'il étoit à la Cour de Berlin, estimé d'un grand Roi, à la tête d'une Académie qu'il illustroit, s'il ne désira pas de se retrouver encore au milieu des Sauvages Lapons?

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

CHAPITRE III.

De la Langue Lapone.

COMME on ne peut mieux découvrir l'origine des Lapons, qu'à la trace de leur langue, on s'arrête à ce vestige. Il est vrai que ce fil est entortillé avec tant d'autres, qu'il est extrêmement pénible à démêler. Mais c'est ici que M. Hægstræm montre le plus de sagacité.

La langue que parlent aujourd'hui les Lapons, dit-il, est un Dialecte Finlandois, mêlé de Suédois & de Norwégien. » Elle a une grande quan-
» tité de mots dont je n'ai pû décou-
» vrir l'étymologie. Quelques-uns
» semblent être purement Suédois,
» mais leur dérivation est si analogue à
» l'Idiome Lapon, que je doute si ce
» peuple ne les a pas prêtés, plutôt
» qu'empruntés.... A-t-il tiré cette
» langue des peuples voisins? Elle est
» trop fine & trop délicate, pour qu'on
» la croie l'ouvrage de ceux qui la
» parlent «. On la regardoit jadis com-
» me une langue barbare & sauvage;

mais après l'avoir étudiée, on a trouvé qu'elle étoit riche, agréable, & même douce & coulante pour ceux qui la possédent. » J'avoue, quoique » Suédois, dit M. Hægstræm, que ma » langue naturelle est plus dure, plus » grossiére, moins variée & moins » facile à prononcer.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Comme bien d'autres langues, même dérivées, celle des Lapons a plusieurs dialectes qui ne différent que par la prononciation. Mais c'en est assez pour que deux Lapons ne s'entendent pas; quoiqu'ils parlent la même langue. Quelquefois dans ces dialectes, on trouve des mots différens pour exprimer une même chose, & différentes choses exprimées par le même mot. Cependant il y en a de communs à tous les dialectes. Il y a même tel dialecte de la langue Laponne, qui pourroit être généralement adopté de toute la Nation. C'est de ce dialecte qu'il faudroit se servir, dit le Pasteur, pour instruire les Lapons dans le Christianisme, & pour les former aux arts & aux sciences. Il désireroit donc qu'on fît une Bible Laponne, pour toute la Laponie, comme on a fait une Bible Suédoise pour tout le Royaume de Sué-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

de. Car, en fait de Dogmes, dont la vérité n'est pas assez claire en elle-même, la multiplicité des versions doit être une source de disputes, de Schismes, & de Sectes. Dans un Etat où l'on admettroit des Bibles Latines, Allemandes, Danoises, Suédoises, Lapones & Finlandoises, il y auroit matiere à cinq ou six interprétations différentes du même texte. Autant de germes de dissention dans les familles. C'est bien pis, quand on veut transporter une Religion nouvelle, avec une langue étrangere, dans un pays où l'on n'entend ni l'une, ni l'autre. Que de violences & de véxations il faut employer alors, pour donner l'intelligence des choses divines!

L'Auteur veut donc qu'on cultive la langue Lapone, & qu'elle serve d'interpréte à la Religion. Qu'on ne se scandalise point de voir le Christianisme passer dans toutes les langues barbares. Il est entré dans la Langue Latine, quand celle-ci tomboit en décadence, & peut-être en a-t-il hâté la ruine. L'Eglise Romaine a déposé & conservé le texte sacré dans une latinité corrompue qui ne se retrouve en aucun autre livre ancien que la Bible.

Les novateurs qui ont voulu se rapprocher des sources de l'éloquence, se sont éloignés de celles de la foi. Plus leur diction étoit pure, moins leur Religion étoit orthodoxe. Calvin a bien écrit, mais n'a pas sainement pensé. Rome l'a anathématisé avec un style barbare, mais conforme à la simplicité des Livres saints. Luther écrivoit plus grossiérement que Calvin; il a retenu plus de dogmes & de rites de l'ancienne Eglise, que ce Théologien élégant & fleuri. C'est dans le même esprit sans doute, qu'on veut faire passer le Luthéranisme en Laponie, par le canal d'une langue imparfaite & sauvage. Ce qu'il y aura d'obscur & d'erroné dans cette doctrine, n'en sera que mieux à couvert sous une enveloppe si épaisse; & les ténébres de la foi Luthérienne s'accorderont merveilleusement avec les ténébres de l'ignorance Lapone.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Cependant M. Hægstræm prétend que la langue des Lapons a été défrichée par d'habiles Grammairiens. Il cite, entr'autres, Pierre Filstræm, qui a donné, en 1738, un Dictionnaire Lapon; & Henri Ganander, qui publia, en 1743, une Grammaire Lapone. L'un traite des dialectes de

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Pite & de Loule, province du Nord; où il eut ordre de voyager; l'autre du dialecte de Torne, province où il avoit été Pasteur. On trouve, en comparant leurs ouvrages, plus de conformité qu'il n'en paroît au premier aspect, entre ces divers dialectes. L'orthographe & la prononciation font leur principale différence.

» J'habite entre ces provinces, dit » M. Hægstræm, & je me sers également de l'un & l'autre dialecte. » Cependant celui de Loule m'ayant » paru le plus propre à être établi, » comme langue générale, c'est le seul » que j'ai employé. Scheffer le re» gardoit comme le plus grossier & le » plus barbare. On pourroit dire, à » plus juste titre, qu'il est le meilleur » & le plus pur. Il n'est mêlé ni de » Finlandois, comme celui du Nord » & de l'Ouest; ni de Suédois, com» me celui du Sud. La province où on » le parle, étant au milieu des au» tres, il peut être regardé comme un » langage moyen. C'est le plus en » usage, & le moins altéré «. Au défaut de Capitales, c'est au centre d'un pays, que sa langue se conserve dans toute sa pureté. La Toscane en Italie, la Saxe en Allemagne, sont les

provinces où les langues de ces deux grandes contrées, se parlent avec le plus de choix & d'élégance. D'autres causes y ont contribué; mais la position de ces provinces intérieures, les préserve des idiotismes étrangers. Les invasions du dehors y ont causé moins de ravages de toute espéce. Les Espagnols, les François, les Allemands, n'ont fait que passer en Toscane. Mais ils ont eu le tems de s'établir à Naples, à Milan. Aussi la langue Italienne y est-elle extrêmement corrompue. Le Gouvernement dela Toscane est en des mains étrangeres; mais peu d'étrangers s'établissent à Florence, & ils ne sont pas assez nombreux, pour y changer, pour y altérer la langue nationale, embellie, perfectionnée & fixée, par l'heureux siécle du génie & de la liberté, qui se sont rencontrés à Florence, avant les jours de Machiavel. On ne peut finir ce chapitre sur la langue Lapone, sans recueillir des observations que l'Auteur a rejettées dans ses notes, plus importantes souvent que son texte.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUE'DOISE, par M. Hægstræm.

Les verbes, dit-il, ont plus d'inflexion dans la langue Lapone, que dans aucune autre. *Laidet*, signifie

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstrœm.

conduire; *Laidegatel*, commencer à conduire; *Laidelet*, continuer à conduire; *Laideſtet*, conduire un peu; *Laidetet*, faire conduire; *Laidetallet*, ſe faire conduire; *Laidetalet*, empêcher de conduire; *Laidanet*, être conduit de plein gré; *Laidanovet*, être conduit malgré ſoi, ou ſans que l'on s'aide. On voit ici comment le changement, l'addition, ou la ſuppreſſion tantôt d'une ſyllabe, & tantôt d'une lettre, altere, étend, reſtraint, change, ou modifie le ſens & l'emploi d'un même mot. Eſt-ce une richeſſe, eſt-ce une diſette, propre aux langues ſauvages? Comparez dans ce rapport la langue Lapone avec la Groënlandoiſe (*a*).

Une autre remarque ſinguliere. » Les Lapons méridionaux appellent » le Nord, *Nuorta*; l'Oueſt *Alas*; le » Sud *Orjas*; l'Eſt *Lule*, ou *Lukſa*: » tandis que les ſeptentrionaux appel- » lent le Nord, *Alas*; l'Oueſt, *Orjas*; » le Sud, *Lukſa*, & l'Eſt, *Nuorta*. Cette différence provient de ce qu'ils donnent le nom d'*Alas* à une chaîne de montagnes qui tourne au Nord des Lapons ſeptentrionaux, & fait

(*a*) Voyez ci-deſſus l'Hiſtoire du Groënland. Livre III. Chap. VI.

face à l'Oueſt des méridionaux ; & qui dirige les uns & les autres dans la connoiſſance des points cardinaux.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægſtræm.

Il y a des permutations de lettres entre quelques provinces de la Laponie. Le *tk* employé dans les provinces du Midi, devient *rk* dans celles du Nord. Celles-ci emploient *rb*, où celles-là ne mettent que *b*. Rompre qui s'exprime par *Botkanet*, au Midi, ſe dit *Porganet*, au Nord ; *Ratket*, uſité au Sud pour ſignifier couper, ſe change en *Rarket*, au Nord. Il eſt aiſé de voir que la langue ſe hériſſe, comme la terre, en approchant du Pôle ; & qu'elle s'adoucit comme le climat, en s'approchant du Soleil. Dans le Midi de la Laponie, ainſi qu'en pluſieurs endroits de la Suéde, la langue prend un *i* devant les mots qui commencent par une voyelle. *Iœno*, terre ; *Ielet*, croître ; *Iœlo*, troupeau ; ces mots uſités au Midi de la Laponie, ſont les mêmes que *Œno*, *Œlet*, *Œlo*, employés au Nord. Pluſieurs mots uſités au Midi, prennent un augment, tantôt au commencement, tantôt à la fin, & tantôt au milieu. *Œlma*, homme, en paſſant du Nord au Midi, devient *Albmai* ; *Œno*, riviere, devient *Œdno* ; *Bœnje*, chien,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

devient au Midi, *Pædnak*. La permutation la plus fréquente des voyelles, est celle de l'*i* en *a*; & celle de l'*oe* en *u* & en *ou*. Si l'on observoit les langues polies avec la même attention, on y trouveroit peut-être les mêmes différences. On les verroit se modifier comme les organes de la voix, & prendre un caractère de mollesse ou d'aspérité, selon l'influence des climats & des mœurs. C'est une belle étude que celle des langues, pour un Philosophe qui suit toujours l'homme dans l'origine, les progrès & les vicissitudes du langage. Il le voit balbutier au berceau de la société; prendre un ton fort, & même dur à l'adolescence; polir ses mœurs & sa langue dans la maturité des Empires; & s'énerver insensiblement dans son style & son langage, à mesure que le luxe & les arts brillans, mais corrupteurs, le ménent vers la caducité. Rien ne hâte la décadence d'une langue, comme le mêlange de mots qui lui sont étrangers.

» La langue Suédoise a beaucoup » perdu de sa pureté, dit M. Hægstræm, par les peines qu'on s'est don» nées pour la soumettre aux régles » des autres langues, en particulier

» de la Latine, dont le génie est si » différent. Elle est beaucoup plus corrompue que celle que le Peuple parle dans les provinces, sur-tout dans la Northlande & la Bothnie occidentale, où peut-être elle a le plus de pureté, & de ressemblance avec l'ancien Gothique. «

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Il est singulier, mais vrai, qu'une langue conserve sa pureté chez les Peuples les moins civilisés. C'est que la pureté d'une langue barbare, est dans sa grossiéreté même. Sa rudesse est son caractère original. Il en est des langues du Nord, comme de ses chênes & de ses sapins, qui dégénérent & s'énervent, transplantés dans un climat plus doux. Les mots & les arbres d'un pays de glaces, doivent être noueux, hérissés; peu de feuilles, des racines dures, des fruits âpres, une écorce ridée & raboteuse. En un mot, la Nature ne se dément point. Avare, ou prodigue, elle l'est à tous égards, en productions, en idées, en expressions. Il faut qu'on sente dans le langage du Lapon, le grognement de l'ours qu'il entend hurler; comme on voit la dépouille de cet animal sur le corps de l'homme qui se roule avec lui dans la neige. Veut-on mêler une lan-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

gue polie avec une langue sauvage; on les corrompt l'une & l'autre; & de cet alliage, sort un idiome hideux, aussi grotesque sans doute, que le seroit une Lapone chamarée de parures à la mode Françoise.

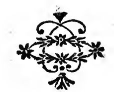
Toutes les langues s'altérent par le mêlange, ou le commerce des Peuples. La plûpart de celles de l'Europe, composé monstrueux de la langue des Romains & de celle des Barbares, offrent un labyrinthe à l'esprit humain. Le Code même de nos Loix n'a rien de plus bizarre; ce Code emprunté d'un Peuple libre, & défiguré par de féroces vainqueurs. On croit les voir, la hache à la main, mutiler tout ce qu'ils touchent, mais sur-tout les monumens du génie. La langue seule résistoit à leur caractère destructeur. Mais en tombant sur des oreilles dures, insensibles à l'harmonie, en passant par des gosiers rauques, elle perdit sa douceur, son aménité, son élégance. L'ignorance des conquérans, & l'esclavage des vaincus, ôterent sa majesté, à cette langue qui commandoit aux Nations. Elle tomba dans les fers & les entraves d'un Peuple qui osoit à peine parler, quand il n'avoit plus que des plaintes

plaintes à faire entendre. Elle devint triste, muette, pauvre, dans les temples & les cloîtres, où elle se retira pour gémir. Elle y prit ce caractère d'abaissement & d'obscurité qui convient à une Religion, faite pour humilier les hommes, par ses dogmes & ses préceptes. Le monachisme acheva l'ouvrage des barbares ; & sembla se faire un art de corrompre les termes, pour mieux confondre les idées. Altérée dans sa source & dans sa Patrie, elle se défigura bien plus en s'éloignant de son berceau. Elle entra dans l'Allemagne, où les Romains ne l'avoient jamais portée. En y conservant le titre de langue sçavante, elle y prit le droit d'enseigner toute doctrine. Dès-lors elle fit mourir les langues vivantes, en les attachant à son propre cadavre. Car la latinité des siécles barbares, n'étoit que le squelette de celle que l'Orateur de Rome, avoit éternisée. Quand elle voulut faire revivre ses élémens, elle hâta la ruine de celles qui lui servoient d'instrument & d'interprête. On apprit moins à polir sa propre langue, en l'aiguisant à celle des Romains, qu'à dénaturer le Latin, en le heurtant sans cesse contre

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUE'DOISE, par M. Hœgstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

des langues barbares. Cependant comme c'étoit un art que de traduire alternativement une langue vivante en une langue morte, ou la langue morte en des langues vivantes ; ce fut une science que de transporter les principes & la méthode d'une langue raisonnée, dans des langues que la nature & le hazard avoient formées sans art & sans méthode. De-là vint l'altération arrivée, dit M. Hægstræm, dans la langue Suédoise, qui n'étant elle-même qu'un idiome, ou un dialecte de l'Allemand, s'est en même tems éloignée du caractère original de sa naissance, & de la perfection de ses progrès, en se jettant dans une source étrangere qui s'infecte & se corrompt avec elle.







B. L. Prevost del. R. De Launay Sculp.

LE RENNE

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUE'DOISE, par M. Hœgstræm.

CHAPITRE IV.

Des moyens de subsistance des Lapons.

» LES Lapons furent de tout tems » des hommes Pasteurs, eux & leurs » peres, dit le Ministre de Ghelliwa- » re «, appliquant à ce Peuple du Nord, un texte que la Genèse rapporte des Patriarches du Peuple Hébreu. C'est une manie dans la plûpart des Chrétiens, de voir par-tout des Juifs, ou leurs descendans. Persécuteurs de cette race qu'ils font maudire du ciel, pour la proscrire sur la terre, ils en révérent autant les peres, qu'ils en détestent les enfans. Etrange contradiction, qui fait en même-tems la satire de l'esprit & du cœur humain! Haine fraternelle & religieuse, également abominable devant Dieu, qui a créé les Juifs & les Chrétiens, & tous les hommes, pour s'aimer! Heureux les Lapons qui ne connoissent que leurs rennes (*a*),

(*a*) Voyez la description de cet animal, dans le XV vol. *in*-4. de l'Histoire Générale des Voyages, page 311.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

pour tout bien & toute société. Ces animaux ont des mœurs douces ; ils sont d'un grand secours, & d'une légere dépense ; dans l'été vivant d'herbe & de feuillages qu'ils broutent sur la montagne ; dans l'hyver, d'une mousse qu'ils découvrent sous la neige. Un odorat très-fin, ou la profondeur, ou la disposition des couches de neige, leur donnent la sagacité de pressentir cette mousse avant de la voir. Quand ils grattent dans un endroit, on est sûr d'y trouver la nourriture qu'ils cherchent. C'est-là qu'il faut camper en hyver, pour faire vivre ces troupeaux qui nourrissent les hommes. Les rennes passent la rude saison en plein air, rassemblés par les neiges qui les environnent, & par la crainte des loups qui les cherchent. Apprivoisés & familiers, ils ne s'éloignent guères de la cabane du Pasteur, ou du maître qui les veille. On les voit souvent courir autour de sa tente portative ; & le chemin qu'ils frayent, y forme une enceinte revêtue d'une pallissade de neige. Pour les garantir des loups, les Bergers ont des chiens qui aboyent après l'ennemi, qui empêchent le troupeau de s'écarter. A l'éveil de la

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

ſentinelle, les Lapons couſent ſur leurs patins, & pourſuivent le loup avec un arc de bois, dont ils tirent très-juſte.

C'eſt en été ſur-tout qu'il faut garder les rennes, parce qu'ils s'égarent dans les bois & les montagnes, trouvant par-tout de la verdure à brouter Auſſi les Lapons ont-ils ſoin de les tenir, durant la belle ſaiſon, dans des iſles où ſont de grands lacs qui fourniſſent de l'herbe au troupeau, du poiſſon au Berger. Chaque Paſteur connoît ſes rennes, quoique les troupeaux ſe mêlent. Mais pour ne pas s'y tromper, ou pour éviter les différends, chaque Lapon met une marque particuliere à ſes rennes, comme à ſes meubles, que ces animaux errans ſont obligés de tranſporter continuellement d'une habitation, & d'un canton dans un autre. Mais on n'attache point cette marque aux cornes des rennes, comme le prétend Scheffer. Ces cornes pouſſent & changent tous les ans; une infinité d'accidens peuvent les faire tomber. On met donc ces marques aux oreilles. Pour mieux connoître & compter ſon troupeau, le Lapon le diviſe en claſſes

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstrœm.

Noms des Rennes.

distinguées par l'âge, & par le nom qui varie selon les années.

Le nom générique des rennes est *Pœlso*. Les mâles s'appellent *Arjes*; les femelles, *Ningeles*; les petits, *Mese*. Quand ils ont un an, les mâles se nomment, *Kiœrmak*; après deux ans, *Warrek*; après trois, *Wobbée*. Alors on châtre ceux qu'on veut manger. Les Hongres s'appellent *Herken*, & les autres *Sarves*. Au dessus de quatre ans, ils s'appellent, (châtrés, ou non) *Kaddotous*; au-dessus de cinq, *Kœsetas*; après six ans, *Makanas*; après sept, *Namma-lappo*. Les rennes de traîneau, s'appellent *Ronkio*; les rennes de charge, *Raido-herke*. Une femelle au-dessus de deux ans, se nomme, *Woignial*; au-dessus de trois, *Woignia-rodno*; & le reste de la vie, *Alto*. Le troupeau entier s'appelle *Œlo*. Tous ces noms marquent autant de classes séparées. Les Lapons sçavent combien ils ont de rennes dans chaque classe, & les comptent sans se tromper, quoique ces animaux courent pêle-mêle.

Il y a des troupeaux de mille, de deux ou trois mille rennes. Un district contiendra quelquefois jusqu'à

trente mille rennes. Chacun de ces animaux rapporte un écu de profit. C'est donc une assez grande richesse; mais cette richesse est fragile. Un troupeau de mille rennes, en fort peu de tems, peut être réduit à rien. Les Loups affamés, dans l'hyver, se rassemblent pour le carnage. » J'ai vu » des Lapons, dit M. Hægstræm, » perdre cinquante rennes dans une » nuit «. Mais comme on donne la chasse aux loups, ils ne sont pas le plus grand fléau des troupeaux. » Les » rennes sont fort sujets à des mala- » dies contagieuses, qui les font périr » promptement. Il y a quelques an- » nées qu'une épidémie attaqua les » troupeaux de *Sockiock*, dans la pro- » vince de Loule; & de cent Lapons » sujets à la taxe, il y en eut à peine » dix qui conserverent leurs rennes. » La plûpart en acheterent d'autres; » mais la même maladie les leur em- » porta l'année suivante. Ceux qui » n'eurent pas assez de bien pour » acheter un troisiéme troupeau, fu- » rent réduits à la mendicité. «

DESCRIPT. DE LA LAPONIESUEDOISE, par M. Hægstræm.

Quand les premieres neiges de l'automne se glacent, & se couvrent, en cet état, de nouvelles neiges, les rennes qui ne peuvent percer la croute de

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

glace qui couvre leur mousse, sont forcés de manger la mousse des sapins, qui les nourrit mal, & ils dépérissent. Quelquefois ces animaux domestiques suivent les rennes sauvages qui errent dans les bois par troupes nombreuses, & les Lapons voient ainsi leurs troupeaux débauchés, se dépeupler insensiblement, comme les Colons de l'Amérique perdent leurs habitations, par la désertion des Négres. Cependant quoique les rennes ne soient pas aussi maltraités que les Négres, ceux qui se sont échappés, sont plus difficiles à attrapper que les autres ; sans doute parce qu'ils se souviennent de leur esclavage dont ils portent la marque à l'oreille.

Les Lapons mangent des Rennes.

Les rennes sont la principale nourriture des Lapons. Il n'y a guères de famille qui ne consomme au moins un renne par semaine ; & c'est encore peu de chose. Ils vivroient mal, si les fémelles de leurs troupeaux, ne leur fournissoient pas du lait, qu'ils boivent, ou dont ils font des fromages. Ce lait est pour eux d'une ressource infinie. Aigre ou doux, frais ou cuit, ils le prennent de plusieurs façons, le mêlent dans presque tous leurs mets. Ils en font cailler dans des vef-

ſies de renne, ou dans des barils de ſix à ſept pots, dans des taſſes de bois, ou d'autres vaſes de toute grandeur, où il ſe glace. Ce lait glacé eſt le meilleur, parce qu'étant tiré en automne, le froid, qui ſurvient, le glace avant qu'il s'aigriſſe. Quand il n'eſt pas récemment tiré, ils le briſent avec une hache, & le mangent comme des glaces à la crême; quand il eſt frais, ils le font dégeler. Leur fromage ſe briſe à coups de hache, ou de marteau. Un de leurs mets exquis, eſt un mêlange de lait, de fromage & de ſang de renne, conſervé dans des peaux ou veſſies. On en fait cuire dans l'eau, avec de la graiſſe qui en reléve le goût.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægſtræm.

Le laitage des rennes fait ſubſiſter les Lapons les plus pauvres. Ceux qui ont quelque aiſance, en mangent la chair, & les plus riches n'en veulent que certaines parties, & ſur-tout la langue. Les Lapons des montagnes vivent de lait & de chair de renne; ceux des bois & des rivieres, ajoutent à la viande, du poiſſon ſec. Il eſt tel quelquefois, qu'on le réduit en pouſſiere, & que mêlé avec de l'écorce de ſapin ſéchée & pulvériſée, on en fait une ſorte de bouillie & de pâte, qui

Ils vivent du laitage de ces animaux.

DESCRIPT DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

sert de pain. Il y a du poisson, sec ou frais, qu'on fait rotir avec des broches de bois. Scheffer en a douté, dit M. Hægstræm; mais j'en ai goûté, ces poissons rotis sont très-bons.

Les Lapons mangent aussi des oiseaux, des castors, de l'ours; mais point de chien, de renard, ni de loup. Ce seroit, disent-ils, une action contre nature; sans doute parce que ces animaux ne sont pas aussi bons à manger que les autres. Dans la disette, ce n'est plus un crime, & l'on mange de tout, même de la chair de cheval. Ils donneront quelquefois des rennes vivans, pour des chevaux morts; parce que la chair de cheval est cinq ou six fois plus pesante que celle du renne. Il est vrai que les Suédois établis en Laponie, les y encouragent par leur exemple, réduits à manger leurs chevaux dans les saisons rigoureuses. Mais la plûpart des Lapons, ignorent jusqu'au nom du cheval, trop étranger à leur pays pour y être connu. Ceux qui commercent avec les Norwégiens, en tirent quelquefois des vaches & des moutons. Ces animaux suivent les troupeaux de rennes, en été. Mais aux premieres neiges, on les tue, on les mange, parce qu'on n'a

point de fourage pour les nourrir en hyver.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

Tous ces alimens ne demandent point une sçavante cuisine. Aussi les Lapons ne connoissent guères cet art si recherché chez les Peuples polis. Ce ne sont point les femmes qu'on charge de ce soin ; soit qu'on veuille leur en épargner la peine, parce qu'elles sont assez occupées de la nourriture, ou de l'éducation de leurs enfans ; soit qu'on redoute, par une sorte de superstition, ou de délicatesse, le tems de leurs impuretés périodiques. C'est le pere de famille qui trait le troupeau, qui tue les rennes, qui prépare les viandes & qui les distribue.

Cuisine des Lapons.

On met d'abord la viande dans une marmite, pour en faire une sorte de bouillon ; ensuite on prend une partie de cette viande, pour la rotir ou la griller. Mais quand la soupe est prête, le pere de famille tire la viande ou le poisson de la marmite, avec une fourchette à trois dents, dont M. Hægstræm trouve le modele dans la Bible ; comme si les Hébreux n'avoient été que le premier Peuple sauvage du monde. Le distributeur examine chaque morceau de viande,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstrœm.

avec une attention ſcrupuleuſe, mettant du myſtere & de la ſuperſtition dans le partage qu'il en doit faire. Tel morceau, telle partie, du devant ou du derriere, appartient à une perſonne de tel âge, de tel ſexe, de tel état. Il faut qu'il y ait de l'analogie entre les alimens & les conſommateurs. Au reſte, ces ſcrupules en valent bien d'autres. Quand les morceaux ont été bien peſés, non à la balance du ſanctuaire, mais au poids de la ſuperſtition, on les met dans un plat fait de gros drap, ou d'écorce de ſapin treſſée en corbeille. Car les Lapons ne mangent pas par terre, comme les Groënlandois & les Kamſchadales. En voyage, au lieu de nappe, ils ont des gants. Ceux qui doivent manger au plat s'aſſeoient autour de la table, & les autres, à l'écart, mangent leur portion dans une aſſiette de bois. Chacun prend le morceau le plus près de lui, trempe ſa viande dans la graiſſe écumée de la marmite, qui ſert de ſauſſe, & quand on a mangé la viande, on puiſe, avec des taſſes, du bouillon dans la marmite.

Leur boiſſon.

La boiſſon commune des Lapons, eſt de l'eau pure, qu'on puiſe avec un petit vaſe, ou qu'on prend dans le

creux de la main. Elle eſt communément dans un chaudron, à l'entrée des cabanes. Scheffer eſt étonné qu'en Laponie, on ait ſouvent beſoin de fondre de la neige pour boire de l'eau: mais de pluſieurs Lapons que j'ai viſités en hyver, dit M. Hægſtræm, je n'en ai vu que deux, à portée d'avoir de l'eau courante. Ceux même qui ſont campés auprès d'un lac, ou d'une riviere, aiment mieux la neige qu'ils ont fondue, que de faire des trous dans la glace pour avoir de l'eau. Ne fût-elle éloignée que de cent pas, il leur eſt plus aiſé de prendre de la neige autour de leurs cabanes, que d'aller chercher ſur des traîneaux, de l'eau qui eſt toute en glace avant d'arriver à leur tente.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægſtræm.

Les Lapons riches boivent quelquefois de la biere de Suéde; mais elle n'eſt pas aſſez fumeuſe à leur gré; l'yvreſſe n'en eſt pas aſſez durable. » Il » y a quelques années qu'on leur ap- » porta des vins de France; ils les trou- » verent très-bons, mais trop chers «. Le brandevin fait leurs délices. Tant qu'ils l'acheterent à un prix médiocre, ce fut l'âge d'or en Laponie; mais il n'a pas duré. Les Suédois eurent ordre de ne pas en vendre aux Lapons;

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

& cette défense est très sage, dit le Pasteur Luthérien; car les instructions de la Religion ont été sans fruit, tant qu'on a permis d'apporter du brandevin aux Lapons. Les Eglises étoient entourées de marchands d'eau-de-vie; & les Lapons en buvoient tant, soit à l'entrée ou au sortir de l'Eglise, qu'il n'y avoit guères de place dans leur esprit, pour la doctrine du Christianisme. Mais auroit-elle besoin, comme celle de l'Alcoran, de la prohibition du vin & des liqueurs fortes? La Religion Chrétienne est faite pour empêcher l'abus, mais non l'usage des biens & des productions de la terre. Le Luthéranisme qui a aboli les jeûnes & les abstinences de l'Eglise Romaine, peut-il interdire l'eau-de-vie aux Lapons? C'est donc une vue politique, un intérêt de commerce, qui a dicté cette prohibition. Si la Suéde avoit craint de corrompre ce Peuple encore Sauvage; comme la plûpart des Nations commerçantes de l'Europe, ont tâché de corrompre les peuplades errantes de l'Amérique...... Mais non, on ne peut pas espérer, d'un Etat policé, tant de désintéressement & d'humanité.

CHAPITRE V.

Habillemens, Habitations & Voitures des Lapons.

AVANT de parler des vêtemens des Lapons, M. Hægstræm parle de leur ſtature. Il ſemble qu'il prenne la meſure de leur taille, pour les habiller. Mais c'eſt que ce bon Paſteur de Ghelliware a toujours dans l'eſprit, de faire l'apologie de ſes paroiſſiens, ou du moins de leur Nation. Scheffer attribue au froid, la petiteſſe & la ſtérilité des Lapons. Mais on oppoſe à Scheffer & à Regnard, l'autorité de la Motraye, qui preſque toujours a vu les Lapons d'une taille moyenne, & ſouvent au-deſſus. M. Hægstræm en a vu dans quelques provinces, pluſieurs qui étoient hauts de cinq pieds ſix pouces. » Ils ne paroiſſent moins grands, dit-il, que parce » qu'ils n'ont jamais de talons, & qu'ils » s'habituent à marcher le dos vouté, » & la tête baiſſée «. N'eſt-ce pas la forme de leurs cabanes, très-baſſes,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUE'DOISE, par M. Hœgstrœm.

qui leur donne cette habitude ?

On a dit qu'ils étoient difformes : mais c'est qu'on a jugé, dans ce pays-là comme ailleurs, de l'homme par son habit. On les a pris pour les ours, dont ils portoient la dépouille. Leur couleur basanée, n'est que l'effet de la fumée. Le fond de leur teint est communément fort blanc. Leurs femmes sont d'une figure agréable. » Des » cheveux noirs, des joues basses, le » visage large, le menton pointu, sont » les traits communs aux deux sexes «. Les hommes ont peu de barbe, & la taille épaisse ; cependant ils sont legers à la course : mais cette agilité, qui n'est pas extraordinaire, ils la doivent moins à la Nature, qu'à l'exercice. La chasse & les voyages, les endurcissent aux fatigues, aux rigueurs des saisons.

c. 2 : 11.

Les Lapons, hommes & femmes, sont en hyver, vêtus de fourrures. Ce sont des peaux de rennes. Celles des vieux animaux, sont les plus communes & les moins cheres, quoique les plus durables. Celles des jeunes rennes qu'on tue au mois d'Août, sont d'un noir extrême, & les plus belles. On les réserve pour le commerce, pour les gens riches,

ou pour les jours de fête. Ces fourrures sont taillées en longues robes à l'orientale, fermées par-devant. Sous cette robe, qui a le poil en-dehors, on porte une autre fourrure plus commune, avec le poil en-dedans. Ces robes sont serrées contre le corps, avec une ceinture qui forme une des principales parures des Lapons. Elles sont faites d'une large courroie, ornées de plaques d'étaim. On y attache une bourse brodée en étaim, où l'on met son argent & son tabac. On y suspend un couteau, des ciseaux, des chaînes de laiton. Est-on riche? la ceinture est ornée de plaques d'argent, de feuillages dorés, de chaines ou d'anneaux ouvragés.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Les hommes ont des culottes de peau de chamois, auxquelles sont cousues des bottines de peaux de renne. Sous ces bottines, ils ont quelquefois des bas de gros drap. Les femmes ont des culottes en hyver; en été, seulement des bas ou des bottines, qui vont s'attacher aux souliers avec des courroies ou des rubans. Les souliers d'hyver, sont faits de peaux de renne mâle, qui sont les plus fortes & les plus cheres. Ces souliers, au défaut de bas, sont remplis d'un

Chaussure.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

foin qu'on prépare & qu'on assouplit comme du lin.

Coëffure.

Les bonnets des hommes sont communément ronds & bordés de fourrure ; ceux des femmes sont de drap rouge, & ressemblent aux chapiteaux des alambics où l'on distille l'eau de-vie. La forme de ces bonnets, varie dans chaque province, & même d'un village à l'autre. Les femmes ont des capotes cousues sous le menton, qui s'ouvrent par le haut, de façon qu'il faut les tirer sur le front, pour se couvrir une partie du visage. Ces capotes s'abatent sur le dos, les épaules & la gorge. On a des gants de chamois pour l'été; de renne, pour l'hyver. Ceux-ci sont remplis de foin, ou doublés de fourrure. On a des colliers de queuë d'écureuil, de peau de loup, ou d'ours ; & quelquefois de martre.

Lits.

Les Lapons ont aussi des lits, de peaux ou de laine, comme leurs habits. Sur des feuillages de bouleau, dont ils ont jonché tout le sol de leur tente, ils étendent une ou plusieurs peaux de rennes, selon leur richesse & leur mollesse. Couchés sur ces lits, ils se couvrent de peaux de moutons achetés en Norwege, & par-dessus ces peaux, ils mettent une couver-

ture de grosse laine, quelquefois de pièces de drap, bleu ou rouge. Des fourrures leur servent d'oreillers. A voir toutes les pelleteries qu'il faut aux Sauvages, on diroit qu'ils sont plus sanguinaires que les Peuples policés. Ceux-ci emploient le lin, la soie & le coton, pour se vêtir ; ils s'habillent plus de végétaux que de substances animales. Mais s'ils prodiguent moins d'animaux à leurs parures, ils n'y épargnent guères la vie & le sang des hommes. Si l'on pensoit à ce que coute de travaux, de périls, de guerres & de carnage, un seul des diamants d'une couronne, peut-être seroit-on moins tenté d'en envier l'éclat. Mais l'inquiétude de l'Europe a pris son cours vers le commerce & le luxe ; on n'en reviendra qu'épuisé d'efforts, soit en cruautés, soit en jouissances ; qu'en ramenant peut-être sur soi-même la destruction, l'esclavage & tous les maux qu'on est allé porter dans des climats étrangers.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Les Lapons sont heureusement à l'abri de ces invasions. La rigueur de leur climat, la pauvreté de leur sol, les gardent, du moins en partie, contre l'avidité des Européens. Il n'y a

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

que des Russes, plus malheureux que ces Sauvages, qui puissent les inquiéter. Mais on aura toujours beaucoup de peine à les assujettir; parce qu'ils sont errans & n'ont pas d'habitation fixe. Tel est le sort de tous les Peuples pasteurs. S'ils ménent leurs troupeaux, on peut dire aussi que leurs troupeaux les ménent. C'est ce qu'on voit, sur-tout dans les pays froids & stériles, où il faut un grand terrein, pour nourrir un petit troupeau. Des Lapons qui possédent plus de pays que n'en ont plusieurs Princes d'Allemagne, sont encore fort pauvres. Leurs rennes empêcheront toujours qu'ils n'aient des terres en propre, ou des demeures fixes; & ce sera peut-être le vrai bonheur de ces Peuples, de ne point connoître ces bornes & ces limites qu'il faut sans cesse teindre de sang, pour les faire respecter. Les Lapons restent à peine quinze jours dans le même endroit. Aux approches du printems, la plûpart se transportent, avec leur famille, à vingt ou trente milles dans la montagne. Ce n'est pas, comme on l'a cru, pour se garantir des mouches: car ces insectes y sont en plus grand nombre, quoique cependant moins incom-

modes sur les hauteurs, où l'air & le vent sont plus forts & plus frais. Un Sçavant d'Allemagne a proposé, pour garantir les troupeaux de cette incommodité, de les frotter d'un certain baume, dont les Lapons, dit-il, font usage pour se préserver eux-mêmes des insectes. Mais M. Hægstræm prétend que ce baume seroit plus propre à attirer les mouches, qu'à les éloigner, & qu'il est d'ailleurs trop cher, pour devenir si commun. Les Lapons de montagne ne s'en servent point pour eux-mêmes; & les rennes souffrent rarement assez de ces piqûres d'insectes, pour en périr, ou pour que leur peau en soit endommagée. Obligés de payer en hyver le séjour de la plaine aux propriétaires des terres, les Pasteurs vont dès le Printems, errer dans les montagnes, au prix d'un léger tribut que léve la Couronne de Suéde. Tout les y attire, & sur-tout l'herbe que les rennes y trouvent en abondance, avec un air plus sain. Le manque de bois qui rendroit ce séjour insupportable en hyver, est un avantage en été, pour mieux garder les troupeaux. Mais dans toutes les saisons, ils n'ont guères que des stations, où ils campent, &

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstrœm.

point de domiciles. En hyver, ils ne trouvent nulle part assez de mousse pour la subsistance des rennes. Aussi, dès qu'ils descendent en automne, de la montagne, vers la mer occidentale, ils commencent par tuer une partie de leurs rennes, moins encore dans la nécessité de faire des provisions, que pour empêcher ces animaux de mourir de faim. Ils ont des endroits marqués pour cette sorte de boucherie. Ils en ont sur-tout pour la saison où les rennes mettent bas; Bergers & troupeaux, tout s'y rend; mais pour un tems. Il faut toujours errer autour des ruisseaux & des rivieres qui fournissent du poisson, ou des oiseaux. Les Pêcheurs vont de lac en lac, dans la saison du frai, qui n'arrive pas en même-tems dans tous les lacs. En vain Charles IX, Roi de Suéde, ordonna, pour fixer les Lapons, qu'on assignât à chaque famille des cantons limités; il ne put les forcer d'y rester, chassés qu'ils étoient par la faim, attirés par l'appas de la pêche, entraînés par leurs rennes. Ces animaux, non-seulement ont besoin de mousse, mais en cherchent toujours de nouvelle. Dès qu'ils ont brouté dans un endroit, s'ils le quittent, ils n'y reviennent plus,

& vont gratter dans un autre, où la neige intacte n'ait pas encore été foulée. Comme la mousse croît & mûrit avec lenteur, il semble qu'ils en réservent une partie, pour y venir paître l'année suivante. Ils prennent, à l'égard de la mousse, les précautions que les hommes observent dans la coupe des forêts, qui se fait par cantons, & successivement d'année en année. La mousse & les bois, ont ainsi le tems de se renouveller, & de reverdir, pour les besoins des hommes & des animaux. La Nature est admirable par tout. Elle donne un instinct, & une expérience, à tout ce qui doit vivre. Les rennes ne manquent ni de l'un, ni de l'autre, qui ne sont que la même chose. Dès que la neige commence à durcir sous leurs pieds, sans doute parce qu'il n'en tombe plus de nouvelle, ces animaux pressentent le printems, & guident d'eux-mêmes leurs Bergers à la montagne, en prenant les devants, sans attendre qu'on les y méne. Ils marchent, il faut les suivre. » Il y a quelques années, dit M. Hægstræm, que » des Lapons étant allés à la foire de » Janvier, les neiges durcirent tout- » à-coup, comme au printems. Les

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

» rennes s'imaginant être arrivés à cette » te saison, prirent seuls le chemin de » la montagne. Quand les maîtres du » troupeau furent revenus, ils eurent » la peine de l'aller chercher à leur » canton de l'été «. Les rennes des Lapons pêcheurs qui habitent toujours dans les bois, y restent avec leurs maîtres. Mais si les Lapons de la plaine venant à perdre leurs troupeaux, acheterent d'autres rennes à des Montagnards, ils deviennent Lapons de montagne.

Tentes des Lapons.

De ce genre de vie, dépend la forme & la construction des habitations. Obligés d'errer, les Lapons n'ont que des tentes, faciles à transplanter. Elles sont composées de longs pieux enfoncés dans la terre, & attachés en haut, de façon qu'il reste une ouverture pour la fumée du feu qui se fait au milieu de la tente. » Toute la tente, dit M. Hægstræm, a la figure » d'une pyramide tronquée, dont la ba- » se a environ deux toises de diamet- » tre, & seize ou vingt côtés. La hau- » teur perpendiculaire est ordinaire- » ment d'une toise, & quelquefois » d'un peu plus «. Ces pieux, dit la Motraye, sont ceints de branches liées autour. Ces tentes sont revêtues d'un

d'un gros drap, que M. Hægstræm nomme en Suédois *Walmar*; & que la Motraye désigne sous le nom de *Rana*. Ce Voyageur François, décrivant une de ces tentes, dit que sur l'ouverture » régnoit une espéce de » pare-neige, consistant en des bran» ches entrelacées dans un quarré long » d'environ une brasse, large d'une de» mie; un peu convexe, couvert de » la même étoffe de *Rana*, & attaché » au bout d'une longue perche, qu'on » plante en terre, & qu'on oppose au » vent & à la neige, dans le besoin. » L'entrée de cette tente, dit-il, n'é» toit qu'un intervalle ménagé entre » deux pieux de l'édifice. La porte étoit » une espéce de claye faite de bran» ches entrelacées & couverte de *Ra-* » *na*, comme le reste «. Leur foyer, dit M. Hægstræm, est au milieu de la tente, & ils l'entourent de pierres, pour empêcher le feu de s'étendre. Dans l'ouverture, où passe la fumée, ils suspendent des chaînes de fer, comme une espéce de crémaillere, pour y attacher leurs marmites. Autour, & au-dehors de la tente, ils mettent leurs provisions & leurs ustensiles, leurs traîneaux & leurs harnois d'attelage, dans un endroit entouré de po-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

teaux & de troncs d'arbres, afin que leurs rennes & leurs chiens n'y fassent aucun dégât. Au dedans de la tente, ils étendent leurs habits le long des parois, pour empêcher le froid d'y pénétrer. Ces tentes contiennent jusqu'à vingt personnes. On n'y voit ni chaises, ni bancs. On s'asseoit à terre ; les Juges même préférent de siéger par terre, à la commodité d'être assis sur un banc devant une table. Le pere de famille occupe la premiere place à l'un des côtés du foyer ; sa femme auprès de lui. S'il survient un étranger, ils le placent entr'eux deux. Les enfans mâles sont de l'autre côté du foyer, vis-à-vis de leur pere & de leur mere ; les filles & les domestiques auprès de la porte. Là, campés auprès d'un bois de sapins, dont ils brûlent les branchages qui se renouvellent chaque année, ils passent les jours de l'hyver à discourir devant un feu continuel, avec beaucoup d'enjouement, pour peu qu'ils aient d'aisance. » Il semble, dit la Motraye, que ces déserts » reculés, les rochers, les bois, & les » neiges entre lesquels ces Peuples » habitent, soient inaccessibles aux » chagrins, aux craintes & aux maladies «.

Cependant il arrive quelquefois qu'un tourbillon enleve la tente, & laisse les Lapons exposés à périr de froid, ou même à être écrasés par la chûte des arbres qu'il renverse. » Il » y a quelques années, dit M. Hægstræm, qu'un Ministre étant allé visiter un Lapon dans sa demeure, le » trouva sans tente. Elle avoit été enlevée par le vent.... Ce Lapon & sa » femme étoient comme emprisonnés par la neige «. Mais ces sortes d'accidens sont rares. On ne les éprouve que sur des endroits élevés, où l'on se place quelquefois pour être moins incommodé de la fumée, & pour garder plus aisément ses rennes Quand les perches qui soutiennent les tentes, ont eu le tems de se glacer dans la terre, où elles sont enfoncées, le vent ne peut guères enlever ces toits amovibles.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Scheffer prétend que les Lapons Pêcheurs, pour éviter la peine de transporter leurs maisons, bâtissent des cabanes au bord des lacs, avec des planches & du gazon. Mais j'ai toujours vu, dit M. Hægstræm, ces sortes de Lapons, qui étoient assez riches pour avoir du drap, habiter sous des tentes, comme les autres.

DESCRIPT. DE LA LAPONIESUE'DOISE, par M. Hægstræm.

Quelques-uns obligés de coucher auprès des lacs où ils pêchent, ont çà & là des cabanes, où ils séjournent loin de leurs habitations. Mais ces cabanes, faites de gazon ou de branches d'arbres, sont toujours fort mal construites, & l'on n'y est guères mieux à l'abri que sous des arbres.

Traîneau.

Les rennes tiennent lieu de chevaux aux Lapons; mais ils sont plus propres à traîner qu'à porter. Un renne ne pouvant traîner que des fardeaux d'un poids médiocre, il faut que le traîneau soit leger. Les meilleurs traîneaux de voyage ont cinq pieds de long. Comme M. Hægstræm n'en donne pas une description complette & suivie, & qu'on l'a omise dans tout ce que l'Histoire des Voyages a publié de la Laponie, il est à propos de rapporter ici ce qu'en dit M. l'Abbé Outhier, dans son voyage au Nord.

» Les pulkas, dit-il, sont des traî» neaux faits comme de petits bateaux, » pointus par l'avant, & posés sur une » quille, qui n'a pas plus de deux » ou trois pouces de largeur.... L'a» vant, ou la pointe, de ces traîneaux, » est couverte de planches, & sur le » bord de ces planches on cloue une » peau de renne, que celui qui est as-

» fis dans le pulka, ramene par-devant » sa poitrine, & arrête avec des cordons autour de son corps, pour empêcher que la neige, dans laquelle il » se trouve comme enseveli, n'entre » dans le traîneau. La difficulté est » de garder l'équilibre. «

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Pour y être plus sûrement, dit M. Hægstræm, outre l'appui d'un dossier que l'on peut hausser, on s'attache avec des courroies de nerfs de renne, dont les côtés du traîneau sont garnis.

Les harnois des rennes, sont de larges sangles de drap, attachées sur le dos; un collier d'un cuir blanc & souple, qui ne peut leur blesser le cou; des rênes, ou brides, passées autour de la tête, & non liées aux cornes, comme l'a cru M. de Maupertuis; un mors d'un cuir épais. Les traîneaux n'ayant ni timon, ni brancard; on y a substitué une courroie qui, passant sous le ventre du renne, va s'attacher au *Kæsas*, ou collier de l'animal.

Cet équipage est très-leste, & va d'une vitesse qu'aucune autre n'égale. Cependant M. Hægstræm n'affirme point, comme quelques Auteurs, que les rennes font cinquante milles par

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE : par M. Hægstræm.

jour avec ces traîneaux. C'eſt bien aſſez de douze à ſeize milles de Suéde, en dix heures de tems, comme l'a dit Scheffer; encore, ne les feroit-on point ſans relais. Quoiqu'un renne puiſſe courir ſept milles ſans s'arrêter un inſtant, il ne réſiſteroit pas long-tems à une plus longue courſe. » Enfin, dit notre Auteur, je ne crois pas qu'on » puiſſe en de bons chemins, faire plus » d'un mille par heure avec les ren» nes qu'on employe pour les longs » voyages «. Lorſqu'il a tombé beaucoup de neige, les Lapons atteignent ſouvent les rennes ſauvages à la la courſe; on peut juger par là de la lenteur des rennes domeſtiques, qui ont à traîner des bagages peſans.

Quoique les rennes ſoient mutins, & ſe jettent par terre, en frappant de la tête & des cornes contre les arbres, lorſqu'ils ſont excédés de la peſanteur de leur fardeau; cependant il eſt rare qu'ils maltraitent le voyageur à coups de pié, comme on l'a dit, & qu'ils l'obligent à ſe cacher ſous le traîneau. Entre mille rennes, à peine un ſeul aura-t-il ce défaut. Le plus grand riſque eſt, qu'un homme lié dans ces traîneaux, ſoit emporté par un renne ſauvage, au travers des

bois & des montagnes. Mais pour l'ordinaire, on peut arrêter son renne dans sa course la plus rapide.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hagstrœm.

Les voyages se font à peu de frais ; un renne trouve presque par-tout, à se nourrir de la mousse qu'il a sous ses piés. Le voyageur, bien habillé, n'attend pas un toît pour se reposer. Il passe la nuit à l'air, auprès d'un feu qu'il allume en chemin. Il joint ensemble par leurs branches, deux Sapins élevés. Il y met le feu. Ces deux arbres ne brûlent point par le pié qui est dans la neige, mais ils restent vingt-quatre heures embrasés, jusqu'à ce qu'ils soient en cendres.

Quand les Lapons changent d'habitation avec leurs troupeaux & leurs bagages, leur marche est très-lente. Les rennes ne suivent point d'eux-mêmes, comme l'a dit Scheffer. On les attache par la bride ou le licol, au traîneau qui les précéde. Un seul homme en méne ainsi, depuis six jusqu'à douze. Si le chemin est mauvais, l'homme marche devant, avec ses patins aux piés, tenant par la bride le premier renne, qui tire le traîneau vuide. Ensuite viennent les traîneaux les moins chargés. Après cette file de rennes que guide le Lapon, sa femme en

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

méne une seconde file ; chaque personne de la famille en conduit de même une file, excepté les gens chargés de conduire le troupeau entier, qui vont tantôt devant les bagages, tantôt sur les côtés. » J'ai toujours été placé, dit » M. Hægstræm, entre la premiere & » la seconde file de rennes. J'ignore si » cette place est donnée aux étrangers par honneur, ou par esprit de » superstition «.

Olaüs magnus, Archevêque d'Upsal, a dit que les Lapons montoient leurs rennes, comme des chevaux. Il a fait graver un Lapon assis en selle sur un renne, & tenant une bride, à la façon de nos cavaliers. Les femmes, ajoute-t-il, montent aussi des rennes, avec des fourrures d'hermine & de zibeline. Mais cet usage, dit notre Pasteur Luthérien, est inconnu dans la Laponie, ainsi que celui d'atteler des rennes à des charettes. Ces animaux ne sont employés que dans les voyages ; & c'est presque toujours à transporter les hommes & leur bagage sur des traîneaux.

Bateaux.

Outre ces sortes de voitures, les Lapons pêcheurs, ont encore des espéces de barques ou de bateaux, pour voyager sur les lacs & les rivieres.

Ils les construisent de planches fort minces, exactement jointes, & liées avec des racines d'arbres, ou des cordes de chanvre, sans chevilles, ni clous. Les bateaux sont si légers, qu'un pêcheur peut les charger sur son dos, avec le gouvernail & les rames, sans compter son sac de provisions. Il y en a qui les font porter à leurs chiens, même avec leurs fusils.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hogstræm.

C'est dans ces frêles esquifs que les Lapons remontent les cataractes avec une adresse étonnante; sans doute à l'aide de cordes que tirent des gens qui sont à terre : car l'Auteur n'explique point la maniere de remonter une cataracte. Quant à la descente, » j'ai vû quelquefois, dit-il, cinq ou six personnes, dans une de ces petites barques, descendre hardiment ces chûtes, où leur vie ne dépend que d'un coup de rame, & s'engager en des tournans où je les perdois souvent de vue, & même assez long-tems « (*a*).

Scheffer cite des Ecrivains qui prétendent que les Lapons vont nuds dans ces barques, pour se sauver à la nage, avec leurs marchandises, en

(*a*) Voyez le XV Volume *in*-4. de l'Histoire Générale des Voyages, page 339, ligne 4 & suiv.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

cas de danger. J'ignore, dit M. Hægstræm, si cet usage est connu dans quelques pays de la Laponie; mais il ne l'est pas dans ceux où j'ai habité. D'ailleurs il est rare que les Lapons sçachent nager. Ils n'en ont guères besoin.

Dans les Provinces du Nord, il y a a des barques de huit ou dix pieds de long. On les tire avec des cordes, contre le courant; ou deux hommes les poussent avec de grandes perches, l'un à l'avant, l'autre à l'arriere du bateau. Quand les eaux sont entremêlées de rochers, ils mettent leur barque à terre, & la traînent avec des cordes, ou la poussent avec des perches jusqu'au haut des cascades. S'agit-il de les descendre, on rame de toutes ses forces. Plus l'effort des rames est vigoureux; plus la barque va vîte, & se dirige facilement. Au milieu de ces dangers & de ces travaux, le Lapon vit content, ignoré du reste des humains qu'il a le bonheur de ne pas connoître. Ses courses font le charme de sa vie errante: il n'est pas attaché par la servitude à un sol, qui, fertile pour un maître oisif, est ingrat pour le colon; il n'est pas, comme un serf de Pologne, condamné à remuer conti-

nuellement une terre qu'il maudit ; à périr lentement dans le champ qu'il engraiſſe de ſa ſubſtance. Le Lapon habite une terre aride ; mais il en change à ſon gré. Il n'a pour ſociété que des rennes ; mais il aime mieux vivre en paix avec ces animaux, que d'obéir à d'autres hommes.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægſtrœm.

CHAPITRE VI.

Arts, Occupations, Uſages & Mœurs des Lapons.

ON peut juger des arts d'un peuple, par ſes beſoins & ſes moyens. Plus une nation eſt ſédentaire, plus ſes occupations ſont multipliées ; mais, lorſque ſans terres, ſans proprieté, ſans culture & ſans domicile, elle eſt obligée d'errer avec des troupeaux qu'elle ne nourrit pas & qui la nourriſſent, elle doit avoir très-peu d'arts ; ſes facultés intellectuelles ſont bornées par ſes reſſources phyſiques ; elle ne ſçauroit avoir d'invention, ſans imagination & ſans objet. Vivre de peu, c'eſt toute ſa ſcience.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Les Lapons font eux-mêmes tous les inſtrumens & les meubles qui leur ſont néceſſaires. Mais, quand on change deux ou trois fois par an, de demeure & de canton, on ne doit pas avoir un grand ménage à tranſporter. Leur premiere arme eſt l'arc; ſimple, ſans poignée, ſans mire, d'environ une toiſe de longueur. Ces arcs ſont de bois, & ne ſervent qu'à tirer des écureüils & des oiſeaux de riviere. Ils font des corbeilles de toute eſpéce, avec des racines d'arbriſſeaux. Elles ſont ſi bien tiſſues, & ſi ſerrées, dit la Motraye; qu'on y pourroit mettre de l'eau, ſans qu'elle s'écoulât. Ils ſçavent faire des boëtes & de petits coffres; des cueilleres de corne; des moules pour couler des uſtenciles d'étaim. Les Lapones font du fil d'étaim avec autant d'adreſſe, que ſi elles avoient appris cet art dans les meilleures fabriques. Elles ont pour le tirer, une filiére, faite d'os de renne. Elles ornent de ce fil leurs ceintures, leurs habits, les harnois des attelages, & même des tabatiéres qui ſont fort connues dans tout le Nord. Les cordes, faites de l'écorce des racines d'arbre; le fil qu'on tire des nerfs de renne, ſont des ouvrages d'un travail très-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

délié. Il n'est point de Lapone qui ne sache apprêter toute sorte de peaux, pour en faire tous les vêtemens d'usage, soit robes, habits, bonnets, gants, souliers & bottes. Enfin, les Lapons font leurs traîneaux, qu'ils ornent de toutes sortes de figures, avec de la corne de renne; ils font leurs nacelles, & presque tout ce qui sert à leur ameublement, leur logement, leur vêtement & leurs voyages. Ce sont là tous leurs arts, assez dépendans du besoin pour exciter au travail, assez bornés dans leurs progrès pour laisser du loisir. L'homme qui s'en occupe, en jouit. Le salaire de sa peine, est son ouvrage même. Il n'a personne à tromper; il ne craint point de perdre, il ne cherche point à gagner. Chez les Lapons, un homme n'use pas toute sa vie à faire des jouets d'enfant; à cacher une matiere vile sous un vernis brillant; à peindre & à dorer le fer & le bois qui doivent traîner dans l'ordure, ou rouler dans la boüe. O prodige inimitable de notre industrie! Cent mille bras sont exercés jour & nuit, pour élever & décorer l'alcove somptueuse de dix familles indolentes; cent mille autres, pour promener dans des lits roulants quelques êtres léthar-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

giques, qui n'ont jamais connu le prix du tems, ni de la vie, mais surtout le prix du sang des peuples, nés pour gémir & périr sous le fardeau de la classe la plus pesante, la moins nombreuse, & la plus inutile de la Société.

Calendrier des Lapons.

Les connoissances des Lapons sont encore plus limitées que leurs occupations. Des peuples pasteurs, ne parlent que de troupeaux, dit M. Hægstræm avec la Bible. Leur conversation en est plus innocente, plus utile, peut être, que si elle étoit sçavante. Ce peuple n'a point d'esprit; mais il n'écoute que la raison. A ses superstitions près, qui sont le coin de folie où la nature a marqué tous les humains, il méprise ce qu'il n'entend pas, & ce sot orgueil l'exempte au moins d'une vaine curiosité. Il met ses vices à profit, tandis que nous sommes dupes des nôtres. Cependant les Lapons ne sont pas incapables d'une certaine perfectibilité d'esprit. Ils ont des calendriers qu'ils font eux-mêmes, de planches fort minces, ou de corne de renne. Chacune de ces planches, contient quatre semaines, qui forment leurs mois. Ainsi, treize mois composent leur année. Cependant M.

Hægstræm n'en nomme que douze. Ce n'est pas dans le Zodiaque, mais sur la terre, qu'ils cherchent le cours des saisons. Le premier mois tire son nom de sa place, il ouvre l'année; le second, de la rigueur du tems, c'est le plus froid de tout l'hyver. Au troisieme, les cygnes se montrent; au quatrieme, les corneilles; au cinquieme, les crapauds & les grenouilles tombent du ciel, tant ils sont prompts à éclore, dès que la neige & la glace ont fondu. Le sixieme mois est marqué par la naissance des rennes; le septieme, par le retour des feuilles. Les rennes semblent présider aux autres mois. Dans le huitieme, le poil leur tombe; au neuvieme, il leur revient: dans le dixieme, ils sont en chaleur; & dans le onzieme, ils sont moins errans, & se rassemblent en troupeau. Le douzieme est célébré par une Fête, ou une naissance mystique ou religieuse. C'est celle du Sauveur pour les Chrétiens. Mais est-ce la renaissance du Soleil, ou du Monde, ou de l'année, pour les Sauvages? On ne le dit pas. Dans ce calendrier, on remarque l'instinct de tous les peuples indigénes, qui n'ont pas encore été mêlés par les émigrations ou les invasions; on voit

DISCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE; par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

cet instinct qui les porte à se diriger dans tous leurs systêmes abstraits, soit de Chronologie, ou de Religion, par les objets physiques qui leur sont le plus familiers. Les peuples pêcheurs comptent les mois par les différentes sortes de poisson qui leur arrivent; les chasseurs, par le vol & la ponte des oiseaux, par l'arrivée, l'abondance & le départ des bêtes fauves; les pasteurs, par les différences graduelles & sensibles que le tems améne dans l'état physique de leurs troupeaux. Cette méthode primitive, est bien plus naturelle & plus simple que tous nos systêmes formés par une combinaison d'idées étrangéres à nos climats, à notre expérience, introduites on ne sçait comment dans notre esprit, & perpétuées par une éducation pénible & forcée. Mais, quand on ne voit ni le ciel, ni la terre, que dans un jardin; comment distinguera-t-on l'influence du tems sur la nature animale & végétale? Comment suivre les rapports qui se trouvent entre la marche du soleil, & l'effet de ses rayons sur les plantes & les troupeaux? Qui est-ce qui étudie la progression des nuances de la verdure, dans le printems, & la dégradation de la vie & des couleurs

ur les feüilles, aux approches de l'hy-
er? Est-ce dans nos Capitales, où
out s'enseigne & rien ne s'apprend,
u'on pourra rectifier, applanir & per-
ectionnèr les routes de l'entende-
nent? O que de chemin à faire en
rriére, avant de tenter le premier pas
lans les voyes de la nature & de la
érité! Cependant les Lapons ont em-
runté des Suédois les noms qu'ils
lonnent à leurs mois,* à leurs semai-
es, & à certaines époques, ou Fêtes
u'ils ont adoptées, avec le Catéchis-
ne de la Communion Luthérienne.
M. Hægstræm rapporte au sujet du Ca-
échisme, un effort incroïable de l'es-
rit d'un Lapon. » On a vû, dit-il,
autrefois à *Ariéploy*, dans la Pro-
vince de Pite, un Catéchisme écrit
sur des planches par un Lapon qui
ne sçavoit pas lire, & qui n'avoit
même jamais vû de livre. Il y a peu
de tems qu'un Lapon de la Province
d'Oume, a fait la même découver-
te « .... Ce fait, que M. de Keralio,
Traducteur de l'Ouvrage Suédois,
roit dénué de vraisemblance, ne peut
'expliquer, sans doute, qu'en disant
ue ces Lapons n'ont fait qu'imiter les
aractères d'un Catéchisme Suédois,
ans y rien comprendre; comme un

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstrœm.

éléve de Peinture, copie un tableau allégorique, dont il ne connoît ni le sujet, ni les personnages. Une preuve en faveur de cette conjecture, c'est que le même Pasteur dit qu'on n'a trouvé chez les Lapons aucune trace de caractères. Qu'est-ce donc que leur calendrier? La sagacité de l'Auteur est, pour le coup, en défaut. Mais, un Missionnaire n'est pas toujours clair & intelligible dans ses idées.

Les Lapons n'ont en Astronomie que les idées qui produisent la superstition; & non celles qui la détruisent; plus Astrologues qu'Astronomes. Cependant ils prédisent l'abondance & la disette, sur des apparences qui les trompent rarement. Si l'hyver arrive de bonne heure, & se charge de neige, c'est un signe de fertilité. Si le vent du Nord souffle en certains jours, il présage de longs froids; si c'est le vent du Sud, il pronostique des chaleurs. Celles-ci sont toujours proportionnées à la rigueur des hyvers, disent les Lapons. Ils sçavent encore moins de Géographie que d'Astronomie. Cependant leur chanson de l'Ours parle de la Hollande, de l'Angleterre, & même de la France; peut-être parce qu'ils ont vû des vaisseaux Anglois &

Hollandois sur le golphe de Finlande, & parce qu'ils ont entendu vanter l'ancienne amitié des François avec les braves Suédois. Ces deux Nations généreuses & guerrieres, n'ont pourtant rien de commun que la franchise, qui dans l'une est sentiment de liberté; & dans l'autre, caractère d'impétuosité. Mais il est toujours beau pour elles, d'être liées par ce doux nœud de sympathie. Heureux les François qui sont encore Suédois sous ce rapport! Ils n'ont pas degénéré de leurs peres, les Germains & les Francs, les freres & ces enfans de l'antique Suéde.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Médecine.

La principale science des Lapons est leur Médecine: encore, n'a-t-elle pas fait chez eux de grands progrès, grace au climat froid & sain, à la nourriture simple & grossiere, au genre de vie actif & laborieux de ce peuple, que sa pauvreté même semble exempter de la plûpart de nos maladies. La fiévre est inconnue en Laponie, les Epidémies y sont rares. A peine trouveroit-on dans la Paroisse de Ghelliware, dit le Pasteur, quatre ou cinq hommes qui aient eu la petite vérole. L'incommodité la plus ordinaire dans la Laponie, est le mal

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

aux yeux. La neige des Zones glaciales, & le soleil de la Zône torride, sont également nuisibles à la vûe qui aime un jour doux & tempéré, des couleurs heureusement variées & fondues, un émail où toutes les nuances viennent jouer & se confondre sur des fonds verds, ou parmi les ombres. Les Lapons perdent les yeux à courir au milieu des neiges, à se chauffer dans la fumée épaisse de leurs tentes. Leur reméde est de l'huile de genievre, du fiel de Cygne & d'Aigle, dont ils humectent la paupiere ou la prunelle. Quelquefois ils se font des incisions dans les paupieres, & les soulagent par des saignées.

Remedes pour les fractures.

La graisse du coq de bruyere est un reméde universel pour les Lapons. » Une jeune fille (dit M. Hægstræm, » sur le témoignage d'un autre Minis- » tre) se rompit le bras droit, un peu » au dessus du poignet. On oignit de » cette graisse pendant quatorze jours » le membre rompu, & elle porta la » main à sa bouche. Cette onction fut » continuée, & le bras guéri dans un » mois ».

Cures remarquables.

Dans les fractures de jambes, les Lapons » appliquent une peau de chien » toute chaude, & la laissent sur la

» fracture jusqu'à ce que cette peau
» soit corrompue. Ils l'ôtent alors,
» en mettent une autre, & conti-
» nuent ainsi jusqu'à l'entiere guéri-
» son. Un Ministre qui s'étoit cassé
» la jambe, a été guéri de cette ma-
» niere, en très-peu de tems «.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Les Lapons employent contre la galle, un bain fait avec une décoction d'écorce d'osier. Ils baignent leurs enfans au sortir du sein de leur mere, dans une décoction d'écorce d'aulne. Mais voici un remede singulier qu'ils appliquent à toutes sortes de douleurs. Ce sont de petits cônes, gros comme des féves, faits de mêche ou de vieux bois sec. Ils les allument sur la partie où la douleur est le plus vive.
» Si l'un de ces cônes brûle sur le mê-
» me endroit, sans qu'il faille le con-
» tenir avec la pointe d'un couteau,
» la guérison est désespérée..... S'il
» saute vivement, quelquefois jusqu'à
» une toise loin du malade; on cesse,
» dans l'espérance que les douleurs
» vont s'appaiser... S'il étincelle en
» brûlant; si la cicatrice devient blan-
» che & dure; ce sont des signes ex-
» cellens «.... J'ignore, dit M. Hægstræm, ce que nos Médecins penseront de ce remède; mais on en a tant

Effets singuliers d'un caustique, contre toutes sortes de douleurs.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

éprouvé la bonté dans la Laponie, que les Suédois même y ont recours. J'ai vû une femme fort âgée, qui l'ayant souvent employé sans succès contre de violens maux de tête, imagina de l'appliquer au milieu du front, vers la naissance des cheveux. Il y survint une sueur abondante qui la délivra de ses douleurs. Enfin ce reméde a tant de vogue parmi les Lapons, qu'il seroit difficile d'en trouver un seul qui n'en eût pas plusieurs cicatrices.

Remede extraordinair contre la pulmonie.

Ils ne connoissent d'autre reméde contre la pulmonie, que le vomissement de l'abcès, ou de ce qu'ils appellent la cause du mal. Lorsque par un mouvement violent & rapide, ils ont vomi beaucoup de sang caillé, ils se croient guéris de cette maladie. Plusieurs habitans de la Province d'Oume, ont éprouvé le bon effet de ce reméde forcé. » L'un d'entr'eux attaqué d'une pulmonie, attacha une corde à deux arbres, & se balança sur cette corde, jusqu'au vomissement. Il est mort long-tems après, à quatre-vingt ans «.

Les Lapons se guérissent eux-mêmes des maladies qu'ils connoissent. Mais, quand il leur en arrive d'incon-

mes, ils ont recours à des Sorciers qui ont mille grimaces pour les tenir entre la crainte & l'espérance, jusqu'à ce que la nature ait guéri, ou tué les malades. S'ils meurent, c'est toujours leur faute; & quand ils sont guéris, c'est par l'habileté des sorciers. Il est si facile d'en imposer à un peuple ignorant, sur-tout dans un état de foiblesse, où ses sens & sa raison sont absorbés par la douleur ! Ainsi les Charlatans de toute espéce, Devins ou Médecins, sont assûrés de trouver toujours des dupes, dûssent ils, pour le soutien de leur profession, faire mourir ceux qui n'y croient pas.

Chansons.

Un peuple qui connoît à peine les premiers arts de nécessité, n'en a guères de luxe & de volupté. Si les Lapons ont de la musique, soit vocale, soit instrumentale, c'est ce que j'ignore, dit M. Hægstræm. Lorsqu'on entend pour la premiere fois leurs chansons, on n'y trouve aucune trace d'art; on croiroit qu'ils heurlent. Cependant elles ne déplaisent pas, dans une voix affable. Ils ne font aucun usage de la rime; mais ils ont des refrains très-fréquens. Je ne puis mieux comparer leurs répétitions, dit notre Pasteur, qu'à celles du Cantique de Debora,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

dans le livre des Juges. Les Lapons tiennent-ils aussi l'usage des refrains des Hébreux Ou bien est-ce un genre de Poësie, commun à tous les peuples sauvages ?

Les sujets des chansons Lapones, sont leurs intrigues d'amour, leurs voyages, leurs troupeaux, les saisons, la chasse ; quelquefois des propheties, & de pareils sujets, familiers aux Poëtes de toutes les nations. Ces doux entretiens d'un heureux loisir, conduisent naturellement à la description des mœurs Lapones.

Mœurs Lapones.

C'est par le caractère que les mœurs générales ou particuliéres se décident. Les Lapons passent pour timides. Est-ce parce qu'ils n'aiment pas le métier de soldat, dit M. Hægstræm, qu'on peut les accuser de manquer de courage ? Mais tous les hommes ont une horreur secrette de la mort. D'ailleurs, quand un Lapon s'enrolle, il quitte pour jamais sa famille : comment ne haïroit-il pas la guerre ? De plus, Les Lapons détestent les Russes. Ils en ont à peu près les mêmes idées, que les Suédois ont des Turcs. Malgré tous ces sujets d'aversion, on a vû s'enroller un grand nombre de Lapons. Mais, dans la derniere guerre, on avoit

avoit répandu en Laponie des bruits effrayans ; entr'autres, qu'on léveroit des soldats par force ; & nos Eglises furent désertes, dit le Pasteur Suédois. Rien ne redouble plus la lâcheté des hommes, que des recrues forcées. C'est peut-être une des causes pourquoi toute l'Europe fait moins de conquêtes avec des armées innombrables, que la Gréce & les peuples fameux de l'antiquité n'en firent avec des poignées de soldats. On n'oppose que des troupeaux à des troupeaux, qu'on méne également à la boucherie. Ce n'est point l'amour de la gloire, l'yvresse du Patriotisme, le sentiment profond d'une guerre juste, l'espoir de riches dépouilles, ou d'un avancement honorable, qui conduit nos soldats à la guerre. C'est le libertinage, la séduction, un ordre du Prince, qui forme & grossit les armées. Voyez ce qu'a pû gagner la discipline excellente d'un Roi supérieur dans tous les talens de l'administration : il a fait des masses d'une solidité impénétrable ; ses nombreuses troupes étoient des murs & des remparts ; mais il n'avoit pour mettre ces forces en mouvement, que des ressorts méchaniques. Ces corps n'avoient pas son ame. Une

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstram.

partie de ses soldats n'étoit pas ses sujets ; ses peuples n'alloient point d'eux-mêmes à la guerre. Ce n'étoient pas des volontaires ; ce n'étoit pas une nation libre. Rien ne les encourageoit à la victoire, que la peur de mourir ; & cette peur n'a jamais fait des Héros. Encore une fois, il faut avoir des motifs d'aimer sa Patrie, son Gouvernement, sa Nation, pour être brave & pour vaincre toujours. Les armes sont égales aujourd'hui, la discipline à peu près la même ; les guerres sont sans motif juste, ou louable, d'aucune part ; sans intérêt visible & national. Mais, si du milieu de ces nations également gouvernées, il s'élevoit un peuple, excité par ses besoins à la nécessité d'être guerrier ; on le verroit bientôt tout risquer, perdre beaucoup, mais s'enfler & s'aguerrir de ses pertes. Dans les combats, le soldat blessé recueilleroit avec transport le dernier soupir du soldat mourant ; ils s'embrasseroient, ils suceroient mutuellement leurs blessures. La mort même auroit des attraits au sein de la victoire ; on s'y dévoüeroit en naissant. Les peres se reproduiroient par l'amour, avant de s'immoler. Les meres enfanteroient sans

douleur des soldats à la Patrie. Elles pleureroient de joye, à la nouvelle d'un fils tué dans la déroute des ennemis. O sentimens inconcevables de Patriotisme, êtes-vous perdus pour jamais! Faut-il que les ames généreuses de ce siécle, quittent ce monde avec le regret d'y être venues ou trop tard ou trop tôt, pour voir de ces prodiges!

Les Lapons ne les connoissent pas sans doute : mais ils ignorent aussi les malheurs attachés à la condition des peuples que le sort, & non le cœur, méne, ou traîne à la guerre. On veut même que ces sauvages soient nés pusillanimes. Schæffer attribue cette lâcheté au froid du climat : mais Strabon a dit depuis long-tems que les hommes étoient plus belliqueux, à mesure qu'ils étoient plus voisins du Nord & de l'Océan. La rigueur des élémens a toujours aguerri le courage, inspiré l'intrépidité. Les Lapons donnent à la vérité, des signes singuliers de foiblesse. Un bruit inattendu, un charbon qui saute hors du feu, les trouble jusqu'au délire. On les voit tressaillir, & s'ils ont en main une arme meurtriere, ils en frappent le premier qu'ils rencontrent, & deman-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

dent à la fin de leur accès, s'ils n'ont point fait de mal. Quand il tonne, ils en sont effrayés, jusqu'à se boucher les oreilles. C'est sur-tout pour les Lapons, qu'Horace semble avoir dit que le bruit du tonnerre réveilloit l'idée de la Divinité. *Dieu a fait entendre cet été qu'il vivoit toujours;* c'est l'expression sublime d'un Lapon, à qui l'on demandoit s'il avoit tonné sur la montagne. Mais ces frayeurs insensées & sans cause, à quoi les attribuer, si ce n'est à la superstition excessive des Lapons? On verra combien ils sont malheureux à ce sujet.

M Hægstræm prétend que ce peuple, d'une taille petite, est fier, orgueilleux, méfiant, jaloux & très-opiniâtre. Quelquefois, pour un léger sujet, ils se battent à coups de hache, ou de couteau; mais il est rare qu'ils se tuent. Cependant le Pasteur de Ghelliware soupçonne qu'il se commet bien des meurtres secrets. Un préjugé funeste semble y exciter: c'est l'opinion où sont les Lapons, que le meurtre ou l'adultére doit être oublié, dès qu'on a payé le silence de celui qui pourroit en être le délateur. On cache donc pour de l'argent ces sortes de crimes. Ils ne peuvent pas

être réparés. Mais on ne tairoit pas un vol, sans des présens considérables. Ainsi personne n'a intérêt à en commettre. Les larcins couteroient plus qu'ils ne valent. Le meurtre est réprimé par la vengeance ; l'adultère n'est pas bien défini, dans un pays où le mariage n'est point fixé par la sanction des loix: mais, chez un peuple pauvre, qui a besoin de tout, le vol attaque la sûreté personnelle dans la propriété. Aussi, quand des vagabonds ont pillé des magasins, les propriétaires des provisions vont tuer les voleurs, s'ils le peuvent. Si la Justice poursuit les meurtriers, ils changent de canton, & trouvent par-tout un azile d'impunité, hors du lieu où s'est commis le crime. En Laponie, passer d'une Jurisdiction à l'autre, c'est changer de Royaume. M. Hægstræm se plaint de cet abus. Mais on ne doit pas exiger qu'il y ait plus de police entre des sauvages d'une même domination, qu'on n'en voit entre les divers Etats de l'Europe. Les Rois ont cru qu'il étoit de leur dignité, d'assûrer leur protection, & d'ouvrir un refuge à tous les brigands étrangers. Au lieu de se les renvoyer mutuellement, ou d'établir un Tribunal où l'on jugeroit les trans-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

fuges admissibles au droit d'azile, ils aiment mieux échanger, pour ainsi dire, le rebut de leurs sujets, & laisser une porte ouverte aux scélérats & aux déserteurs qui passent sans cesse d'un Etat à l'autre, ou d'armée en armée.

On dit pour autoriser cet usage, que les Princes vivent encore entr'eux dans l'état de nature, sans être assujettis aux conventions qui lient les hommes. On dit qu'ils sont au dessus des loix; quoique la Divinité dont ils sont l'image, s'en soit prescrit à elle-même, d'éternelles & d'immuables. Enfin, on se plaît à leur prêter une indépendance, une autorité déraisonnable, injuste, que les plus sages & les plus éclairés d'entr'eux ne s'arrogent pas. C'est qu'on n'aime ni les peuples, ni les Rois; quand on flatte ainsi le pouvoir des uns, aux dépens du bonheur des autres. Mais, si les peuples & les Rois, ne sont pas persuadés de l'attachement mutuel qui doit les lier pour l'utilité commune; comment vivront-ils dans la sécurité qui naît uniquement de la confiance? Faut-il que l'abus de nos préjugés & de nos mœurs, prête, on ne sçait quel charme, à la vie disetteuse, pénible & presqu'in-

supportable, des sauvages Lapons? Cependant, on leur attribue des vices qui paroissent odieux au premier aspect; mais sur-tout une avarice qui les rend fripons dans le commerce avec les étrangers; intéressés dans les présens, puisqu'ils n'en font que pour en recevoir; durs envers les pauvres & les mendians, qu'ils repoussent & chassent après leur avoir donné cependant un ou deux repas. Quand on veut achetter leurs fourrures, dit M. Hægstræm, ils ne les montrent pas, qu'ils n'aient vû des écus de Hollande; comme s'ils soupçonnoient que les Marchands étrangers voulussent les voler. On avoüe pourtant qu'ils accueillent mieux les Suédois dans les Foires, où le commerce se fait par échange de denrées entre les deux Nations. On convient aussi qu'il y a des Provinces en Laponie, où le vol est à peine connu; où l'on trouve peu de filles enceintes. Ainsi, quand un Prêtre a dit à la Motraye, qu'il n'en avoit jamais marié qui ne fussent grosses; c'étoit peut-être dans une Province où cet exemple plus commun, étoit moins contraire aux mœurs & aux usages. Quand ce voyageur assûre que les femmes en Laponie, sont aussi

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

portées à la fornication, que dans les pays du Nord & du Midi; c'est une exagération sans doute, une maxime établie sur des faits mal apperçus. Cette assertion est démentie, en quelque façon, par les loix & les usages des Lapons sur les mariages.

Mariage des Laoons.

» Les Lapons, dit M. Hægstræm, » se sont arrogé le droit d'interdire à » leurs enfans un acte de liberté qui » doit être au pouvoir de tous les » hommes; parce qu'il touche de plus » près au bonheur de toute leur vie, » & à celui de la Société : c'est la li» berté de se choisir une femme «. Les parens décident seuls sur la femme ou l'époux, qui doivent les représenter dans leur postérité. Car les Lapons, aussi jaloux de multiplier leur race, que l'étoient les Hébreux, ne connoissent pas de plus grande malédiction, que la stérilité dans leurs familles. C'est pour cela sans doute qu'un accouchement furtif n'empêche pas une fille d'être mariée. Elle a prouvé du moins sa fécondité. Elle donne l'espérance à un homme d'avoir des héritiers, qui sont la vraie richesse des Lapons. » Il y a quelques années, » dit M. Hægstræm, qu'un Lapon » eut un enfant de la sœur de sa fem-

» me. Quoiqu'il dût être puni de » mort, suivant la rigueur des loix, « on lui fit grace pour des raisons particulieres. M. Hægstræm ne les rapporte pas; mais on peut croire qu'elles étoient honnêtes; puisqu'il ajoute que cette Lapone n'en fut que plus recherchée, & qu'elle trouva dans l'année de sa faute, un parti fort riche & très-honorable.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

Cependant on évite de contracter des mariages entre des parens. La Polygamie n'a jamais été connue des Lapons. Mais d'ailleurs on se marie plusieurs fois. Il ne reste point de veufs, même parmi les vieillards; pour peu qu'ils soient riches. Les veuves, fussent-elles âgées de cent ans, sourdes, aveugles, & pis encore, sont toujours recherchées, dès qu'elles ont des richesses.

Le mariage est un négoce en Laponie. Lorsqu'un pere a résolu de marier son fils, il le méne chez le pere de la fille qu'il veut lui donner. L'eau-de-vie sert d'interprête entr'eux. Quelquefois on est deux ans à négocier le mariage; mais quand il ne se conclut pas, c'est au pere de la fille à payer le brandevin qui s'est consommé durant la négociation. S'il accepte l'alliance,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

on régle ce que les parens du garçon doivent donner à ceux de la fille. Ces présens consistent parmi les gens riches, en une cuilliere d'argent de trois ou quatre onces, un gobelet de même métal, une ceinture garnie d'argent, des boucles, un chaudron, une couverture de laine, des rennes & une somme d'argent. Le prix de ces différentes piéces est fixé, & ce qui manque de valeur à l'une, doit être compensé dans les autres. Quelquefois on est obligé de donner jusqu'à trente de ces sortes d'effets à un pere de famille, pour obtenir sa fille. Mais les usages varient à cet égard, selon les lieux & les facultés. On fait des présens de nôce assez considérables, aux parens de la mariée. Les gens riches donnent au moins une cuilliere d'argent à chacun de ses freres & de ses sœurs. Les pauvres ont moins de ces devoirs à remplir. On est également dispensé de présens de nôce, quand on épouse une veuve. Cependant il y a des peres qui ont ainsi vendu leurs filles jusqu'à deux fois.

De leur côté, les parens de la mariée donnent à leur fille une dot qui égale à peu près la valeur des présens qu'ils ont reçus. Quand le Contrat

eſt fait, on ſe rend à l'Egliſe, la fille toujours avec une ſorte de timidité, ſouvent même avec une répugnance qui ne céde qu'à la force & à la violence.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægſtræm.

Après les cérémonies religieuſes du mariage, on reméne les deux époux dans la tente des parens du mari, pour le feſtin des nôces. Ce repas ſe fait de tous les mets qu'ont apportés les convives, chacun avec ſa proviſion d'eau-de-vie. C'eſt à qui mangera, c'eſt à qui boira, même au-delà de ſon écot. Au ſortir de table, le marié ſe rend à l'habitation de ſon Beau-pere, où il demeure un an. Ce terme expiré, ſon pere vient le reprendre lui & ſa femme ; & le Beau pere alors paye en rennes & en meubles la dot de ſa fille. Les époux achetent une tente, & voilà une maiſon nouvelle, une nouvelle famille, dont la Bourgade s'enrichit.

L'Adultère ne vient point ſouiller ni troubler l'innocence & le bonheur de cette union. Je n'ai vû nulle part, dit le bon curé Luthérien, l'échange prétendu que les Lapons font entr'eux de leurs femmes. Je ſuis allé dans cet endroit de la Province de Loule, où doivent avoir habité les

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Lapons, à qui Schæffer attribue ces mœurs, & je les ai trouvés contens, chacun de la femme qu'il avoit épousée. Cependant, on voit ici comme ailleurs, dit le Pasteur, » des maris » volages qui oublient leurs fermens, » & les hommes & Dieu qu'ils en pri» rent pour témoins «. Au reste, on peut croire que la liberté, dont on a jadis accusé les Lapons dans l'usage des femmes, tenoit à des mœurs plus sauvages qu'elles ne le sont aujourd'hui. Un peuple forcé d'errer, sans terre & sans demeure fixe, ne devoit guères connoître la cohabitation qu'éxige la Monogamie. La faim qui dispersoit les hommes & ne les rapprochoit qu'au hazard, ne permettoit peut-être que des rencontres entre les deux sexes, & l'amour alors pouvoit-il se soumettre aux loix du mariage? Mais depuis que la Suéde a introduit les élémens de sa police & de sa Religion chez les Lapons, les familles ont été plus séparées les unes des autres, soit par la propriété, soit par les mœurs. Le Christianisme a imprimé un caractère de sainteté à l'union conjugale. Dès-lors, ce qui n'étoit que liberté dans le commerce des femmes, est devenu licence. Ce qui étoit

un droit public dans un Etat de communauté, s'est appellé attentat contre la propriété; en un mot ce qui étoit mœurs, avant le serment du mariage, est devenu profanation, déréglement, adultère.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

On accuse les Lapons de stérilité, & quelques-uns attribuent ce vice au climat, ou à la nourriture. Mais, M. Hægstræm, sans admettre aucune de ces causes, dispute le fait. » Je connois, dit-il, en Laponie, beaucoup » de familles très nombreuses, & qui » s'accroissent tous les ans «. À la vérité, la nation Lapone ne paroît pas s'augmenter. Mais le Pasteur croit que cela vient en partie des maladies contagieuses qui faisant mourir les rennes, ôtent la subsistance aux hommes; & de plus, il périt beaucoup d'enfans, soit de la rigueur du froid, soit de l'incommodité des voyages.

Stérilité prétendue des Lapons.

Du reste, les femmes Lapones sont robustes; elles enfantent avec peu de douleurs. Quatre ou cinq jours après l'accouchement, elles se relévent, & font plusieurs milles à pié pour aller à l'Eglise porter leurs enfans au Baptême. Elles les enveloppent dans des peaux de jeunes rennes, les lavent souvent, & les enfon-

Accouchemens des Lapones.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

cent jusqu'au col dans des bassins d'eau froide, où ils paroissent moins souffrir que nos enfans dans leur maillot. Leurs berceaux sont si commodes, qu'en été, l'on peut les porter sur le dos, ou les attacher sur des rennes; qu'en hyver on peut les mettre sans crainte, sur des traîneaux. On suspend ces berceaux aux perches qui soutiennent les tentes; on les incline, on les dresse comme on veut, pour donner à l'enfant toute sorte de situations. Les enfans sont toujours nourris par leurs propres meres. Elles leur donnent, au besoin, du lait de renne; elles les habituent insensiblement au poisson & à la viande, en leur en faisant sucer des morceaux tout mâchés.

Education de leurs enfans.

Dès qu'un enfant est né, son pere lui assigne un renne, & imprime à ces deux êtres, qu'il semble associer l'un à l'autre, une marque de famille. Quand les dents lui percent, il lui assigne un second renne. Ces rennes & leurs petits appartiennent à l'enfant, sans être compris dans sa portion de l'héritage. Cet appanage de sa naissance le suit quand il se marie, ou qu'il léve une cabanne à part.

Les Lapons donnent à leurs enfans les noms de leurs parents morts. Si

deux êtres vivans de la même famille, portoient le même nom, on craindroit que l'un des deux ne mourût. Il semble qu'ils ne puissent pas plus avoir le même nom, qu'occuper la même place; & que pour donner la vie à un nouvel être, il faille attendre qu'un autre lui céde, & sa place & son nom.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Les anciens noms Lapons sont presqu'abolis; les pasteurs Luthériens l'ont exigé, si l'on en croit Schæffer. Pour moi, dit sagement M. Hægstræm, je ne vois aucune raison d'interdire les noms de la nation. » Pierre ou Jean » n'est pas meilleur Chrétien qu'Eric, » quoique ce dernier nom vienne du » Paganisme. Il me semble plus hono» rable de conserver les noms natio» naux, que d'en emprunter d'étran» gers. Ceux d'*Olof*, *Knout*, *Harald*, » *Stene*, *Swene*, conviennent mieux » à des Suédois, que ceux d'*Antoine* » ou de *Guillaume* «. Par la même raison, les noms de *Thor*, *Finne*, *Pagge*, *Rauras*, *Panis*, *Assa*, conviennent très-bien à des Lapons.

C'est dans le même esprit que M. Hægstræm s'applaudit d'avoir détruit parmi les Lapons de sa Paroisse, l'usage superstitieux de changer les noms

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstrœm.

de Baptême à leurs enfans. Lorsqu'ils tombent malades après cette cérémonie, on croit les guérir en leur changeant de nom, & cet abus fait qu'il est impossible de trouver leur âge sur les Registres du Baptême. Ce peuple, naturellement plus superstitieux qu'un autre, mêle ensemble toutes les idées de Religion, vraies ou fausses. Il fait boüillir de l'écorce d'aulne dans de l'eau; il y trempe les noms de Baptême des enfans; & il lave ses chiens avec cette même eau quand il leur donne des noms. On diroit que ce peuple, idiot & sauvage, croit & prétend baptiser ses chiens, ainsi que ses enfans; ou qu'il veut étendre la vertu du Baptême jusqu'aux animaux; impie & sacrilége qu'il est, par ignorance & par bêtise. Ne voilà-t-il pas de beaux Chrétiens que le Luthéranisme fait en Laponie!

Les premiers joüets des enfans Lapons, sont des fleches, des arcs, des nacelles & des traîneaux en raccourci. Leurs premiers exercices sont de tirer de l'arc, & de travailler sur le bois. Un jeune homme n'est en âge d'être marié, que lorsqu'il peut tuer un renne, & tendre une tente. Quoique le Gouvernement de Suéde ait fondé des

Ecoles publiques, où l'instruction des enfans est gratuite; les Lapons n'aiment point à les y envoyer : c'est qu'ils craignent qu'on ne les maltraite. M. Hægstræm dit que les peres sont punis de cette molle indulgence dans leur vieillesse, par le mépris & l'abandon qu'ils endurent de leurs enfans. Mais, on peut douter que cet excès de tendresse paternelle produise d'aussi funestes effets que la sévérité & la rigueur d'une éducation publique où l'on livre la Jeunesse. Eh ! Comment un fils, qui lui-même a des enfans, pourroit-il oublier son pere & sa mere, ou ne pas les aimer, ne pas les respecter ! Ce n'est que dans les pays où les peres & les enfans vivent rarement ensemble, qu'on voit cette indifférence mutuelle, cette dureté d'entrailles, cette séparation de cœur & d'intérêt, cette vie isolée au milieu d'une société nombreuse.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

Cependant, nous dit M. Hægstræm, » si quelques Lapons consentent à » nourrir leur pere & leur mere dans » leur vieillesse; c'est moins par amour » que par vanité. J'en ai vû d'assez » riches pour remplir ce pieux devoir, » mais qui laissoient leurs parens men» dier. Un vieillard (c'étoit en 1743)

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

» qui alloit d'habitation en habitation, demandant sa subsistance, mourut de foiblesse & de froid; & non seulement son fils refusa de venir enlever le corps de son pere, il ne voulut pas même prêter des rennes à ceux qui s'offroient pour lui rendre ce dernier office.

Les devoirs les plus sacrés se rendent ou se refusent par ce cruel esprit d'intérêt qui glace tous les cœurs. » J'ai vû (dit encore le même Pasteur) la veuve d'un Lapon qui s'étoit noyé, obligée de donner six rennes à son Beau-pere, pour qu'il vînt enlever le corps de son fils«. On se sent attristé de trouver tant de dureté chez un peuple qui n'est que sauvage. Mais c'est la Nature elle-même, dit-on, qui le rend si barbare. La pauvreté, la famine, lui ferment l'oreille aux cris du besoin & de la douleur. Les vieillards lui sont d'autant plus à charge, qu'ils ne peuvent suivre leur famille, dans les courses perpétuelles d'une vie errante. Cependant on ne voit pas les Lapons, comme les Sauvages du Canada, massacrer, par pitié, leurs peres qui succombent dans une longue route, aux fatigues de la caravane. Du

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

moins, ils n'abrégent pas, d'une main ſanguinaire, des jours que leur indigence ne leur permet pas de prolonger. Si quelque vieillard tombe malade en hyver, dans un tems où l'on décampe, ſa famille eſt obligée de le tranſporter. En été, s'il ne peut ſuivre, on le laiſſe à l'endroit du dernier campement, & l'un de ſes enfans reſte auprès de lui, pour en prendre ſoin. Si c'eſt un domeſtique, on lui laiſſe du bois & des vivres, & l'on revient le chercher au bout de quelques jours; car un Lapon riche a des domeſtiques.

Leur office eſt de garder & de ſoigner les rennes. C'eſt pour un an qu'on prend ces mercénaires; quelquefois on les loue au printems, pour les congédier en automne. Leurs gages ordinaires ſont une renne, ſoit pleine, ſoit avec ſon nourriſſon, & de plus l'habillement. Quelquefois ils ne gagnent par an que deux écus, monnoye de cuivre, qui ne valent chacun qu'une livre, quatre ſous, tournois. Ils préférent d'être payés en rennes; parce qu'en gardant les troupeaux, ils gagnent de quoi élever eux-mêmes, un troupeau, une tente, un ménage, une famille.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

Enfin le précis des mœurs Lapones, se réduit à ces traits épars. Inconstans & voluptueux, ils placent le bonheur suprême dans le plaisir des sens. » Quelquefois, à l'heure de la » mort, ils se font apporter de leurs » mets les plus délicats, leur argent » & leurs habits de fête, pour repaître » leurs derniers regards, des objets » qu'ils ont aimés toute leur vie, & » qu'ils vont perdre pour toujours». Amis & parens, ils s'embrassent en s'abordant, & se donnent la main en se saluant, hommes & femmes, sur-tout en famille, à la fin du repas; mais après que le pere & la mere ont donné l'exemple de ce salut. Subordonnés à leurs supérieurs, mais dans les choses justes & raisonnables, ils consultent les vieillards, & réverent singulierement leurs Juges. Les amusemens de la jeunesse, sont de s'exercer à la course, à monter sur des arbres. Jeunes & vieux, ils jouent avec des cartes qu'ils font d'écorce de sapin, les distinguant en quatre couleurs, avec du sang de renne. Sujets au mensonge, ils ne s'emportent guères jusqu'à faire des juremens, ou des imprécations. Quelquefois enjoués, ils se donnent des sobriquets, &

s'agacent par des propos malins : mais ils n'ont pas le talent divin & subli-me de la plaisanterie Françoise. La Nature a mis un tel contraste entre un Lapon & un de nos agréables par excellence, que ces deux êtres ne pourroient se voir sans rire, ni peut-être s'entendre chanter, sans se faire peur.

CHAPITRE VII.

Idolâtrie, Magie, & Superstition des Lapons.

Les Lapons ne sont guères connus des Peuples méridionaux de l'Europe, que par la petitesse de leur taille, & la foiblesse de leur esprit. Leur superstition est idiote, puérile, extravagante, basse & honteuse. Mais elle n'est pas aussi cruelle que le Fanatisme des Nations policées. Plus ridicule encore que barbare, elle dégrade l'esprit humain, mais n'effarouche pas la Nature. Les Lapons convertis par les Suédois Luthériens, ont conservé des restes de l'idolâtrie Payenne, avec le Christianisme. On ne peut

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

les obliger de renoncer à des pratiques, qu'ils ont reçues de leurs peres, desquels ils ont la mémoire en vénération. Les tems de leur ancienne idolâtrie étoient pour eux l'âge d'or, disent-ils, & leurs ancêtres étoient plus riches qu'eux. Funeste tradition de ce siécle d'or! faut-il qu'elle ait passé jusqu'en Laponie, où la Nature a toujours refusé tous ses biens, & repoussé jusqu'aux ressources de l'art & de l'industrie, qui suppléent à son indigence! » J'ai même entendu des Lapons, dit M. Hægstræm, qui gémissoient de l'abandon de leurs Dieux «, & de la misere, où la désertion de leur culte, avoit plongé la Laponie. » Ce malheureux Peuple continue » le zélé Pasteur, m'inspire une pitié » dont je ne puis me défendre. Il veut » honorer Dieu, & servir ses Idoles, » être Chrétien & fidéle à ses rites » Payens. «

Cet Auteur déplorant un abus si monstrueux, n'en est pas moins exact à le retracer dans toute l'amertume de son cœur : mais avec la bonne foi qu'exige de lui la vérité, il croit devoir détruire les récits exagérés, faux, ou suspects, qu'on a publiés jusqu'à présent sur la superstition des Lapons.

Il ne rapportera que ce qu'il a lui-même appris, par des témoins oculaires & dignes de sa confiance. On doit donc s'attendre à des faits nouveaux, & qui n'en seront que plus intéressans, dans un siécle où l'on semble détruire toutes les anciennes erreurs; peut-être, hélas! pour faire place à de nouvelles. Tel est le malheur de l'homme, & sur-tout des Peuples, qu'ils ne secouent un joug, que pour tomber sous un autre; dupes de tous les imposteurs & les méchans qui sont toujours prêts à profiter des révolutions que le tems amene dans les opinions & les Empires. C'est cette idée affligeante, qui de tout tems entretient dans les ames une secrette crainte de la fatalité; mot adopté par la Philosophie, comme par l'ignorance; parce qu'il est le résultat du concours des causes physiques, avec les passions humaines, & de l'influence imperceptible, mais constante, que doivent avoir les Loix qui gouvernent le monde, sur tous les êtres, même libres, qui sont emportés dans la masse de l'Univers Oui tout rend hommage à cette puissance, & le Chrétien qui l'adore en Dieu seul, & le Payen qui la partage entre deux principes. Le

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Manichéisme des Lapons.

Lapon, Manichéen sans le sçavoir, honore autant le Diable, sous le nom de *Perkel*, que Dieu sous le nom de *Ioubmel*. Eternels l'un & l'autre, mais l'un méchant, & l'autre bon, ils se disputent la toute-puissance. L'un auteur de la vie qui passe, & l'autre de la mort qui dure à jamais; quel est le plus fort, ou l'être qui produit un bien momentané, ou l'être qui corrompt perpétuellement ce bien, & le détruit enfin? Ces Dieux sont-ils heureux, dans l'état de guerre où ils vivent? » Un jour, disoit un Lapon à M. Hægstræm, *Perkel* ayant » forgé des chaînes de fer, les jetta » sur *Ioubmel*, & l'accabla sous une » montagne si grande, si pesante, » qu'il ne put s'en débarrasser. A son » tour *Ioubmel* (on ne sçait comment) » lia *Perkel*, & le mit sous une mon- » tagne; mais celui-ci s'agita avec » tant de violence, que les pierres & » la poussiere en volerent jusqu'au » ciel «. On a prétendu, dit M. Hægstræm, que le fond de cette fable est un combat réel d'un certain *Ioumi*, pere des Lapons, contre *Birkal* son ennemi : mais ce n'est qu'une conjecture.

Leur Dieu du mal, est plus fort que leur Dieu du bien.

Ioubmel & *Perkel* ont toujours été les

les faux Dieux de la Laponie. » Il eſt » donc néceſſaire, pourſuit le Paſteur, » que les Miniſtres du Chriſtianiſme » s'appliquent à donner aux Lapons, » des notions claires & diſtinctes de » la nature de Dieu & du Diable; de » peur que ces noms ne trompent & » n'égarent les ames ſimples. «

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Quelques Lapons (car tous ces Peuples ſont Antropomorphites) regardoient le tonnerre comme un être vivant, un Dieu d'une nature mixte, bon & mauvais. *Perkel* l'avoit créé dans un rocher, à l'inſçu d'*Ioubmel*; mais celui-ci le découvrit, & l'éleva. Cet être eſt donc l'ouvrage du Diable, & le ſoin de Dieu. Son emploi eſt de chaſſer & d'exterminer les mauvais génies; il les combat avec ſon arc, c'eſt l'arc-en-ciel. Bienfaiſant envers les Lapons par cet office; il peut leur cauſer de grands maux, en renverſant leurs Idoles. Mais voici une autre origine de ce Dieu tonnant.

Fable ſur l'origine du tonnerre.

Une jeune fille étoit couchée ſous un arbre au milieu d'un bois. Perkel vint à elle, & lui dit de ramaſſer les branchages ſecs où elle repoſoit ſa tête. Elle le fit, il les alluma. Cette fille voyant des cornes à Perkel, fut ef-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

frayée, & voulut s'enfuir : mais elle n'en eut pas la force. Le Dieu jouit de sa frayeur. Elle accoucha, neuf mois après, d'un fils qui pleuroit sans cesse. On ne pouvoit l'endormir un seul moment. » Perkel vint, & l'ayant porté » dans les nues, lui demanda s'il vou- » loit rester avec son pere, ou avec sa » mere. L'enfant préféra sa mere, & » se déclara l'ennemi des mauvais » génies, dont son pere est le chef. » Il les poursuit sans relâche; il grim- » pe sur les montagnes; il vole dans » les airs; il enflamme les arbres où » son pere a dispersé ses esprits ma- » lfaisans «. Voilà de la poësie sur la Physique. L'imagination des Peuples sauvages & timides, anime tout, peuple tout de phantomes terribles. Mais n'est-il pas singulier qu'on regarde le tonnerre, comme un être bienfaisant? C'est qu'en Laponie il cause peu de ravage, & brille plutôt dans les éclairs, qu'il n'étonne par le bruit. Où il tombe, il fait peur; où il éclaire, il réjouit. L'homme est conséquent, même dans ses erreurs.

Les petits Dieux des Lapons président, les uns à l'air; les autres a la terre. Chaque condition, de maître ou de serviteur, chaque année, cha-

que mois, chaque semaine, a son Dieu; mais non pas encore chaque jour. La Religion des Lapons, quoiqu'ancienne, est trop bornée en faits, pour multiplier ses Dieux par milliers. Cependant les Lapons, même Chrétiens, ont presque tous des Idoles. » J'aurois eu de la peine à croire, dit » M. Hægstræm, qu'il y eût dans ce » siécle un Peuple qui priât du bois & » des pierres, si je n'avois vû dans la » province de Loule, cette abomina- » tion, de mes propres yeux. On gar- » de au Presbytère d'*Iockmock*, trois » de ces Idoles, faites de racines d'ar- » bres, & grossierement façonnées en » figure humaine, à coups de hache. » Elles furent prises en 1738, à un » Lapon. Il avoua, en présence des » Juges, qu'il se prosternoit devant » ces troncs pour les adorer «. Les Lapons ont souvent de semblables Idoles. Elles sont de bouleau; on y fait une espéce de tête; le tronc représente le corps, & les racines servent de jambes. » J'ai observé, dit le » Pasteur, que la plûpart sont arrosées » de sang & marquées de croix «. On les place en automne dans les endroits où se tuent les rennes; quelquefois sur des hauteurs & des mon-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

tagnes, où les Lapons courent en foule apporter des offrandes. Mais chacun n'adore que les Dieux qu'il a faits, méprisant ceux d'autrui. » J'ai » vu naître une haine implacable en» tre deux Lapons, dont l'un avoit » brisé les os & les cornes, que l'au» tre avoit offerts à ses Dieux. «

Culte, ou crainte des pierres.

Dans les cantons de Loule, on adore sur-tout des Idoles de pierre, mais brutes & sans forme, telles que la Nature les a faites; quoiqu'on recherche celles qui, par leur surface raboteuse, & pleine de nœuds, offrent le plus de carriere à l'imagination des Idolâtres. Quelques Lapons croient que ces pierres vivent & peuvent marcher. On en trouve des amas, sur-tout dans les montagnes qui les ont enfantées, près des lacs, des isles, des cascades où l'eau les a minées & détachées des grandes masses du roc. Comme les Lapons ignorent qui les a mises où elles sont, ils croient que c'est Dieu, en créant le monde. Ce sont des lieux sacrés pour les Lapons. Ils n'osent montrer ces pierres, de peur qu'elles ne se vengent d'une si profane indiscrétion. » Ils ont vu mille » gens perdre la santé & la vie, pour » avoir troublé ces sanctuaires. Je

» connois un Colon Suédois, qui » prétend être tombé malade, aussitôt après avoir brisé plusieurs de » ces pierres. «

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

Cependant, celles de ces Idoles qui n'ont pas beaucoup d'adorateurs, ni d'offrandes, sont méprisées. Leur puissance cesse avec leur culte; parce que c'est leur culte qui fait leur puissance. Quelle est-elle? On l'ignore. En général on en attend du bien, on en craint du mal. » Un Suédois, » digne de foi, m'a dit avoir vu un » Lapon, qui offrant à une de ces » pierres, la tête, les pieds & les » aîles d'un coq de Bruyére, assura » qu'il en renaîtroit d'autres coqs..... » Un Lapon m'a raconté, qu'ayant » voulu changer d'habitation, il s'é- » toit approché, par hazard, trop » près d'une de ces pierres. Il conti- » nua son chemin, jusqu'au sentier » qu'elle devoit prendre. Alors, pour » expier sa témérité, il tenta d'ap- » paiser cette pierre en lui offrant des » vaches, des rennes, des moutons, » des chévres. Tout fut inutile. La » nuit suivante, le loup attaqua ses » rennes, & fit un grand ravage dans » son troupeau «. Avec de pareilles idées, les Lapons doivent avoir beau-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

coup de fables, ou de traditions superstitieuses. Les erreurs naissent d'elles-mêmes dans les esprits sans culture, comme les bruyéres dans les sables. Tout Lapon qui trouve une grosse pierre dans son chemin, est un homme égaré. Il n'ose plus avancer, ni reculer. Cette pierre le suit par-tout, s'il ne l'arrête par des offrandes.

Devant une pierre qui est près de Ghelliware, dit M. Hægstræm, on voyoit autrefois une hache de fer qui ne se roüilloit jamais; c'étoit un don fait à la pierre. » Un Lapon habitoit » au milieu d'un marais, & sa sœur » venoit l'y voir tous les jours. Il s'apperçut qu'elle n'avoit jamais les piés » humides; il en conclud qu'un Démon des montagnes avec lequel elle » devoit avoir un commerce illicite, » la transportoit dans ce marais. Il attaqua ce démon, & ne pouvant le » vaincre, il implora le secours de la » pierre. Son ennemi adressa les mêmes vœux. Tout ce que le Lapon » promettoit, le *Jatton* ou le *Stallo* » le promettoit aussi. Mais, voïant à » son Idole la hache de son ennemi, » le Lapon la lui prit & l'en tua «. Le vainqueur vint offrir à son Dieu l'instrument de son triomphe, & l'on

ſuſpendit des cornes de renne à la cime des arbres qui formoient le ſanctuaire autour de la pierre déifiée. Mais enfin la hache fut enlevée en 1745 par un Lapon qui promit de ſubſtituer à cette offrande, des os & des cornes de renne. Il aura ſans doute accompli ſon vœu, dit le Paſteur de Ghelliware, qui, toujours fidéle Luthérien, rit de toutes les Idoles & les offrandes, des Statües & des Images, ſoit de pierre ou de bois.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægſtræm.

Les Lapons, ajoute-t-il, ſont très-ſujets aux viſions, & ſe vantent d'être bien plus ſaints que les Suédois qui n'en ont point. Toutes les nuits ils croient voir des Anges ou des eſprits, tantôt bons, tantôt mauvais. On ne dit pas quel bien les uns peuvent faire; mais on ſe plaint que les autres donnent de grands ſoufflets. » J'ai remarqué, dit M. Hægſtræm, » que les Lapons Chrétiens, à qui » l'on a parlé des Anges, croient en » avoir vû; mais les autres s'imagi- » nent que ce ſont leurs Dieux du » pays «. Digne ſujet d'une guerre civile, ſi les Lapons avoient le loiſir de ſe battre pour des viſions. Mais ces peuples ignorans & ſtupides, n'ont pas encore aiguiſé les armes du Fana-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hœgstrœm.

tisme, dans les Temples & les Ecoles.

On a dit que les Lapons adoroient le soleil, & que leurs peres rendoient un culte à cet Astre, & même au feu dont il est la source. Rien n'a pû le prouver au pasteur de Ghelliware. Le soleil n'a pas assez d'influence en Laponie, pour y être adoré. Un Académicien d'Upsal avoit cru entendre dans le siécle dernier, les Lapons murmurer le nom d'Hercule. C'étoit le nom de *Perkel*. Quelques Ecrivains veulent que celui-ci ne soit que le nom d'Hercule, défiguré par les Lapons. Mais, à ce prix, chacun retrouvera dans tous les pays les Dieux qu'il adore, & fera de sa Religion un culte universel. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le nom d'Hercule se trouve avoir voyagé chez tous les peuples, où la Mythologie Grecque n'avoit pas même fait aller ce Héros, fils des Dieux, ou Dieu lui-même. Un Ecrivain moderne s'est promené sur toute la face du globe, avec l'image d'Hercule à la main, & partout il a vû les peuples se prosterner devant cette image qu'ils adoroient presque tous, sous des noms differens. L'homme n'est donc pas si bizarre, ni si fécond, dans les extravagances de sa superstition. Une seule

erreur a troublé tous les esprits. Les peuples ont emprunté, ont imité les uns des autres, les opinions, comme les armes, & toujours pour se détruire mutuellement. La véritable Religion, celle qui les invite à s'aimer, se pardonner, se tolérer, est presque la seule qu'ils n'entendent pas. Elle est trop ennemie des passions, trop d'accord avec la raison; tous les préjugés, tous les vices sont contr'elle. Mais elle a deux grands appuis : quels sont-ils ? La Divinité, l'humanité.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

Les Lapons connoissent peu la voix qui crie au fond des cœurs, & qui parle aux esprits. Ils ont des Dieux qui leur ressemblent. Aussi, leur donnent-ils du foin à manger. « Une vieille femme m'a raconté, dit M Hægstræm, qu'au mois de Février, son pere & sa mere attachoient aux cornes des rennes, quelques poignées de ce foin dont on garnit ses souliers en Laponie. Ensuite ils faisoient du bruit avec des anneaux, ou frappoient sur leurs traîneaux, pour inviter *Kouawamanno* à venir manger de ce foin ».

Au mois de Décembre, les Lapons pêcheurs offrent à leur *Iaoullo-herra*, de petites nacelles de bois de Sapin.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

Elles ont une aûne de longueur; on y fait des mâts, on y trace des croix, on les arrose du sang des rennes que l'on tue à Noël. On les suspend à la cime des Sapins également marqués de croix, & teints de sang; car la superstition est toujours sanguinaire. Dans le même tems, on attache à ces arbres des cylindres d'écorce de bouleau, où l'on met pour offrande, un peu de tous les mets qu'on mange la veille & le jour de Noël. C'est du lait, du fromage, du poisson, de petits gâteaux de farine, grands comme un écu Suédois. Ces présens sont offerts à *Rouotta* que les hommes ont intérêt à se rendre favorable, de peur qu'il ne perce le ventre à leurs femmes (*a*).

Offrandes des Lapons à leurs Dieux.

Outre les offrandes solemnelles de chaque année, il s'en fait dans les besoins pressans. Quand les Lapons, ou leurs troupeaux, sont malades & dépérissent, quand on est menacé d'un événement funeste; on s'adresse au Dieu qu'on croit le plus puissant, on lui fait des vœux qu'on acquitte, s'il exauce les prieres. Ces vœux sont un contrat entre l'homme & son Dieu; mais ce contrat est réciproque.

(*a*) *Ne ventrem illarum terebret seu perforet.*

le Dieu qui n'accorde rien, n'obtient rien à son tour, & lors même qu'il remplit le traité, ce qu'on lui donne est peu de chose; des cornes & des os. Quand un renne est malade, on fait vœu de le tuer en un certain tems de l'année, s'il se rétablit; de n'en briser aucun os, & de les placer tous entiers sur les Autels du Dieu de pierre. Ces Autels sont des poteaux, d'environ huit pieds de hauteur, couverts & entourés de branches de Sapin, placés derriere les tentes des Lapons, ou dans les bois habités par les Dieux. Comme les offrandes sont exposées sur ces sortes d'Autels; s'il arrive qu'un chien y dérobe les os d'un renne, on le tue pour y substituer ses propres os. Peut-être qu'il en seroit de même des hommes; mais ils n'osent toucher à ce qu'ils respectent si cruellement. On arrose l'Idole de graisse & de sang; on suspend à son arbre le cœur & le foye de la victime. Les cornes de celle qu'on doit immoler, sont entourées d'un fil de la couleur affectée ou consacrée à l'Idole. Le fil blanc est voüé, dit Schæffer, au culte du soleil, le fil rouge à un autre Dieu, le fil noir à la mort. Quand les Lapons de-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hœgstræm.

DESCRIPT DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstrœm.

mandent à leurs Dieux une grace importante, ils lui promettent les os d'une victime peu commune, comme ceux d'un chat, d'un coq, d'une chévre, d'un bouc, dûssent-ils acheter un de ces animaux au prix de plusieurs rennes.

Les Idoles de pierre, comme les plus révérées, sont enfermées dans une grande enceinte, par de fortes haïes. Si quelqu'un tue un animal, dans le domaine de l'Idole, il doit lui faire hommage de la tête & des piés de l'animal; même des aîles, quand c'est un oiseau. En certains endroits, on déplace tous les ans ces Idoles, pour leur faire un lit de nouveaux branchages de Sapin. Les Lapons s'approchent alors tête nue, marchant sur les genoux & sur les mains, & soulevant le Dieu sur leur dos, ils jugent de sa bienveillance par sa pesanteur. Les Egyptiens pourroient se mocquer d'un Lapon, s'ils n'adoroient pas des oignons.

Les Lapons, soit pasteurs, soit pêcheurs, ont des cérémonies communes, quoique leurs offrandes soient différentes. Quand ils vont présenter, l'un des cornes, pour guérir ses rennes, l'autre de la graisse de poisson,

pour que sa pêche soit plus grasse, ils sortent de leurs tentes par une porte de derriere. Cette porte sainte s'ouvre aussi pour recevoir les viandes des victimes voüées, & les poissons pris dans les lacs consacrés. Nulle femme ne passe par cette porte. Tout endroit habité par les Dieux, est interdit aux femmes. Elles ne peuvent même en faire le tour; à moins que ce ne soit à une distance de plusieurs lieues. Leur présence, & leur vue, souilleroient ces lieux sacrés. Ce sexe, ici dévot, & là profane, attireroit sur lui le courroux des Dieux. Les femmes en perdroient la santé, peut-être la vie. Les étrangers ne doivent pas non plus s'approcher des Dieux des Lapons. Un de ces insensés » avec qui j'étois en voya» ge, dit M. Hægstræm, ne voulut pas » me prêter une peau pour couvrir » mon traîneau; parce qu'il devoit » passer auprès d'une pierre sainte, » & qu'il craignoit de participer au » malheur dont j'etois menacé. Ce» pendant ces Dieux ne deviennent » terribles, qu'après avoir été long» tems adorés, c'est-à-dire, sans doute, assez long-tems pour acquérir de la vogue, & pas assez pour la perdre: car c'est le tems qui la donne &

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Chez les femmes Lapones, leur sexe même les rend profanes.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

qui l'ôte, éternel destructeur de ce qu'il a créé.

» Quand les Lapons des montagnes vont faire leurs offrandes, ils » ont grand soin d'attacher leurs » chiens «. S'ils en étoient suivis, les troupeaux seroient attaqués par les loups; ou même par les chiens, si ces animaux n'étoient pas attachés. Ce raisonnement des Lapons n'est pas aussi absurde que leur culte. Mais ce qui montre le motif insensé d'une précaution raisonnable, c'est que les pêcheurs qui n'ont pas de rennes, attachent aussi leurs chiens, lorsqu'ils vont pêcher dans les lacs consacrés. Ces mêmes hommes, n'osent jamais prononcer le nom de Dieu, quand ils jettent leurs filets, comme si la Divinité pouvoit réprouver une œuvre si utile; tandis qu'on a vû des scélérats ou des libertins l'invoquer en allant commettre un assassinat ou un adultère. Malheureux humains, combien vous abusez d'un nom que vous adorez! Ceux qui le prêchent, ou ceux qui l'implorent; presque tous, prostituent ce saint nom à leurs passions; & ceux qui le font le plus craindre, souvent le craignent le moins. Ah! S'ils connoissoient l'Etre dont ils par-

lent sans cesse; ils le feroient aimer

On ne peut voir sans pitié, dit le bon pasteur de Ghelliware, les malheureux Lapons faire leurs offrandes à leurs Idoles. Mais lorsqu'ils n'en obtiennent rien, ils les détruisent. » Il y a trente ans que la peste attaqua » les rennes de Loule, & qu'il en » mourut un grand nombre. Un habi- » tant de cette Province alla prier son » Idole, plusieurs fois chaque jour. » Mais voyant ses vœux inutiles, il » lui signifia que si dans un certain » espace de tems qu'il lui fixoit, elle » ne faisoit cesser le fléau de ses ren- » nes, il la brûleroit. La peste dura » toujours; le Lapon construisit un » grand bucher sous la pierre sacrée, » qui ayant été long-tems arrosée de » graisse, fut aisément réduite en cen- » dres. Les Lapons informés de ce » sacrilége, allérent chez le coupable, » résolus de le brûler lui-même pour » expier son crime. Mais il leur repré- » senta qu'il avoit invoqué son Idole » à genoux & la tête nue, qu'il l'avoit » menacée du feu, si la peste ne ces- » soit point; & qu'enfin ce Dieu n'a- » yant pû le secourir, méritoit bien » qu'on détruisît son culte & son ima- » ge. Car, s'il eût été, dit-il, le vrai

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUE'DOISE, par M. Hægstræm.

Un Lapon brûle son Dieu.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

» Dieu qui a créé l'Univers, comment ne se seroit-il pas délivré des flammes ? Ces raisons calmérent le courroux des Lapons «.

Lapons lavés, ou disculpés, de l'imputation du magicien.

De l'Idolâtrie des Lapons, M. Hægstræm passe à leur magie. Je les crois, dit-il, plus renommés qu'éxercés dans cet art. » Hérodote a donné lieu de croire aux anciens Ecrivains que toutes les superstitions sont venues du Nord, en disant que les Scythes avoient reçu des nations hyperborées les cultes qu'ils transmirent à leurs voisins «. Mais, ce n'est qu'une tradition qui s'est communiquée presque sans fondement. Au midi de la Suéde, on regarde les Nordlanpois, comme de sçavans magiciens. Dans la Nordlande, où la magie est peu connue, on croit que les Lapons y sont fort habiles. » Lorsque j'arrivai dans la Province d'Oume, je n'y entendis parler d'aucun sortilége; mais on y regardoit comme sorciers les habitans de Loule, qui loin de se vanter de magie, en accusent les Finlandois. « Ainsi, de peuple en peuple, circule & s'envole un renom de magie qu'aucun n'a mérité.

» La Paroisse de Ghelliware contient environ cent familles Lapones.

» Je les connois toutes, & je n'y ai » jamais entendu citer que deux hommes pour vrais magiciens, c'est-à- » dire pour capables de faire du bien » ou du mal par des sortiléges «. Une des grandes merveilles de la magie, est de restituer sur le champ des effets volés. Mais, quoiqu'il se soit fait beaucoup de vols » depuis que je suis » en Laponie, rien n'a été recouvré » par ce moyen, & je n'ai vû person- » ne qui se rappellât un seul exemple » du pouvoir de la magie sur les res- » stitutions «. Les Lapons ont à la vérité des formules qu'ils croient propres à chasser les esprits : mais on en reconnoit l'origine, aux morceaux entiers qu'elles contiennent, soit de la Bible, ou d'autres ouvrages.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Ils ont aussi des formules magiques de malédiction, pour faire du mal, ou du moins, quelque peur à leurs ennemis. Mais, ceux-ci, ni leurs troupeaux maudits, n'en vivent pas moins. » Le seul exemple de sortilé- » ge funeste qu'on m'ait cité ; c'est » qu'en 1741 un Lapon ayant refusé » à sa fille les habits de sa femme qui » venoit de mourir, elle lui fit les plus » terribles imprécations, & dès le len- » demain il perdit trente rennes. «

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Les Suédois disent que les Lapons sont magiciens, & les Lapons prétendent que leurs sorciers ont été formés par des Suédois ; parce que la plûpart d'entre les magiciens ont réellement habité près de la Suéde, & qu'ils viennent des Provinces méridionales. M. Hægstræm qui ne nie pas le pouvoir du Démon sur la terre, & même en Laponie, où le peuple est Idolâtre, crédule, ignorant & peureux ; ne peut croire cependant que Dieu ait livré tout ce pays à la magie. Comment subsisteroient les Lapons, dit-il, avec l'art de se nuire par des maléfices ? Dira-t-on qu'il en seroit de cette arme invisible, comme des forces naturelles qui se répriment & se contiennent par leur réaction ? Les Lapons se battent, s'intentent des procès ; mais s'attaquent rarement par des sortiléges ; & la preuve qu'ils n'ont pas beaucoup de sorciers, c'est que les plus fameux Magiciens y sont très-pauvres. Quand un art ne produit aucun bénéfice, il est peu cultivé. C'est donc une injustice, dit très-sérieusement M. le Pasteur Hægstræm, d'accuser ainsi sur des bruits populaires, une Nation entiere, de magie & de sorcellerie. Heureusement cette

calomnie fait moins de tort aux Lapons, qu'à leurs accusateurs. Car il est bien plus aisé de convaincre quelques Ecrivains, de simplicité ou de duplicité, d'ignorance ou d'imposture, d'idiotisme & de crédulité, que de prouver qu'un Peuple grossier & sauvage, posséde un art surnaturel de faire le bien & le mal; un pouvoir divin ou diabolique, qui franchit les distances du tems & de l'espace; ressuscite ce qui n'est plus; crée ce qui sera; fait que les objets présents, & immédiats, changent tout-à-coup de place avec les objets absens & très-éloignés; détruit enfin l'ordre établi par le Créateur, pour y substituer un desordre Physique, propre à renverser toutes les notions que la raison tient des sens. Ceux-ci sont, à la vérité, des témoins & des juges faillibles; mais c'est pourtant à eux seuls qu'il faut en appeller, soit en premier, soit en dernier ressort. Les choses de la foi se soumettent elles-mêmes à ce Tribunal, quand elles exposent à la raison leurs preuves de crédibilité; les merveilles opérées dans les siécles; le témoignage des Peuples; la révélation naturelle du grand Etre, dans ses ouvrages visibles; la liaison &

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

la dépendance qui se trouvent entre cette révélation universelle, & les révélations particulieres, qui lui sont subordonnées, quoiqu'elles soient d'un ordre différent : oui subordonnées, car si la Nature paroît changer son cours dans un étroit espace de tems & de lieu, l'Univers, le grand tout, n'en suit pas moins sa marche ; entraînant, dans son immensité, tous les faits, toutes les apparences, les systêmes, les opinions, les Chefs de secte & les Peuples sectateurs, les persécuteurs & les victimes. Non, Tyrans, vous n'avez qu'un moment pour tourmenter la terre ; & nous, malheureux, qu'un moment à gémir.

Ce qui sans doute a donné le plus de crédit & de fondement à la prétendue magie des Lapons, ce sont leurs tambours de divination, & certains nœuds, avec lesquels ils prétendent lier ou délier les vents. » Je » n'ai jamais pu voir de ces tambours, » dit M. Hægstræm. Ils les cachent » avec d'autant plus de soin, qu'é» tant défendus sous peine de la vie, » on en fait des perquisitions rigou» reuses «. Mais quel est le plus barbare, ou le Lapon qui sottement attache un pouvoir infernal, au bruit

d'une vessie ; ou le Suédois qui défend sous peine de mort, d'être sot & crédule ? Les supplices même augmentent la superstition qu'ils veulent étouffer ; & les tambours que l'on cache, sont plus dangereux que ceux que l'on montre. Est-ce ainsi que la Suéde, qu'un Etat gouverné par un Peuple libre, fait chérir & goûter en Laponie, sa domination ? Que feroient de plus les Russes, qui ne peuvent respecter en autrui l'humanité que le despotisme a flétrie, avilie en eux-mêmes ?

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Comme M. Hægstræm n'a pu voir aucun de ces tambours magiques, qu'on se garde bien de montrer à des Pasteurs Luthériens, il faut en prendre la description dans le voyage de la Motraye. » Cet instrument, dit-il, » ressemble à une tymbale, n'ayant » de la peau à battre que d'un côté ; » & mieux au corps d'un luth par sa » figure ovale, & son dos de bois. Au » milieu de ce dos, sont deux ouver» tures longues de huit pouces cha» cune, plus ou moins, & à peine » larges d'un seul. A l'entre-deux qui » les sépare, & qui est un peu plus » gros que le petit doigt, est atta» chée une chaîne avec plusieurs an-

Description des tambours magiques des Lapons.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

» neaux de cuivre «. Ecoutons encore le même Voyageur, pour sçavoir l'usage qu'on fait de ces tambours. On le verra dans les jongleries d'un de ces prétendus Magiciens, que la *Motraye* avoit attiré avec de l'eau-de-vie. » Il fit entrer, dit-il, la chaîne avec » les anneaux dans le corps du tambour, & tournant vers la terre, la » peau qui étoit transparente, & sur » laquelle étoient peintes en rouges, » diverses figures d'hommes & d'animaux, avec des signes célestes barbarement représentés..... Il commença à le battre de haut en bas » avec un *Dycorne*, ou une corne à » deux fourchons, faite en forme » d'un Y..... Les anneaux mis en mouvement par les coups du Dycorne, » sautoient & erroient çà & là, dans » le ventre de ce tambour, avec un » cliquetis approchant du bruit d'un » tambour de Basque. Après qu'il eut » frappé quelques minutes, il se coucha, non sur le ventre (comme » tant de relations de Laponie font » faire aux Magiciens) mais sur le dos. » Il appliqua le ventre battu du tambour, sur son estomach découvert, » sans le tourner, ni le faire pancher » de côté ou d'autre. Il ferma les

» yeux, parut en syncope, ou sans res-
» piration pendant un petit espace de
» tems. Ensuite il se réveilla comme
» en sursaut, ouvrit & montra des
» yeux égarés, & après un long sou-
» pir, il leva doucement le tambour,
» avec ses deux mains, sans l'agiter
» ou le faire pancher çà & là; l'oppo-
» sa à ses yeux, à une distance de
» deux à trois palmes; considéra at-
» tentivement la situation où les an-
» neaux, qu'il voyoit à travers la peau
» transparente, étoient à l'égard des
» figures marquées; après quoi, il
» commença à prononcer ses oracles «.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Les sorciers Lapons s'imaginent, dit M. Hægstræm, que la situation où ces anneaux se trouvent avec ces figures, est une image fidelle de l'avenir; le devin y voit tout ce qu'il veut, ou ce qu'il sçait d'avance : mais souvent il est le premier la dupe de son art, faute de cette science, qui, chez les Peuples policés, fait les imposteurs. M. Hægstræm raconte à ce sujet, qu'un Juge de la province de Loule, abusa de la simplicité des Lapons, par un artifice aussi grossier que celui de leurs tambours. Un Lapon ayant été volé dans une foire, ce Juge assembla dix ou douze habitans du canton,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

autour d'une table où il mit une boussole, qu'il appella son *Gobdas*, ou tambour divinatoire ; déclarant que dès qu'il auroit tourné l'aiguille, la plume d'oiseau qu'il y avoit attachée, s'arrêteroit devant l'homme coupable du vol. L'aiguille indiqua celui qu'on en soupçonnoit, trois fois elle tourna, trois fois elle s'arrêta devant lui. Le voleur en fut si surpris, qu'il avoua son larcin, & la nuit suivante, il alla secrettement offrir au Juge une grosse somme pour son *Gobdas* ; bien supérieur, disoit-il, à ceux de la Laponie.

Ce qu'il y a de plus singulier dans ce fait, c'est qu'un Prêtre approuve, ou du moins ne désaprouve pas, un Juge qui, pour découvrir un voleur, a recours à une friponnerie de Charlatan ; c'est que ce Juge qui condamne à mort un Lapon qui se sert de son tambour magique, jette lui-même la vérité au sort, avec une aiguille aimantée ; & qu'il soutienne, par son exemple, une superstition qu'il doit détruire par son ministere. Mais telle est l'inconséquence & l'injustice des hommes ; c'est pour leur intérêt qu'ils se permettent ce qu'ils défendent. Combien de législations ne sont qu'un droit exclusif de posséder les biens &

les

les honneurs, de commettre & de punir les crimes, de débiter & de pourſuivre les erreurs !

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægſtræm.

Scheffer parle de nœuds magiques, ou de bourſes dans leſquelles les Magiciens Lapons tiennent les vents enfermés, comme Uliſſe les tenoit dans ſon outre. Mais les Lapons en font commerce. Le grand ſecret de tous les impoſteurs en matiere de Religion, eſt de ne vendre que du vent; car les eſpérances de la ſuperſtition ſont-elles autre choſe ? Le ſouffle, les grimaces, les geſtes convulſifs des prétendus inſpirés, la fumée des victimes, les vapeurs d'un ſacrilége encens, les conjurations & les ſupplications des fourbes & des dupes, qu'eſt-ce autre choſe que du vent ? Mais les Lapons prétendent réellement diſpoſer des vents, tantôt les lier, au point d'arrêter tout-à-coup un vaiſſeau dans ſa courſe; tantôt les déchaîner, pour lui ſuſciter des tempêtes ; ces vents ſont des eſprits qu'ils gardent dans une bourſe, juſqu'à ce qu'ils trouvent à changer celle-ci contre une bourſe d'argent. C'eſt Scheffer qui prête cette ſupercherie aux Lapons ; mais M. Hægſtræm n'a jamais vu chez eux, rien d'approchant. Au reſte,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstrœm.

la superstition qui n'est qu'une peur, doit croître en proportion des dangers. Les Peuples sauvages du Nord, qui fréquentent la mer, qui habitent au milieu des loups & des ours, qui sont exposés fréquemment à périr de froid ou de faim, doivent être plus superstitieux que d'autres, sur-tout, pour peu que l'imposture ait sçu profiter de ce penchant général des hommes, à s'effrayer. Si la superstition suit les progrès de la misere chez les Peuples policés, est-il étonnant qu'elle soit si générale & si active dans un pays où la nature n'est féconde qu'en maux ? Le mal physique est la cause & l'aliment de toutes les craintes, comme le bien est le fondement des espérances. Or la superstition est un mêlange de crainte & d'espérance ; elle redouble dans les occasions où ces deux sentimens se trouvent le plus excités. La chasse & la pêche la réveillent chez les Lapons. Mais la chasse de l'ours est la plus superstitieuse. On consulte les tambours, avant d'y aller. Quand on tue l'ours, ce sont des cris de joie qu'on pousse vers les cieux, en actions de grace. On fouette l'ours mort, en le tirant hors de son antre. Celui qui l'a

tué, met à son fusil un clou de laiton, ou pend à son cou, quelque marque d'honneur ou de superstition. On remercie l'ours, dans les hymnes qu'on chante, de s'être laissé tuer sans faire de mal. Lorsque les Chasseurs reviennent, leurs femmes leur jettent au visage de l'écorce de bouleau qu'elles ont machée; elles chantent des hymnes de triomphe en sortant de leurs tentes par la porte ordinaire, tandis que les hommes y entrent par la porte sacrée.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Høgstræm.

On cuit l'ours tout entier; mais souvent les femmes & les enfans n'en mangent point, ou l'on ne leur en donne que certains morceaux. Les Chasseurs, qui se partagent leur proie, pour s'aguerrir aux périls de la chasse, n'en mangent qu'à travers un cercle de laiton qu'ils mettent devant leur bouche. Tout est mystérieux chez les peuples les plus stupides du Nord, comme chez les Nations les plus rafinées de l'Orient. L'Inde & l'Egypte ont épuisé les forces de l'esprit humain, à abuser de sa foiblesse. Le Nord qui n'a pu les employer encore, est resté dans les entraves de l'ignorance. L'excès de la chaleur & du froid, de l'abondance & de la misere, a

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUE-DOISE, par M. Hægstræm.

produit les mêmes effets ; une pareſſe exceſſive d'eſprit ; une crainte prodigieuſe, excitée là par les maux de l'imagination, ici par ceux de la Nature. Les climats tempérés ſont les plus heureux, à tous égards. C'eſt pour cela peut-être, que l'Europe s'eſt rendue, en quelque façon, la maîtreſſe des autres parties du monde, par ſon commerce & ſon induſtrie qui s'approprient les richeſſes & les productions de tous les autres pays. Elle a des Peuples méridionaux pour voyager & habiter ſous l'Equateur ; elle a des Nations Septentrionales, pour braver les glaces de l'Ourſe. Tout eſt à ſa portée, en ſa diſpoſition. Les loix, les goûts, les opinions, les mœurs, les habits & les parures, elle emprunte, elle imite tout; mais le refond, pour ainſi dire, dans ce juſte aſſortiment, qui eſt le fruit d'un mêlange d'imagination & de raiſon, d'une utile combinaiſon des forces de l'eſprit avec celles du corps. Heureux le Peuple que la Nature a formé pour jouir de tous les biens de la terre ! Si plus agiſſant audedans, qu'entreprenant au dehors, il attire au lieu d'envahir ; s'il obéit au joug ſans le ſentir ; s'il ſe laiſſe éclairer pour ſe mieux gouverner ; ſi l'eſprit

national dirige ceux qui commandent à la Nation ; ce Peuple sera, non pas le Roi, mais le meilleur, des Peuples.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Ce n'est pas là, dira-t-on, l'Histoire des Voyages. Eh ! qu'importe au Lecteur, de sçavoir toutes les honteuses erreurs des Lapons ? Une seule, en fait de superstition, n'en laisse-t-elle pas deviner mille autres ? Qu'y verra-t-il qui ne le fasse rougir, s'il compare ses œuvres aux opinions qu'il méprise ? Sans doute il a des dogmes plus sublimes : mais quel en est le fruit ; s'il gémit également & de ce qu'il croit, & de ce qu'il craint, & de ce qu'il fait, & de ce qu'il ne fait pas ? Toujours en contradiction avec lui-même, au lieu de soumettre sa conduite à sa croyance, il ne sçait régler ses mœurs ni par sa raison, ni par sa Religion. Qu'y a-t-il de pire dans la vie des Lapons ? Quand ils enterrent les os d'un ours, ils y joignent une cuilliere, des ciseaux, un couteau, comme si l'ours devoit s'en servir. » Ces malheureux, dit M. Hægstræm, » sont persuadés que l'ours a une seconde vie, & ils croient à peine qu'ils » doivent revivre eux-mêmes : cependant ils disent quelquefois qu'ils

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

» vivront après la mort, ou qu'ils
» voyageront dans l'autre monde; comme ils voyagent dans celui-ci.... J'ai
» entendu un Lapon dire, au sujet d'un
» homme qui étoit mort très-jeune,
» *Dieu n'auroit pas pris cet homme,*
» *s'il n'avoit pas voulu l'employer à*
» *quelque travail.* «

Telle est l'idée qu'ils ont d'une autre vie. Quand ils ensevelissent les morts, ils ont grand soin de bien envelopper le corps, d'un drap mortuaire, de peur que l'ame ne s'échappe par l'endroit qui ne seroit pas couvert, & ne les suive. Ils mettent dans la biere, un fusil, du bois sec, du tabac, une hache. Quand ils passent devant une tombe, ils y jettent du tabac, pour réjouir sans doute les mânes du mort. Ces pratiques sont usitées, même parmi les Chrétiens, quoiqu'ils en rougissent, & ne s'y laissent aller qu'en secret. » J'avoue, dit M. Hægstræm,
» que je n'ai jamais veillé de près à ces
» sortes d'abus, par une importune curiosité.....Seroit-il utile de connoître
» à fond toutes leurs superstitions? Il
» faut travailler à les abolir, en dissipant les ténébres de l'ignorance, où
» ils marchent..... Mais les anciennes erreurs sont trop profondément

» enracinées dans l'esprit humain. J'ai
» vu même des Lapons qui lisoient
» la Bible, & s'abandonnoient à des
» pratiques superstitieuses; & j'en ai
» conclu, avec douleur, qu'il sera
» peut-être long & difficile de con-
» vertir ce Peuple «.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

CHAPITRE VI.

De l'établissement, & des progrès du Christianisme dans la Laponie.

AVANT que la découverte du nouveau Monde eût étendu le commerce dans toute l'Europe, il n'y avoit d'autre cause de fermentation que la guerre; & la religion y servoit autrefois de prétexte, comme ce sont aujourd'hui les noms de commerce & d'équilibre, qui l'enflamment. Dans les tems barbares qui ont précédé l'heureuse police de l'Eglise & des Etats, le zèle de la maison de Dieu dévoroit des Pasteurs ou des Moines fanatiques; ils souffloient ce feu religieux dans les cœurs, & sous le prétexte de convertir, on alloit conquérir. Comme la

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

guerre sembloit étendre les progrès de la religion, il falloit bien que la religion justifiât ou sanctifiât la guerre. Les Princes barbares du Nord condamnoient un peuple entier à la mort ou au Baptême; comme l'Empereur de Constantinople vient de condamner la Valachie & la Moldavie au culte de Mahomet, sous peine de voir tous leurs habitans égorgés. Si la Laponie ne fut pas ainsi soumise au joug de la Suéde; elle le dut peut-être en partie à la rigueur de son climat, propre à refroidir la chaleur du Prosélytisme. Mais les armes & la religion des Suédois, y entrerent presqu'en même tems. Il faut croire que le Christianisme de certains peuples du Nord n'a jamais été bien épuré; puisqu'ils se sont si facilement détachés du joug de l'Eglise Romaine. Ainsi, l'on ne doit attribuer qu'à l'abus d'une religion mal entendue & mal pratiquée, les injustices & les inhumanités dont ils se sont quelquefois souillés sous le nom de Chrétiens. Mais, la preuve qu'on abusoit de ce nom sacré, c'est que Charles IX, Roi de Suéde, voulant établir son droit sur la Laponie, allégua qu'on lisoit dans les Registres du Chapître d'Upsal, qu'Erich avoit

envoyé des Prêtres en Laponie. Or, cet Erich monta sur le Trône en 1412, & la Laponie étoit alors réunie à la Suéde depuis l'an 1280, sous le Regne de Ladulas. On trouve encore en Laponie quelques rites de l'Eglise Romaine. Tout ce qu'on avoit fait jusqu'au regne de Charles IX, » se bornoit » peut-être, (dit M. Hægstræm, en bon » Ministre du Luthéranisme) à forcer les habitans de quelque Province de faire baptiser leurs enfans, de » contracter leurs mariages en présence des Prêtres.... Mais dans ces » premiers tems, ils méritoient peu le » nom de Chrétiens «. Quoique Damien de Goës dans une lettre écrite au Pape Paul III, en 1540, parle d'une Eglise de S. André, bâtie à l'Occident de la Laponie, & desservie par des Prêtres éclairés, il y avoue que les Lapons ne connoissent ni J. C. ni sa loi. Il attribue la cause de cette ignorance » à l'avarice insatiable des » Evêques & des Nobles, qui se soucioient peu que ce peuple devînt » Chrétien; de peur qu'instruit de ses » droits & de ses devoirs, il ne secouât leur joug tyrannique ». Mais, est-ce ici le langage de Goëz Chevalier

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

Portugais, ou de M. Hægstræm pasteur Luthérien ? Un Catholique de Portugal auroit-il écrit à un Pape, que l'Evangile enseigne aux peuples à repousser la domination injuste du Clergé & de la Noblesse ? Le Luthéranisme n'est il pas plus favorable à une semblable doctrine, puisqu'il a opéré l'abbaissement de ces deux pouvoirs en Suéde ? L'Evangile ne prêche aux peuples qu'obéissance & souffrance ; mais il prêche aux Puissances la justice & la modération.

Quoi qu'il en soit de l'Epoque & des moyens de l'établissement du Christianisme en Laponie, on n'y voyoit point de Paroisse établie avant le régne de Gustave I. Il introduisit la Foi, du moins celle de Luther chez les Lapons, avec le commerce, en leur envoyant des prêtres dans le tems des foires. Charles IX fit en 1600 bâtir des Eglises, qui sont aujourd'hui presque toutes ruinées. La Reine Christine érigea ces Eglises en Paroisses, elle y ajouta des presbytères, pour qu'elles fussent toujours desservies. Il y en avoit dans cinq provinces, mais les nouvelles Eglises qu'elle fit construire dans la province de Pite furent

consûmées avant d'avoir servi, dans l'incendie qui dévora la Ville même de Pithéa, en 1666.

Descript. de la Lapone suédoise, par M. Hægstræm.

Depuis cette époque, on a toujours augmenté le nombre des paroisses, des chapelles & des Ministres; on y a envoyé des Missionnaires, ouvert des Ecoles; & fait tous les réglemens propres à soutenir ces établissemens.

La premiere Ecole Lapone fut fondée à Pite en 1629, sous le regne de Gustave Adolphe. Ce Prince en fit ouvrir une autre, à Lickséle, dans la province d'Oume. Mais les Ministres ayant été soupçonnés de tirer des contributions en Laponie, de la charité qui leur offroit volontairement des pelleteries fort chéres; on leur défendit de voyager plus d'une fois l'an, sous prétexte d'instruire. Les commerçans ont de tout tems été jaloux des Missionnaires, qui tantôt les ont secondés par une réciprocité d'intérêt, & tantôt ont abusé de leur confiance. Le négociant n'a qu'un motif de cupidité qui l'anime; le Missionnaire a du moins un prétexte plus louable. Mais, sous ce voile d'honnêteté, souvent un faux Apôtre est plus dangereux que le Commerçant, dont la profession est de gagner & non pas de

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

tromper. Cependant M. Hægstræm n'attribue pas uniquement le peu de progrès de la religion en Laponie, aux calomnies des marchands contre les Ministres Luthériens; mais à la vie errante des Lapons qui ne pouvant fréquenter les Eglises, parviennent quelquefois à l'âge de vingt ans, sans avoir vû de Ministres. Quelques Pasteurs, Lapons d'origine, ne vivent pas mieux qu'ils n'enseignent, & repoussent par leurs scandales, sans attirer par leur doctrine. Les Ministres Suédois, ne sçachant pas la langue Lapone, ne peuvent prêcher que par la médiation d'un Interprête qui rend leurs instructions plus inintelligibles qu'elles ne le sont. Ils ne veulent pas apprendre la langue de la Laponie, de peur qu'on ne les laisse pour toujours dans ce triste pays, où le zèle n'est soutenu par aucune récompense humaine, ni même spirituelle. Qu'arrive-t-il de cette indifférence pour l'instruction? Chaque Eglise traduit à sa maniere l'Evangile & les prieres; & l'on récite en Laponie l'Oraison Dominicale de cent façons différentes... Mais Dieu les entend toutes, & n'est-ce pas assez pour le bonheur des peuples, & pour le zèle des prêtres?

Descript. de la Laponie Suédoise, par M. Hægstræm.

Cependant, pour remédier à l'inconvénient d'entendre chaque province prier dans sa dialecte, on a tenté d'introduire en Laponie la langue de la Suéde & de la Finlande, comme l'Eglise Romaine avoit introduit la langue Latine dans toute la Chrétienté. Mais, » je suis persuadé, dit M. Hægstræm, qu'il est impossible de substituer une nouvelle langue à celle que » parle un peuple, depuis qu'il existe.«

S'il y a quelque espoir d'amener les Lapons au but politique & spirituel que le Gouvernement se propose; on doit y réussir, dit notre Auteur, par les sages arrangemens qu'on a pris, sur-tout à la Diete de 1733. » Tandis qu'on travailloit à la prospérité » de la Suéde, un peuple entier étoit à » ses portes, plongé dans l'Idôlatrie, » quoique réuni sous les mêmes loix » depuis quatre cent cinquante ans «. On a donc cherché & rassemblé tous les moyens qui devoient remédier à cet aveuglement; mais qui n'ayant pas été mis en œuvre tous à la fois, n'ont pû produire que de foibles avantages.

Enfin, pour coopérer à la conversion des Lapons par toutes les ressour-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE; par M. Hægstrœm.

ces qui sont au pouvoir de l'homme, on a confié la direction de cette entreprise à des personnes sages & éclairées. Ce sont l'Evêque, le Chancelier & le Bourguemestre de Stokolm, trois Conseillers & Chanceliers de l'Université. Depuis l'inspection de ces hommes choisis, un grand nombre de Ministres s'est offert pour travailler à extirper l'Idolâtrie chez les Lapons; & pour former de ces peuples, errans, sauvages, & stupides comme leurs troupeaux, un bercail de brebis Chrétiennes (*a*). » Ils y ont employé leur » peine, leur santé, leur vie, & ils » éprouvent aujourd'hui que le désert » retentit de cantiques d'allégresse, » que la solitude tressaille de joye, & » fleurit comme le lys ». C'est la pieuse expression d'un Pasteur qui applique à la Laponie couverte de neige & de glace, un texte qu'Isaïe avoit adressé sans doute aux déserts brû-

(*a*) Jean Magnus, Archevêque, banni du Royaume de Suéde, ne déplore rien tant (écrivoit Damien de Goës au Pape Paul III) que de voir les Lapons rester dans les ténébres de l'Idolâtrie, & de n'avoir pu faire de ces misérables bêtes, autant de brebis de Jésus-Christ.

lants de l'Arabie, ou de l'Orient, qui sont aujourd'hui sous le joug de Mahomet.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Les paroisses qu'on a établies, sont si bien distribuées, qu'il y a peu de Lapons qui ne puissent y venir au moins en certains tems de l'année, & recevoir la visite de leurs Ministres. On compte dans la Laponie Suédoise dix Eglises paroissiales, & dix succursales ou chapelles, avec six écoles entretenues par le Gouvernement. M. Hægstræm a consacré quelques notes de son ouvrage à l'énumération de ces établissemens. Lickséle dans la Province d'Oume, avoit une Eglise qui ne dura pas un siécle. Elle fut rebâtie en 1735. On lui donna une succursale à *Sorsele*, vers la montagne, sur la riviere de Windel, avec un vicaire pour la desservir. Bâtie, au milieu du siécle dernier, elle tomba en ruine, & fut reconstruite en 1744. M. Hægstræm voudroit encore une petite chapelle, auprès du lac d'Oume pour l'Eté.

La paroisse de Lickséle a quatre bourgs Lapons, qui sont *Umby*, *Wapsten*, *Ran*, & *Gran*. Ce sont des espéces de Jurisdictions, qu'on peut comparer à ce que les Grecs appelloient *Nomies*,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

& les Latins *Pagi*. Elles sont composées de quelques maisons dispersées dans une assez grande étendue de pays. L'Ecole de Lickfele fut fondée sous Gustave, par Jean *Skitte*, Membre du Conseil, qui acheta pour quatre cens écus monnoie de cuivre, un domaine appartenant à la Couronne, & le donna à cette Ecole; bienfait d'autant plus pur que le fruit en étoit éloigné, la reconnoissance incertaine.

La Province de Pite fut divisée en quatre paroisses, distinguées par autant d'Eglises bâties en 1640, sous la Reine Christine. Mais, contre l'usage de ces sortes d'établissemens qui vont toujours en croissant, sur-tout dans les pays sauvages, on réduisit, en 1696, ces quatre paroisses à deux, jusqu'en 1734 qu'on en fit trois. *Ariéplog*, l'une de ces trois paroisses, est bâtie vers la montagne, près du grand lac *Hornawam*; car les montagnes & les lacs ont toujours attiré des Temples. Elle a cinq Jurisdictions Lapones, & depuis 1743, une Ecole de six enfans élevés aux frais du Gouvernement. Près d'une fonderie de mine d'argent, qui est à *Silboiok* dans la montagne, une Eglise relève

d'*Ariéplog*. Le Pasteur y rassemble en certains tems de l'été, ses brebis que le froid a frappées & dispersées en hyver. .

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE. par M. Hægstræm.

La Province de Loule a deux paroisses, *Iokmok*, & *Ghelliware*. La premiere, dont l'Eglise fut bâtie sous Charles IX, & sert encore quoiqu'un peu ruinée, a, depuis 1730, une école de six enfans. A quinze milles dans la montagne, elle a une succursale avec un Ministre, auprès de la fonderie d'une mine d'argent que les Lapons exploitent pour la Suéde. La seconde paroisse qui fut détachée de la premiere en 1742, a pris son nom de la mine de fer auprès de laquelle l'Eglise fut bâtie. Elle est située sous le cercle polaire, ligne que les voyageurs, soit de terre ou de mer, ont rarement passée; parce qu'elle ne fournit au lieu d'or, que du fer. C'est pourtant là qu'habite le Pasteur à qui nous devons cette description intéressante de la Laponie. La paroisse de *Ghelliware* que dessert M. Hægstræm, comprend les vallées de *Kaitom* & de *Teusa*, avec le canton de *Nederbi*. Un sçavant homme a prétendu, dit-il, dans ses Mémoires sur la Province de Torne, qu'on appelle *Orias* une partie de cel-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

le de Loule, qui confine à la paroisse de Torne. Mais les Lapons nomment *Orias* tous les pays qu'ils ont au Sud; & ce mot ne désigne pas plus un certain canton, que l'*Hesperia* des Latins.

Dans toutes ces paroisses, le service divin se fait en langue Lapone, quoique les Ministres soient Suédois. Ces Pasteurs vivent d'une paye annuelle en argent & en denrées, sans compter la Dixme, & d'autres droits. En voici quelques-uns, conformes à l'Ordonnance du 15 Janvier 1596, publiée sous Charles IX. Chaque Lapon donne à son Pasteur deux paires de gants du pays, ou cinq livres de brochet. Quiconque communie à Pâques, donne une piéce de fourrure; à Noël, dix livres de viande ou de poisson, avec autant de fromages qu'il a de rennes. Pour l'enterrement d'un Lapon sujet à la capitation, ou de sa femme, le Pasteur reçoit un renne; & pour les autres, cinq livres de brochet, ou deux paires de gants. Pour un mariage, un Baptême, des relevailles de couche, même offrande ou tribut à payer. On pourroit, dit M. Hægstræm, rectifier ce Réglement d'une façon plus commode pour les Pasteurs & les Paroissiens; & même éta-

blir une proportion plus exacte entre la taxe & le bien de celui qui la paye. Il y a sans doute un très grand inconvénient à taxer ainsi toutes les fonctions du service de l'Eglise. Des Pasteurs qui ne prêchent le désintéressement & le détachement des richesses que pour de l'argent, qui ne donnent le corps ou le sang du Christ que pour une piéce de fourrure, le pain & le vin Eucharistiques que pour de la viande ou du poisson, qui ne baptisent & n'enterrent que pour un renne, semblent avilir leur Ministère par leur salaire. C'est une suite de la réformation du Luthéranisme qui a fait dépouiller le Clergé, des terres qu'il avoit envahies. De petits domaines attachés à chaque Presbitère, seroient sans doute un moyen de subsistance plus honnête & plus convenable à des Pasteurs, dont le zèle deviendroit d'autant plus épuré qu'il paroîtroit gratuit & n'auroit aucun nouvel attrait de récompense. Rien n'est si contraire, en apparence, à l'esprit de l'Evangile, que ces sortes de contributions légales, imposées sur les fideles. Aussi peut-on soupçonner les Gouvernemens, qui ont mis ainsi la subsistance du Clergé dans la dépendance des particuliers, d'a-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

voir voulu sapper, par les fondemens, un pouvoir dont il avoit abusé. Sans doute on a cru que s'il ajoutoit à l'ascendant que la Religion lui donne sur les esprits, l'influence qu'une grande propriété territoriale pouvoit lui assurer dans les affaires publiques; ce corps seroit toujours redoutable dans un Etat. Mais comme de grandes richesses corrompent les mœurs, le Clergé perd ordinairement d'un côté ce qu'il gagne de l'autre. Plus il a de biens temporels, plus il expose son autorité spirituelle. Sans l'appui des bonnes mœurs, du bon exemple, il tombe dans le mépris des Peuples; & dès-lors son pouvoir décline, jusqu'à ce que dépouillé des richesses qui le surchargeoient, il soit heureusement réduit à se faire un fond de vertus, qui le ramenant à l'esprit de son institution primitive, le rende modeste, charitable, utile & pacifique. Alors moins riche, & moins nombreux, il en est plus bienfaisant & moins envié. Ses discours achevent l'ouvrage de ses actions; content de cette médiocrité qui est la mere des vertus solides; dans une aisance qui ne peut s'élever jusqu'au luxe, ni s'abaisser jusqu'au besoin; il n'a rien à mendier, à usurper, à

exiger;il leve au ciel, il tend aux hommes, des mains pures & secourables. On ne peut pas faire alors au Clergé, les reproches que les Lapons, dit M. Hægstræm, pourroient adresser à certains Pasteurs Suédois : *vous êtes cause que le nom de Dieu est blasphêmé parmi les Nations.*

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

CHAPITRE IX.

De l'état civil de la Laponie.

Les Historiens voudroient trouver la monarchie, chez les anciens Lapons, comme ils la supposent de tout tems établie chez toutes les autres Nations. Mais les peuples Pasteurs ont rarement des Rois. Ces sortes de Souverains n'aiment pas à courir après un Peuple errant, ni à changer de Cour & d'Etat, au gré des saisons. Quand on est toujours en guerre avec la Nature, on n'a pas du moins, d'autre ennemi ; & c'en est assez pour occuper les hommes, & les dispenser de la nécessité de se donner des maîtres. Aussi lorsque Ladulas, Roi

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

de Suéde, voulut s'approprier la Laponie, qui n'appartenoit à personne, & qui même aujourd'hui ne connoît guères la dépendance, » il ne crut » pas qu'un si vaste pays, quoiqu'à sa » bienséance, valût les frais d'une » guerre; ni qu'il fût aisé de la porter au » milieu de ces déserts glacés «. Il engagea donc, à ce qu'on croit, les principaux habitans de la Bothnie, appellés *Birkarles*, à persuader aux Lapons, leurs voisins, qu'il leur seroit avantageux de se soumettre à la Suéde. Les Birkarles qui commerçoient avec les Lapons, les soumirent on ne sçait comment ; c'est-à-dire, sans doute, qu'ils les regarderent comme soumis à leur insçu. Car il n'est rien de plus aisé, que de se croire Roi d'un Peuple sauvage, qui, n'ayant aucune idée de royauté, ne peut ni consentir, ni se refuser à un joug qu'on ne s'avise pas même de lui proposer. Ainsi les Européens se disent depuis un siécle, Rois de certains cantons de l'Amérique, dont les habitans n'ont jamais sçu ce que c'étoit qu'un Roi, & ne connoîtront peut-être la valeur de ce mot, qu'en chassant les étrangers qui font retentir ici ce titre, nul chez des sauvages. Quoi qu'il

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

en soit, les Birkarles, qui, selon l'étymologie, étoient ou des gens de montagne, ou des commerçans, eurent le Gouvernement héréditaire de la Laponie, à condition de donner au Roi de Suéde, quelques fourrures en hommage, ou tribut, comme ses vassaux. Ces Rois, en sous-ordre, étendirent leur misérable souveraineté, des côtes de la mer dans les terres, où ils alloient, dit-on, de tems en tems, commercer, lever les impôts & rendre la justice. » Mais, dit gravement notre Auteur, sans doute ils consultoient plus leur intérêt, que celui de » ce Peuple; & Damien de Goës avoit » raison de se plaindre qu'ils nuisoient » à la conversion & au salut des Lapons «. Ce Portugais, en effet, à qui l'on attribue un ouvrage sur la Laponie, qu'il n'a peut-être jamais fait, écrivoit, dit-on, à Paul III, qui devoit fort goûter son style; » ces Tyrans empê» chent les Lapons de se faire Chré» tiens, de peur qu'ils ne soient exempts » des tributs, qu'ils payent comme » Idolâtres. Car le joug de J. C. adou» cit celui que les Princes ont mis » sur les Peuples. Ces maîtres barba» res préférent à la Religion, un gain » honteux & sacrilége : avarice abomi-

Traîneau.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

» nable, impie; tyrannie insupportable, que les ames pures & dévotes, » doivent combattre de toutes leurs » forces, soit par des écrits, ou par » la voie des armes «. Ce zéle féroce contre la barbarie des Gouverneurs Lapons, étoit celui du siécle de Goës & d'un Pape qui s'étoit ligué avec Charles-Quint, pour éteindre le Protestantisme en Allemagne, dans le sang des Peuples. Mais l'Evangile ne veut ni qu'on repousse des Tyrans, ni qu'on fasse des Chrétiens, ni qu'on détruise des Hérétiques, les armes à la main.

Médecine.

Cependant l'autorité des Birkarles en Laponie, fut d'abord reprimée sous Gustave I, & totalement anéantie par ses successeurs. » Les Lapons, » dit M. Hægstræm, partagerent enfin » avec les Suédois, l'avantage de vivre » sous un Roi Chrétien «. Si l'on en croit même ce Religieux Pasteur, les habitans de la Laponie, qui payent tribut, soit au Dannemark, soit à la Russie, regardent les Rois de Suéde, comme leurs Souverains légitimes; parce qu'ils tiennent de cette couronne, tous les établissemens civils & spirituels, qui doivent retirer insensiblement ce Peuple de son état sauvage

vage. Si l'Auteur n'est pas séduit par un zéle national & religieux, tôt ou tard les Lapons reviendront tous à la Suéde. Un Gouvernement libre & tempéré, convient mieux à des Sauvages, que le despotisme de la Russie & du Dannemark. Les Luthériens plus éclairés, moins corrompus que les Schismatiques Grecs, feront aussi plus de prosélytes. La raison & la vertu ont souvent plus d'empire sur les Nations qui ne sont pas civilisées, que chez des esclaves abrutis par une police injuste & insensée.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Il paroît que les Lapons en général détestent les Russes. Ils se vantent même des actions de valeur qui ont signalé leurs ancêtres dans un combat contre cette Nation. Un parti Russe, disent ils, entré en Laponie par le Nord, y enleva de l'argent & des rennes. Ce premier succès enhardit les Russes à renouveller souvent de semblables incursions. Enfin les Lapons craignant d'être exterminés par ces brigands, s'assemblerent, & se choisirent un Chef parmi leurs vieillards. Ce conducteur imagina un stratagême; pour perdre ses ennemis. Il ordonna de porter des poutres sur une haute montagne; il y fit fouler la neige, & verser

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

de l'eau par-dessus, pour y pratiquer une glace unie depuis le pied jusqu'au sommet. On tailla des dégrés dans cette glace. On ouvrit des chemins de tous les côtés, pour engager l'ennemi à venir attaquer le camp des Lapons retranchés sur cette montagne. Les Russes sont attirés dans ce piége. Mais à peine ils sont parvenus au milieu de la montagne, qu'au signal donné, les Lapons font rouler toutes leurs poutres. Les Russes sont renversés, & presque tous écrasés : ceux qui restent, sont égorgés par les Lapons, excepté deux, dont l'un avoit perdu un pied, & l'autre un bras. Ces malheureux furent renvoyés chez eux, porter la nouvelle de la défaite de leur parti. Les Lapons disent, pour exprimer le nombre des ennemis tués dans cette action, qu'il fallut deux cordes & demi de leurs arcs, pour lier tous les fusils qu'on leur avoit pris. Ils montrent encore, au bas de cette montagne, des endroits couverts d'une herbe épaisse ; elle y est née, disent-ils, du sang des Russes.

Justice.

La Laponie Suédoise est départie en quatre Gouvernemens ; l'Iemlande seule forme le premier ; les provinces d'Asehle & d'Anghermanlande, com-

posent le second ; le troisiéme comprend celles d'Oume, de Loule & de Pite ; le quatriéme, celles de Torne & de Kimi. Les Gouverneurs ont des maisons dans leurs départemens, pour y tenir leurs assemblées ; & pour Assesseurs à leur Tribunal, des Conseillers ou Juges Lapons. Cette place est d'autant plus honorable, qu'elle est peu lucrative : car il y a des Lapons, pour qui l'estime de leur Nation, est un salaire. Ces Gouverneurs font tous les ans la visite de leur département, voiturés d'une foire à l'autre, par les gens de chaque bourg où ils ont tenu leurs assises. C'est ordinairement en hyver, dans le mois de Janvier. Le Gouverneur de Torne, a trois cens milles à faire dans sa visite, qui dure trois mois, quoiqu'il n'y ait dans les deux provinces de son département, que douze bourgs, ou lieux d'assise. Ils rendent la justice par interprête, faute d'entendre la langue des Lapons. Mais comme cette langue est encore moins obscure que celle de la chicane des pays policés, & que les affaires ne sont pas fort embrouillées ; il vaut mieux plaider devant des Juges qui n'entendent pas la langue, que devant ceux qui n'enten-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm. Impôts, Finance.

droient, ou n'aimeroient, ni les affaires, ni la justice.

On gouverne une Nation, moins pour elle, que pour soi. Aussi la Couronne de Suéde ne prendroit pas le soin de rendre la justice en Laponie, si elle n'avoit des impôts à en retirer. On perçoit les uns, pendant qu'on administre l'autre. Il y a donc des Receveurs qui suivent les Gouverneurs dans toutes les places de justice; & ils sont logés & défrayés aux dépens du Fisc.

Les Lapons ne payent plus les impôts, en denrées, comme autrefois. Depuis que Charles IX partagea des terrains entre les familles, chaque terrain, chaque lac est taxé. Quand un Lapon change de terrain, celui qui prend sa place est sujet à l'impôt, qui devient plutôt local, ou réel, que personnel. Chaque propriétaire paye depuis un écu, monnoie de cuivre (a), jusqu'à deux risdales & plus. Mais dans les provinces taxées par cantons, & non par propriétés, les habitans contribuent à la somme exigée, d'une maniere proportionnée à leurs biens, quels qu'ils soient; & le pays est

(a) L'écu de cuivre vaut 1 liv. 2 f. 8 d, Tournois.

commun à tous les habitans, soit terres, ou lacs.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Mais si ce Peuple ne paye pas trois impôts différens au même Souverain, le même homme paye quelquefois tribut à trois Souverains différens ; c'est-à-dire, à la Suéde, au Dannemark & à la Russie, lorsqu'on passe l'année en trois différens pays soumis à ces trois Puissances. Les habitans de la Laponie méridionale, qui passent l'été en Norvége, payent un impôt au Dannemark. Certaines paroisses limitrophes du Dannemark & de la Suéde, payent à ces deux Couronnes ; la province de Kimi, à la Suéde & à la Russie ; mais les Lapons d'Enare, payent à la Suéde, au Dannemark & à la Russie. Cependant M. Hægstræm prétend que ces Peuples, rançonnés par trois Souverains, ne reconnoissent que les Loix, les Jurisdictions & les Eglises Suédoises. Grand avantage pour une Nation, de payer trois Rois, & de n'en avoir aucun : car celui qui ne la défend pas des Puissances étrangeres, n'est pas son Roi.

Foires, ou commerce.

Après les finances, vient le commerce. Celui des Lapons se fait dans les foires. La foire principale de cha-

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

que province, se tient dans la capitale, vers le tems des assises; elle dure souvent quinze jours. Le commerce de ces foires, ne consistoit autrefois qu'en échanges. Les Lapons, si l'on en croit Damien de Goës, voituroient par eau leurs marchandises chez leurs voisins, & les échangeoient par signes, sans proférer un seul mot. Aujourd'hui l'on va commercer chez eux, & ce n'est plus par signes, ni par de simples échanges. L'argent entre aussi dans leur commerce, comme le véhicule le plus actif & le plus prompt. Ils vendent leurs pelleteries aux Suédois, & leur achétent des provisions, ou des denrées. Ce sont des vins, de la biere, du sel, du tabac, de la farine, du drap, du chanvre, de la poudre & du plomb, de l'étaim, du soufre; des ustensiles de cuivre; des gobelets, des cuillieres, des boucles, des anneaux, des ceintures d'argent; des haches, des couteaux, des ciseaux, des aiguilles, des lacets, des dés à coudre, des pierres à feu, des cuirs de bœuf. Les Suédois achétent, à leur tour, de la chair & des peaux de renne, des fromages, du poisson sec, des fourrures de zibeline, & d'autre espéce. Les prix de ces mar-

Commerce des Lapons avec les Suédois, en hyver.

chandises varient selon l'abondance ou la disette, la saison ou la qualité. Souvent on les acquiert à un plus bas prix, de la troisiéme main, que de la premiere. La bonté des marchandises de la même espéce, change avec le climat. Plus on approche du Sud, moins le petit gris a de valeur & de qualité; mais aussi les autres fourrures y sont plus noires, meilleures & plus cheres.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstræm.

Tel est le commerce que les Lapons font en hyver avec les Suédois, qui viennent chez eux. Dans l'été, ce Peuple en va faire un autre, en Norwége. Il y revend des ustensiles de cuivre & de fer, qu'il a achetés de la Suéde. Mais son principal commerce est en fromage de renne, & en cordes d'écorce d'arbre. Les fourures ne valent rien dans cette saison, & n'entrent point dans le commerce. On achete chez les Norwégiens, du hareng, & des couvertures de laine, pour les revendre en Laponie. Le trafic ne se fait point par échange, mais avec de l'argent. Ce n'est donc pas par défiance que les Lapons ne veulent recevoir, des Suédois, que des écus de Hollande; mais parce que les Norwégiens en demandent.

Avec les Norwegiens en été.

Le commerce intérieur entre les

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

gens riches du pays, consiste en rennes, en fromages, en lait; mais sur-tout en tabac qui, acheté des Norwégiens, se change contre des peaux qu'on vend aux Suédois. M. Hægstræm assure que les Lapons sont fourbes dans le commerce; mais il demande s'ils tiennent ce vice de la Nature, ou de leurs voisins : grande question qu'on laisse à décider aux Peuples policés. Si les Lapons ont reçu des vices, ne pourroit-on pas leur donner des arts ? M. Hægstræm commençant par le métier de Soldat, comme si c'étoit le premier & le meilleur; ou peut-être parce que c'est le plus facile à faire; dit qu'on devroit y accoutumer du moins les vagabonds, qui, par besoin, ou par inconstance, y consacreroient toute leur vie. Les Lapons pourroient encore devenir Matelots, Fabriquants, & Manufacturiers. Mais il est également difficile d'établir des manufactures dans une terre qui n'a que des racines & des écorces d'arbre à mettre en œuvre pour des boëtes, des cordes & des paniers; & de transplanter ailleurs des habitans qui ne chérissent que leur Patrie. Il faut que cet amour de la Patrie tienne en partie à l'ignorance; puisqu'on le voit

dégénérer de jour en jour chez les Peuples policés. Est-ce la faute des sciences, ou des Gouvernemens ? De la Philosophie, ou de la Politique ?

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

CHAPITRE X.

Des Colons de la Laponie.

IL n'est pas étonnant que des Européens sans terre, sans patrimoine, nés ou tombés dans l'indigence, poursuivis de leurs maîtres ou de leurs proches, pour des préjugés, des vices, ou des crimes ; en un mot ce qu'on appelle des gens sans aveu, se soient expatriés de gré ou de force, pour aller tenter la fortune dans le nouveau Monde. Un climat heureux & fertile, riche ou agréable, sembloit les y appeller. Mais qu'iroit-on chercher en Laponie ? Quelle malheureuse destinée y conduit les Suédois & les Finlandois, que la nature avoit mieux traités chez eux, qu'elle ne les accueille dans ce climat presqu'inhabité. Tout semble les en repousser. Les Lapons veulent être seuls dans leur pays, ils n'aiment pas des étrangers qui les y

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstrœm.

gênent & les resserrent. Ils ont vû les Suédois brûler les bois & les paturages, pour les changer en culture. Ces incendies ruinent les naturels du pays, qui n'ont plus où faire paître leurs rennes. Ils voient tuer les rennes sauvages par les colons. Enfin, ils sont forcés d'abandonner le voisinage de ces hôtes importuns, incommodes, venus avec la rage d'envahir & de dominer. Mais quoique le terrein ne manque pas aux Suédois qui s'en emparent impunément, il leur est difficile de s'établir dans un climat glacial, où la rigueur des hyvers rend la pêche incertaine, où les lacs, en été, ne dégèlent pas toujours d'assez bonne heure. Cependant la Laponie a des colons. Ce sont des paysans de Suéde, ou de Finlande. On ignore l'époque de l'établissement de ces colonies. Mais la plus ancienne peut à peine dater de cent ans, & les autres remontent tout au plus à cinquante. Les colons ont le privilége de ne rien payer à la Couronne dans certaines années; & la redevance qu'on a mise sur leurs terres, unique impôt qu'ils payent quelquefois, est bien modique. Aussi, les pays du Sud ne manquent pas de colons. Il y en a beaucoup dans les paroisses

d'Afehle & de Lickféle ; puifque le fervice divin qui fe fait en deux langues dans l'hyver, ne s'y célébre qu'en Suédois durant l'été. Loule a plufieurs colons ; Torne en a davantage ; ceux de Kimi compofent une paroiffe entiere.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægftræm.

L'exemple des Suédois & des Finlandois qui ont bâti, défriché, labouré dans une terre inculte, a même fait impreffion fur quelques Lapons. Ils font devenus fédentaires. Quelques-uns, après avoir perdu leurs rennes, bâtiffent des maifons ftables, achetent des vaches, pêchent & labourent. » Je connois (dit M. Hægftræm) un » habitant de la Province de Loule, » qui a tenté d'être à la fois Colon & » Pafteur. Il a acheté des vaches, & » s'eft bâti une maifon. Sa femme & » quelques-uns de fes enfans y logent, » labourent la terre & foignent les va- » ches ; tandis qu'avec le refte de fa fa- » mille, il vit fous une tente, & con- » duit fes rennes, d'un canton à l'au- » tre. Il y a trois de fes enfans qui font » aujourd'hui laboureurs. Tous les » autres vivent à la Lapone «.

Cependant, quoique plufieurs colons jouiffent d'une aifance inconnue aux Pafteurs, aux pêcheurs, la plûpart

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

malgré les priviléges & les exemptions que la faveur du Gouvernement leur accorde, ne sont pas riches ni même heureux. M. Hægstræm s'arrête ici sur les causes de leur peu de prospérité.

La premiere difficulté naît du choix du terrein. » On trouve souvent » une grande différence entre les blés » de deux cantons voisins «. Cette différence vient moins de la qualité du sol, que de l'exposition du terrein. Il y a vers le Nord, des cantons où le blé ne géle pas, tandis que le froid répand tout autour la disette & la faim. Il y a vers le Sud, des endroits où la gelée anéantit les semences, tandis qu'aux environs les grains croissent & mûrissent. » Mais, c'est l'ex» périence au pas lent, qui peut seule » montrer aux colons à discerner ces » propriétés « & ces différences des terreins. Quand ils veulent choisir un canton, ils demandent quelles plantes y croissent, quel y est le produit de la chasse & de la pêche. Aussi, leur arrive-t-il de cultiver des terreins stériles, & quand ils sont forcés d'en changer, c'est une dépense qui les ruine. » Il seroit à désirer que les Natu» ralistes voulussent rechercher pour-

» quoi certains cantons sont plus sujets » au froid que d'autres ; pourquoi l'on » trouve des terreins où la terre est » sèche au printems, où les arbres rever- » dissent & le blé mûrit de meilleure » heure qu'en d'autres endroits qui » ont la même exposition «. Si l'on pouvoit discerner au premier coup d'œil les terreins propres à la culture, & ceux qui s'y refusent, on placeroit mieux les colonies; & le temps, ni la peine des hommes, ne seroient pas vainement consumés.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

Un autre obstacle est l'habitude de vouloir associer des occupations, ou des professions incompatibles. Il y a des cultivateurs qui pêchent & chassent beaucoup, mais labourent très-peu. Quelquefois ils deviennent riches, & leurs terres demeurent stériles. Leurs enfans aiment mieux courir les bois. Ils y attrapent de belles fourrures. Mais la colonie est tombée, & devenue après trente ans, plus pauvre qu'au commencement. Un gain considérable qui se fait promptement, est un appât dangereux, qu'on préfére au revenu tardif d'une culture assidue & pénible. Mais, les Lapons ne considérent pas que la terre récompense

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

toujours, quoique lentement, la peine du laboureur ; & que s'ils ont le bonheur de tuer un renard noir, un goulu, l'acquisition d'une belle fourrure, ne rachete pas le tems qu'ils perdent; parce qu'ils chassent cent jours de suite, avant que de trouver un de ces animaux. De même la pêche les fait vivre quelque tems ; mais la colonie se ruine. La chasse & la pêche sont les premieres ressources de l'homme isolé. Mais quand il peut s'en procurer d'autres ; c'est l'oisiveté seule qui le retient dans cet état.

Une troisieme cause de l'abandon de l'agriculture qui fait le fondement & la base de la Société, c'est la pauvreté même des colons. » J'en ai vû un, » dit M. Hægstræm, qui de Licksféle » se transporra avec sa femme & ses » enfans auprès du grand lac d'Ouma, » à douze milles dans la montagne, & » s'y établit au milieu des bois. Il n'a» voit que quelques vaches, & pas un » boisseau de grain pour ensemencer. » Il étoit donc obligé de vivre de lait » & de pêche «. Quand un homme dénué de tout, est obligé de mettre un grand espace entre les hommes & lui ; la chasse & la pêche sont l'unique

ressource de sa subsistance journaliere. Comment bâtiroit-il seul, une maison solide ? A-t-il des troupeaux ? Le besoin le presse, & manquant de loisir pour faire des prairies, il va dans les endroits où il trouve de l'herbe. Ces prairies naturelles sont éloignées les unes des autres. Mais on regarde comme un profit l'épargne du travail, & c'en est un au prémier coup d'œil. Cependant, » si l'on comptoit le tems » que ces colons errans emploient à » parcourir le chemin qui sépare leurs » terres ; on le trouveroit employé » bien plus utilement à dessécher des » marais ; & ils éviteroient l'incom- » modité de voyager dans toutes les » saisons «. Si l'homme est obligé de travailler pour vivre, il faut aussi qu'il puisse vivre, pour travailler. Combien de gens dont les talens se sont perdus, usés, éteints, parce qu'ils n'ont jamais eu le loisir de les cultiver ; obligés qu'ils étoient d'employer à des travaux mercénaires, un tems précieux dont ils auroient fait un usage plus important & plus noble ?

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Högstræm.

La plûpart des colons de la Laponie, n'ayant point de prairies entretenues, ni de grains pour ensemencer,

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

laissent promptement retomber en friche, les terres qu'on leur avoit données à cultiver. » Je ne conçois pas, » dit M. Hægstræm, comment quel- » ques-uns d'entr'eux subsistent, sur- » tout depuis qu'on a défendu l'eau- » de vie, dont ils faisoient un grand » commerce. « Pour les engager à la culture, il faut leur accorder des priviléges, & des encouragemens; ôter ces appuis & ces récompenses à ceux qui laissent tomber leur maison & rouiller leur charüe, pour vivre de pêche & de chasse. On ne devroit permettre la pêche qu'aux familles qui auroient donné leurs premiers soins à la terre, & qui montreroient chaque année, une culture proportionnée au nombre de bras qu'elles auroient. On ne verroit plus alors des colonies de cinq ou six familles, recueillir aussi peu de grain qu'en avoit le premier cultivateur du terrein qu'elles occupent. » J'ai vû de ces colo- » nies, qui retiroient quatre sacs de » blé, lorsqu'elles n'étoient que d'une » seule famille, n'en recueillir qu'un » sac, quand elles ont été divisées en » quatre familles; parce qu'elles avoient » préféré la chasse à l'agriculture, &

» s'étoient contentées de lait & d'écor-
» ce d'arbre, au défaut de gibier «.

Il y a, dit on en Laponie, une espéce de Seigle & de Blé sauvage qui pourroit servir à la nourriture des habitans. Ceux qui prétendent avoir fait cette découverte, ne la laisseront pas sans doute périr avec eux. Ils indiqueront où l'on trouve ce grain. Si l'on pouvoit en avoir d'abord une petite quantité; ce blé déja fait au climat, y croîtroit mieux que les autres. Le tems & le travail pourroient l'améliorer, & fût-il moins bon que le froment, il seroit toujours préférable à l'écorce de Sapin.

Si l'on veut défricher la Laponie, il ne faut point y faire passer des habitans du Sud. On n'en voit sortir que des fainéans, qui ne pouvant subsister chez eux, vivroient encore moins dans un pays plus froid. Les Norlandois & les Finlandois seroient plus propres à cette grande entreprise. » Si la Suéde
» obtenoit une paix assez longue, pour
» que durant vingt ou trente années
» la Bothnie pût, au lieu de soldats,
» fournir des colons aux Provinces voi-
» sines; « quel bonheur ce seroit que des hommes destinés à dévaster les

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hœgstram.

plaines cultivées, changeassent des déserts en guérets!

Mais, sur quel fondement établir de si douces espérances! Les colons transplantés aujourd'hui dans la Laponie, y nuisent plus qu'ils ne servent à sa prospérité. Quelques-uns plus vicieux, moins utiles que les Lapons, ne s'occupent ni de l'agriculture, ni du commerce. Les sauvages habitans du pays, fournissent du moins des pelleteries, qui font subsister des ouvriers, enrichissent des marchands, & produisent des droits au Trésor public. Enfin, je me suis apperçu que les Suédois, les Allemands & les étrangers qui se sont établis chez les Lapons, leur ont apporté leurs vices, & n'en ont pris que les défauts. Loin de contribuer aux progrès du Christianisme, ils les en éloignent par les scandales de leur vie, plus licentieuse qu'elle ne le seroit dans leur Métropole, où les loix mettent du moins quelque frein aux passions. » Il ne » m'appartient pas, dit à ce sujet le » zélé Pasteur, de décider si l'on peut » policer des hommes dont la liberté » féroce souffre impatiemment le joug » de la loi. Mais je le dis avec peine;

» il eſt extrêmement difficile d'en faire » des Chrétiens «.

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægſtræm.

Ce que Barthélemi de *las Caſas*, diſoit avec horreur de la conduite des Eſpagnols envers les Indiens, M. Hægſtræm le reproche en partie aux colons Suédois; autant qu'on peut comparer la férocité du Fanatiſme & de l'avarice enflammés l'un par l'autre, avec la dureté qu'un peuple né libre & généreux peut exercer dans un pays pauvre, ſur un peuple timide. Non, jamais les nations du Nord n'égaleront en tyrannie, en cruauté, celles du Midi. Il ſemble que le ſoleil qui prodigue tous les tréſors de ſa bienfaiſance à la terre dans les régions méridionales, n'y verſe que la rage au fond des cœurs. C'eſt-là que naiſſent les hommes & les animaux ſanguinaires & dévorans. L'amour même y eſt deſtructeur; & ne produit que pour dépeupler. Si l'homme a moins de fécondité, de puiſſance & d'énergie au Nord; il eſt auſſi moins ennemi de l'homme. Son ambition n'ayant pas autant d'objets, ni d'aiguillons, eſt plus tempérée, & moins irritée. Qui le croiroit? La famine y produit moins de crimes, qu'ailleurs la ſoif de

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUÉDOISE, par M. Hægstræm.

l'or. Cependant la découverte des mines, y est funeste à ses habitans. Il semble qu'on ne puisse ouvrir une veine de métal, sans faire couler le sang des hommes. Les Lapons se plaignent que les Suédois les ont fait travailler par force & avec excès à l'exploitation des mines de fer, de cuivre & d'argent; & qu'après en avoir transporté fort loin tout le produit, sous la promesse d'un salaire digne de leur travail, on les a payés en vains remercimens. Aussi, non contens de s'accorder à cacher les mines, ils employent tous les moyens pour empêcher qu'on ne les indique aux Suédois. » Un Lapon ayant découvert une riche » mine d'argent; chaque famille du » district où il habitoit, lui donna un » renne à condition qu'il ne révéleroit » pas sa découverte «. Si les présents ne suffisoient pas pour imposer ce silence, ils y ajouteroient les menaces contre le traître qui exposeroit ses compatriotes aux vexations de l'étranger. Lorsqu'on veut visiter les mines avec des Lapons, ils ne cessent d'égarer & de tromper la curiosité de l'avide Suédois. Il faudroit, dit M. Hægstræm, leur persuader que ce n'est pas

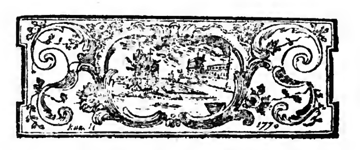
leur ruine qu'on cherche, & partager avec eux le fruit des seules richesses de leur sol ingrat; il faudroit, en leur permettant de pêcher librement dans les lacs, & de conduire en paix leurs troupeaux, les encourager à la culture des terres par le produit des mines.

Tel est l'Ouvrage de M. Hægstræm. Ce Pasteur, pour mieux travailler au salut des ames, s'occupe de la vie & de la subsistance des hommes. Il se rend utile à sa Patrie, au peuple dont on lui a confié le soin. Il ne respire pas le fanatisme, comme les Missionnaires Hernutes qui professent la même religion que lui. C'est un homme de bien qui parle, au nom du ciel, le langage de l'humanité; qui, comme le Dieu qu'il sert, aime les hommes, leur inspire la paix, & veut les éloigner du vice par l'amour du travail. S'il manque quelque chose à la description qu'il donne de la Laponie, le voyage qu'on va mettre à la suite de son Ouvrage, est propre à y suppléer. Rien ne peut mieux seconder les vues patriotiques d'un Pasteur religieux, que les observations économiques d'un

DESCRIPT. DE LA LAPONIE SUEDOISE, par M. Hægstræm.

Académicien. Heureuse la nation, dont tous les Corps Lettrés concourent à l'éclairer! C'est par ses lumieres qu'on la gouverne : alors ses loix sont toujours ses volontés.





VOYAGE
DE
M. ARWID EHRENMALM,
DANS LA NORLANDE OCCIDENTALE,

Et dans la Province Lapone d'Asehle, ou d'Anghermanlande, au mois de Juin 1742.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE

CET Ouvrage traduit du Suédois, est entiérement neuf pour les François, & la traduction en a été consacrée à l'Histoire des voyages. Il étendra nos connoissances sur un pays, qui est stérile & désert, mais assez voisin de nos Etats policés, pour mériter les regards des lecteurs. Si jamais il arrivoit une invasion en Europe, elle viendroit, n'en doutons pas, de ces régions que nous méprisons aujourd'hui. Les peuples les plus pauvres n'attendent

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

dis à la guerre. Mais l'invention des armes à feu, n'est elle pas favorable aux peuples du Nord, à qui la nature a donné le fer pour conquérir la terre? Les citadelles qui peuvent sauver d'une surprise, tiennent-elles contre la famine & la dévastation dont il est facile de les environner? L'argent qui paye les troupes, leur donne-t-il le courage? S'il sert à la défense, n'est-il pas un attrait pour l'attaque? Toutes les richesses du nouveau Monde qui coulent dans trois ou quatre fleuves de l'Europe, n'invitent elles pas les habitans du Nord à venir au Midi? Les liaisons des Puissances ne peuvent-elles pas hâter la révolution qu'elles sont destinées à prévenir? La prépondérance d'une de ces ligues du Nord, n'entraineroit-elle pas la chûte & le renversement de l'équilibre? Chaque petit membre ne se joindroit-il pas bientôt au plus grand, au plus fort, pour achever la ruine de tout le Corps? Le commerce ne montre-t-il pas le chemin de la conquête; n'en inspire-t-il pas la tentation? Que faut-il qu'une guerre de dix ans en Europe, pour faire perdre aux Puissances les plus riches en Amérique, leurs colonies? Qui vous assûre que celles-ci, au

Voyage de M. Arwid Ehrenmalm dans la Nord-lande Occidentale.

moindre ébranlement de leur Métropole, n'en secoüeroient pas la domination qui les opprime ? A quoi sert le commerce des deux Indes, qu'à affoiblir, peut-être même par les richesses qu'il donne, les peuples qui s'en sont emparés à l'exclusion de tous les autres. Les nations du Nord viendroient toutes fraîches, avec des forces qui ne seroient point distraites, fondre sur nos pays méridionaux. Ils sont ouverts à l'invasion par le chemin des deux mers, qui est aujourd'hui le chemin de toutes les terres ; par la mollesse des seuls habitans qui aient l'intérêt sans la force, par la misére des seuls habitans qui aient la force sans l'intérêt, de défendre l'Etat. Quoi, lorsque Rome avoit toutes les richesses de l'Asie, & toutes les forces de l'Europe ; une discipline unique ; une nation exercée à la guerre par la conquête du Monde ; des peuples qu'elle avoit éclairés & policés ; des loix, des arts, des lumieres & des jouissances qui devoient lui rendre chére l'étendue de sa domination ; dans ce moment même, elle a tout perdu, vû tout croûler sous ses pas ; en moins de deux siécles, les barbares lui ont ravi toutes ses conquêtes de l'Occident,

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

ſont venus à ſes portes, ont bouleverſé ſon Empire, anéanti ſa puiſſance ! Et nous oſons eſpérer qu'avec tous ſes vices & moins de reſſources, ſans eſprit d'union & de patriotiſme entre les principales familles de chaque nation, toutes abbaiſſées ou corrompues par la ſervitude des Cours; ſans lien politique entre les peuples, qui tour à tour ennemis & alliés, ne connoiſſent ni les intérêts, ni les ſentimens qui doivent les rapprocher ou les diviſer; ſans attachement pour une terre, où les ſoldats qui la défendent, ne poſſédent rien, où tous les nœuds fondamentaux de la Société ſont relâchés par le libertinage des mœurs & par la funeſte néceſſité d'un célibat que le luxe ordonne, quand la nature le proſcrit; on eſpére que dans une telle ſituation, les nations ſauvages du Nord, ſoit de la Tartarie, de la Ruſſie, ou de la Finlande, n'oſeront ou ne pourront rien tenter ? Dormez dans l'indolence, peuples nés pour l'eſclavage : il vous importe peu dans quelles mains ſoit votre chaîne.

Cependant, étudions la terre, nous contemplateurs oiſifs, qui ne pouvons que penſer ſans agir ; nous que le ſpectacle des vices du ſiécle & de la

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Patrie repousse fortement vers des pays tristes à la vue, mais consolans pour l'ame. Suivons un voyageur éclairé qui cherche dans les ruines & les déserts de la nature, les traces & les espérances de la sociabilité. C'est un Académicien de Stockolm qui a visité des terres où la liberté qui régne dans sa Patrie, pourroit faire naître la culture, & corriger les vices du climat. Ce voyage ne sera pas le moins instructif de ce volume, ni de toute la collection. Laissons parler le voyageur lui-même ; en nous permettant d'ajouter & de mêler nos réflexions à celles dont il embellit son ouvrage.

Je m'acquitte d'un devoir, en présentant les observations que j'ai pû faire dans mon voyage, à l'Académie (*a*) qui l'avoit approuvé. Ce qu'elle y trouvera de bon, sera le moindre des fruits heureux qu'elle a produits : ce qu'elle y verra de défauts & d'erreurs, n'appartient qu'au plus inutile de ses Membres.

Avant de commencer la description de la Province d'Asehle, qui est l'objet principal de ce voyage ; qu'il

(*a*) C'est l'Académie des Sciences de Suéde.

me soit permis de dire un mot du pays que j'ai traversé avec mon fidéle compagnon, le Baron de Cederhielm.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Le chemin qui conduit d'Upsal à Flœrsund, se divise en trois branches, vers le Sud, le Nord-Est, & le Nord-Oueft. Celle-ci qui passe au vieux Upsal, s'étend sur une ligne si droite, qu'en partant, on peut en voir la fin. Ce chemin me parut l'image & l'emblême de l'ordre qui devroit régner dans toutes nos idées, soit de spéculation, ou de conduite, & se diriger vers l'utilité des hommes. Les études des Sçavans, les entreprises de la politique, marchant au même but, doivent également concourir au bonheur de la société. Tout ce qui n'y méne pas, est hors des voies de la Nature & de la vérité.

Pays de l'Uplande.

La Campagne qui s'étend jusqu'à deux milles & demi d'Upsal, offre une terre, presque toute argilleuse, ou noire, soit dans les cultures ou les prairies, sans autres bois que des genevriers, que les habiles économistes, prennent pour un signe de fécondité. Cette terre qui n'a jamais été engraissée, & qui n'est que médiocrement cultivée, produit d'assez bons fruits, avec une certaine abondance. Les pâtura-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

ges y fourniſſent une tourbe qui pourroit être utile au chauffage. Si l'on plantoit des arbres, le long des haies, les troupeaux y trouveroient de l'ombre, pour repoſer la nuit, durant les longs ſoleils de l'été; & les payſans, du bois, pour des hyvers encore plus longs. De vaſtes conquêtes coûteroient plus à la Suéde, & lui rendroient moins, que la connoiſſance & la culture des bons terrains de ce Royaume. Il ſeroit tems que l'homme qui ravage & dépeuple la terre, depuis des ſiécles, eſſayât enfin de la fertiliſer toute entiere, & de la couvrir d'habitans.

Le chemin qui va de *Læbi* juſqu'à *Ghéſle*, eſt bordé d'une terre qui ne produit rien que des ſapins. Mais ſi la paix dure long-tems, ces arbres, encore jeunes, deviendront très-utiles à la navigation. Ce canton a pourtant des villages qui ſont le fruit de la culture, & l'annonce de quelque fertilité. Le ſable de ce terrain eſt couvert, en quelques endroits, d'une couche de terre noire; mais cette couche eſt ſi mince, qu'il eſt plus nuiſible, qu'avantageux, de brûler les champs, pour les féconder.

Point de terre entierement inutile,

aux yeux d'un Econome induſtrieux. Dans ces campagnes, preſque déſertes, les cultivateurs intelligens, ont laiſſé les collines ſe couvrir de bois, tandis qu'ils diſtribuoient la plaine en guérets & en pâturages. On y trouve des champs d'un terrain ſablonneux, qui reçoit de la fécondité par l'engrais; des terres mêlées de ſable & d'argile; des ſols d'une argille pure. Sous les couches ſabloneuſes, il doit y avoir une couche d'argile, de la même nature que celle des vallées.

VOYAGE DE M. ARVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

A deux milles & demi en deçà de Gheſle, nous traverſâmes la riviere de *Dal*, qui vient de la Dalécarlie, & paſſe à la fabrique d'Aveſta. Près de ce paſſage, nous vîmes une chûte, ou cataracte, qui, nous dit-on, eſt la plus forte de cette riviere. Là, deux iſles la partagent en trois bras, qui forment trois chûtes. Celle qui eſt à l'Eſt, la plus eſcarpée, & haute de quatre toiſes, ſe précipite par quatre rochers, qui en augmentent la rapidité. Les deux autres caſcades, plus foibles l'une que l'autre, ſont peu remarquables, & manquent d'eau quelquefois.

Au-deſſous de ces chûtes, les bords

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

de la riviere sont d'une couche de sable qui, sous deux toises de profondeur, couvre un lit d'argille. La crue annuelle des eaux, qui vient avec le printems, enleve ces sables, & les transporte dans le lit de la riviere, où il s'en forme des bancs mouvans, de dix à douze pieds de hauteur. Les glaces que charient la fonte & la débacle, détachent encore le sable, & augmentent les bancs de la riviere aux dépens de ses bords. Ainsi son rivage se mine, & son canal se dégrade. Les terres sont la proye des eaux qui devroient les nourrir. On pourroit tenter de creuser les bords de la riviere, quand les eaux sont basses, & d'y planter des arbres qui soutiendroient les terres contre les débordemens. Alors la riviere, forcée à courir dans son lit, en détruiroit assez promptement les bancs de sable, que le tems y a entassés. Elle deviendroit navigable; & la postérité béniroit la génération qui auroit ainsi préparé le bonheur de ses descendans.

Un moyen de tirer la fécondité, du sein même de cette riviere qui dévore les campagnes qu'elle arrose, ce seroit de creuser dans l'argille, ou la terre grasse, qui se cache sous le sa-

ble. L'une & l'autre mêlés ensemble, engraisseroient les champs. On pourroit entreprendre ce travail en été. Souvent il seroit pénible, à cause de la profondeur des sables. Mais il est des endroits où l'argille se trouvant presque à la surface de la terre, dédommageroit le Laboureur des peines que lui couteroit cette maniere de féconder son champ. Ainsi la riviere de *Dal*, qui d'ailleurs très-poissonneuse, fournit beaucoup de saumons & de lamproies aux habitans de ses bords, leur deviendroit encore d'une grande ressource pour l'agriculture. Il est peu de pays où les eaux n'offrent à l'homme, plus de moyens de subsistance qu'elles ne lui en ôtent. Les torrens qui ravagent en hyver, arrosent en été. Les grands fleuves qui désolent leurs rives à droite, ou à gauche, humectent la terre à de longues distances de ces mêmes bords, qu'ils ne cessent de bouleverser. La mer qui exerce sur le globe un empire éternel, insurmontable; reçoit les hommes, & les nourrit, quand elle les a dépossédés de leurs terres, ou les transporte en des contrées qu'elle épargne & laisse subsister, pendant quelques siécles, sur leurs fondemens. La Hol-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

VOYAGE DE M. ARWID EHREN-MALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

lande, la Chine, le commerce du monde entier, les Peuples pêcheurs du Nord & de toutes les isles sauvages, tout démontre que la mer, malgré les déluges, les inondations & les naufrages, est encore un élément plus secourable qu'il n'est terrible.

La Ghestri-Kélande.

Toute la campagne est sabloneuse, depuis Elscarleby, jusqu'à Ghésle C'est-là que finit l'Uplande, & que la Ghestri-Kélande commence. On ne peut trop admirer le chemin qui méne jusqu'à cette province, à travers des marais ; ni se lasser de voir comment l'industrie humaine l'a muni, des deux côtés, d'un rempart de cailloux qui le soutiennent & le bordent comme des murs ; au prix de quels travaux l'habitant d'un pays inaccessible, a sçu s'ouvrir ces moyens de communication, qui suppléent à l'avarice, à la dureté de la Nature.

Description de la ville de Ghésle.

Ghesle n'a pas une grande enceinte. La plûpart des maisons y sont bâties de pierre & de bois mêlés ensemble. Les rues y sont étroites, & quelquefois sinueuses. Aussi le marché, faute d'issues & de débouchés, n'a-t-il point un emplacement fixe, ni bien marqué. Il se tient dans les rues même qu'il embarrasse ; incom-

modité bien plus sensible encore dans les grandes villes, où les voitures & les équipages sont multipliés par le luxe. Mais Ghésle est dédommagée de cet inconvénient, inséparable de sa petitesse & de sa construction, par une infinité d'avantages qu'elle doit en partie à la Nature, en partie à l'industrie. Elle est située au fond d'un golfe, que la mer s'est creusé jusqu'à un demi-mille dans les terres. Les bâtimens y sont à l'abri des écueils & des brisans, qui hérissent de dangers, les côtes de la Suéde. Les gros vaisseaux, il est vrai, ne peuvent mouiller dans le port : mais comme la ville est traversée par une riviere; celle-ci établit un trajet continuel entre les magasins bâtis sur ses bords, & les marchandises qu'on débarque, on qu'on embarque au port. Une foule de petits bateaux entretiennent cette communication. Une machine qui sert à enlever la vase, ne cesse de nettoyer ce canal de navigation & de commerce. Ghésle est riche & peuplée, fabricante & marchande. Tous les artisans y gagnent, tous les habitans y travaillent. Cette ville, heureusement située entre la mer & les montagnes, sert d'entrepôt à tout le pays;

VOYAGE DE M. ARWID EHREN-MALM DANS LA NORD-LANDE OCCIDENTALE

donne une grande valeur à ses mines, & répand l'abondance dans ses terres. Par la médiation de ce port, le cuivre attire les denrées, & les denrées font sortir le cuivre. Les manufactures servent de véhicule à ce commerce. Sous un ciel qui ne donne que de la neige, on voit une rafinerie de sucre, production qui ne croît que sous un ciel brûlant. Cette manufacture est hors de la ville. Au-dedans est une manufacture de tabac, autre production de la zone torride. Mais ce qui fait fleurir singulierement une des plus petites villes du Nord, c'est une école de filanderie & de lingerie. Les principaux citoyens y envoyent leurs enfans, soit pour leur propre avantage, soit pour servir d'exemple au Peuple, qui trouve dans cette école une ressource assurée pour la subsistance des familles.

Je ne sçaurois céler le sentiment de joie dont mon ame fut saisie à l'aspect d'un établissement si patriotique, si touchant pour l'humanité. La grande quantité de lin qui croît dans ce pays, & le caractere laborieux & soigneux des femmes, joint au prix médiocre des denrées, ne peuvent que rendre la manufacture des toiles

très-avantageuse, en augmentant la culture du lin, si naturelle à des terres qui produisent peu d'autres choses. Les fabriques, dont les matieres sont étrangeres, ne sont pas, à beaucoup près, d'un si grand rapport. Cependant la rafinerie de sucre, établie à Ghéfle, y est fort utile. L'entrepreneur qui prépare cinq mille livres de sucre par semaine, fait subsister beaucoup d'hommes de ce travail. Le premier qui ouvrit cette branche d'industrie, fut obligé d'acheter de l'étranger, des moules de pain de sucre, pour la valeur de vingt-quatre, ou trente mille écus de cuivre. Mais l'amour du gain, a fait trouver dans le pays même, une terre assez fine pour ces moules de brique; & les inventeurs se sont enrichis avec leur patrie, de tout l'argent qui en seroit sorti, sans leur découverte. Les vertus, de même que les vices, soit en morale, soit en politique, ne vont jamais seules. Une branche de commerce en a fait naître d'autres. Heureux les pays dont les habitans aiment le travail, & sont ingénieux à s'en procurer! Quand la matiere des manufactures est d'un grand prix, & que la rentrée de grosses avances se fait lentement, les ouvriers

VOYAGE DE M. ARWID EHREN-MALM DANS LA NORD-LANDE OCCIDENTALE.

font long-tems oisifs, parce que l'entrepreneur ne veut pas se surcharger de marchandises. Dans l'incertitude du gain, il évite les risques; ou les fait courir à l'acheteur, en haussant le prix de ses ouvrages. Dès-lors il en diminue la consommation, & laisse reposer une foule de bras, qu'il a souvent arrachés à l'agriculture où ils ne retournent plus. Tel est l'inconvénient des manufactures de luxe. Celles de Ghéfle n'y sont pas sujéttes. Les deux tiers de ses habitans, que l'industrie ou le commerce n'occupe pas, sont employés à la pêche; & les paysans même, ont recours à ce métier, quand la terre ne suffit pas à leur subsistance.

Les gens aisés, ou riches, ont dans la ville une école, & un petit collége formé de six Lecteurs. Les enfans à qui la Nature a donné de l'aptitude ou du goût pour les Sciences, y peuvent acquérir autant de théorie qu'il en faut pour perfectionner la pratique des arts civils.

Ghéfle est la résidence du Gouverneur de la Nordlande Occidentale, qui comprend la Ghestri Kélande, l'Helsinghélande, la Médelpadie, l'Iemtelande & l'Anghermanlande.

Voyage de M. Arwid Ehrenmalm dans la Nordlande Occidentale.

Elle avoit autrefois un petit château, que le Gouvernement n'a pas eu les moyens pécuniaires de rebâtir, mais qui cependant feroit néceſſaire, pour mettre la ville à l'abri de toute inſulte.

Dans la Gheſtri-Kélande, les payſans vivent preſque tous avec aiſance; ils habitent dans des maiſons aſſez bien bâties. C'eſt qu'ils ſont citoyens d'une patrie,où leur claſſe eſt un ordre de l'Etat, un corps reſpecté de tous les autres, comme le plus nombreux, le plus puiſſant, & ſurtout le plus utile, dans les vues de la Nature. On ne demande pas en Suéde, comme en Ruſſie, s'il eſt à propos de donner en propriété des terres aux payſans. Ils en ont, & ils les cultivent, parce qu'ils les poſſédent.

Les habitans de la Nordlande ſont plus adroits, plus laborieux, plus ſains & plus forts que ceux du Midi de la Suéde. Ils accueillent les étrangers avec d'autant plus d'affection que ceux-ci n'y ſont pas importuns. Chez la plûpart des Nordlandois, on peint l'intérieur des chambres,pour égayer un ſéjour que le climat rend triſte. Il y a de la propreté dans les habits, & même dans le manger. Mais la nourriture y

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

eſt peu délicate. Du fromage & du beurre ſuffiſent à des habitans ſimples. Ils mangent du pain d'orge & d'avoine, au défaut de ſeigle, qu'on voit décroître, ſoit en quantité, ſoit en qualité, à meſure qu'on avance vers le Nord. Mais on y voit dans la même proportion, diminuer les vices qui croiſſent au Midi. Les voyageurs y ſont en ſûreté, comme les habitans, ſans ſerrures, ni cadenats. La mendicité y eſt très-rare; parce que la pareſſe n'y excite point la pitié. Mais les beſoins de la vieilleſſe, & de l'indigence infirme, y ſont prévenus par l'affection ſociale qui lie les familles. Les devoirs de la parenté, les ſentimens de l'amitié, n'y ont pas de nom; tant ils y ſont communs. Peu de menſonges, point de ſermens. La candeur de la jeuneſſe, ſe perpétue dans la droiture des vieillards. Il n'y a point entre ces deux âges, de vices qui flétriſſent les fleurs du premier, & les fruits du dernier. Le tableau de ces mœurs, dignes du pinceau de Tacite, n'eſt pas une pure fiction.

Les payſans de la Nordlande ſont d'excellens laboureurs. *Les prairies ſont les meres des champs:* ils ſçavent cette régle d'agriculture. Pour

avoir de meilleure herbe, ils labourent tous les ans une portion de leurs pâturages; ils y sément, la premiere année, du lin sans engrais; la seconde, de l'orge, ou des grains mêlés; au troisiéme hyver, ils y jettent du fumier, sur-tout de cheval, ensuite ils labourent ce champ, & dès le printems y sément de l'avoine. Lorsque la récolte en est faite, ils remettent cette terre en prairies; & changent le terrain des hommes, en ce qu'ils appellent terrain des vaches. L'herbe abondante & grasse qu'ils en retirent durant sept ou huit années, les paye avec usure, & de leur engrais & de leurs travaux. Ces grandes prairies sont coupées de haies, où chaque paysan propriétaire, a sa grange. Les champs sont de même séparés en autant de propriétés que de familles, ou de cultivateurs. Ceux-ci n'ensemencent communément que les terres argilleuses, qui peuvent répondre à leurs soins.

VOYAGE DE N. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Si ce pays avoit plus d'habitans, il deviendroit plus fertile. J'y ai vu plusieurs endroits susceptibles de culture, & beaucoup de marais, dont on feroit d'excellentes prairies. Ce n'est pas qu'on n'y trouve sur les hauteurs

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORCLANDE OCCIDENTALE.

beaucoup de ſable pierreux, qui n'ayant guères qu'un pouce de terre graſſe, ne vaudroit pas la peine qu'on en défrichât les bois. Mais on pourroit tirer de bonnes récoltes, de pluſieurs vallées, couvertes d'herbes, qui croiſſent naturellement au milieu des bouleaux & des oſiers : ces arbres y ſont d'un verd & d'une vigueur qui décéle un terrain propre à la culture.

Les produits, ſoit de la terre, ſoit du commerce des grains, de la pêche, des troupeaux dont on vend le lait & le beurre, des mines, des manufactures, & ſur-tout de celles de lin, payent la ſubſiſtance & les impôts de la Nordlande. Dans l'Occident de cette province, on recueille auſſi du chanvre, dont on fait des voiles. Elles ſont moins bonnes que celles de Stockolm; mais ſi elles ne ſont pas aſſez fortes pour les vaiſſeaux, elles ſervent du moins aux barques, & à faire des tentes & des ſacs.

Les payſans de la Nordlande ſe ſont procuré une eſpéce de vaches, qui ſont petites à la vérité, mais qui donnent beaucoup de lait; profit qu'ils doivent à l'aſſiduité de leurs ſoins, & à la qualité de leurs pâturages. Ils

ont des foins excellens; & la paille des grains qu'ils fément, eſt meilleure que celle du ſeigle. Ils ont l'attention de cueillir en été des feuilles de bouleau, d'aune & d'oſier, qu'ils font ſécher. Ils les mêlent en hyver avec la balle de leur grain, dans de l'eau chaude, & ils en rempliſſent de grandes cuves qui ſont dans les étables des troupeaux.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALT DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Le fourage des prairies eſt réſervé pour l'hyver. Ainſi durant l'été, les Nordlandois ménent leurs troupeaux, loin de leurs habitations, dans des eſpéces d'étables, où ils leur laiſſent la liberté de paître aux environs. Il y a de ces parcages qui ſont communs à des villages entiers: il y en a de particuliers à chaque famille. Un payſan a dans ſon étable, une ou pluſieurs chambres où il habite, prépare & garde ſes laitages. C'eſt au milieu des bois, qu'on établit ces parcages, dans des endroits où croît d'aſſez bonne herbe. Peu-à-peu ces lieux incultes ſe changent en prairies, en champs, en jardins. Les troupeaux paſſent la nuit dans ces terres, quand on veut y préparer des cultures; ou bien l'on y porte le fumier qu'ils font dans les étables.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Dans chaque famille, le plus grand nombre va passer l'été avec son troupeau. C'est-là, que brûlant les bois & les landes, ils préparent des guérets; qu'ils enclosent des champs: ils les labourent, recueillent le peu qu'ils y ont semé, filent & font de la toile. Au tems de la fenaison, ils vont tous, hommes & femmes, couper & ramasser leur récolte.

Les Nordlandois ont beaucoup de chevres, troupeau facile à nourrir; mais peu de moutons, dont la laine est trop grossiere pour les soins qu'elle coute. Les cochons presque tout l'été, cherchent leur pâture dans les bois. On n'en voit dans les villages, qu'en hyver, où ils sont nourris d'écorces d'arbre.

Les paysans qui demeurent près des mines, sont ceux qui peuvent avoir le plus de chevaux: mais ils n'en ont guères qu'un, sur neuf vaches. Ces chevaux ont tout au plus, quatre pieds & demi de hauteur. Les plus beaux sont ceux que les Régimens Finlandois de Cavalerie, ont laissés dans la Nordlande, durant les quartiers d'hyver de la guerre qui précéda 1740. A mesure qu'on avance au Nord, les chevaux deviennent petits & foibles.

Ceux de la Nordlande Occidentale, font d'une forme singuliere. Ils ont la tête grosse, de gros yeux, de petites oreilles, le cou fort court, le poitrail large, le jarret étroit, le corps un peu long, mais gros; les reins courts entre queuë & ventre; la partie supérieure de la jambe, longue; l'inférieure, courte; le bas de la jambe, sans poil; la corne petite & dure, la queue grosse, les crins fournis, les pieds petits, sûrs & jamais ferrés : ce sont de bons chevaux, rarement rétifs ou fantasques, grimpant sur toutes les montagnes. Ils doivent leur force à l'herbe excellente dont ils sont nourris. L'odeur du tréfle, annonce de loin de bonnes prairies. Lorsqu'on améne de ces chevaux dans les pâturages de Stokolm, ils y passent rarement une année sans maigrir & perdre de leur vigueur. Au contraire les chevaux qui des pays plus septentrionnaux viennent dans la Nordlande, quoique malades la premiere année, y reprennent leurs forces. Mais d'un autre côté, les étalons qu'on y améneroit d'un climat plus méridional y dégénéreroient peut-être, au moins pour la taille.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

De Ghéfle à Hernosand, on ne

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

perd jamais de vue le golfe de Bothnie, qui peut nourrir de la pêche, les habitans de ses bords; mais on trouve encore au milieu des bois, de grands & de petits lacs, qui fourniſſent des poiſſons gras & de bon goût; tels que des brochets, des brêmes, des perches. Ces lacs ſont bordés d'arbuſtes verdoyans, ils s'écoulent dans de petites vallées qu'ils tapiſſent d'herbe, & vont ſouvent former, par leur réunion, des rivieres où l'on trouve du ſaumon. La plûpart de ces lacs ſont élevés, & leurs eaux ſont aller beaucoup de moulins. Les arbres de ce canton, ſont aſſez beaux dans quelques endroits, & propres à la charpente; mais en général petits, foibles, vieux & couverts de mouſſe.

Entre les hôtelleries de *Hammatangre* & de *Skog*, qui ſont à trois milles l'une de l'autre, il n'y a qu'une ſeule maiſon de payſan. Elle eſt voiſine d'un lac poiſſonneux, près du pont jetté ſur le petit ruiſſeau qui ſépare la Gheſtri-kélande, de l'Helſinghélande. Le payſan qui l'habite, a des terres qui bordent le grand chemin l'eſpace d'un mille, & s'étendent à un demi-mille dans la campagne.

Un bois, au Midi, sert de commune à la paroisse d'*Hammarangre*; un bois, au Nord, sert de commune à la paroisse de *Skog*. Chacun de ces bois est long d'un mille & trois quarts, sur un mille de largeur. Il ne manque à ce pays, que des hommes. Quoique toute cette étendue de chemin soit couverte de sable & de vieux sapins, on y voit par intervalles, des lacs, & des vallées revêtues d'herbages & de bois. La Nature est prête à seconder la culture.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

De *Skog*, on va jusqu'à la riviere de *Saderahl*, où l'on trouve un bac. Cette riviere mérite d'être connue. Elle donne une pêche de saumon très-considérable. Elle sert à transporter, jusqu'à *Soderhama*, le fer qui se travaille dans les moulins qu'elle fait aller. Tout ce qui contribue à la subsistance des hommes, au soulagement de leurs vrais besoins, a droit de les intéresser. Les mines de fer de la Nordlande, n'offrent point à l'imagination du Lecteur, ces torrens de sang & de carnage, dont on voit regorger les mines d'or, dans la déplorable Histoire du Nouveau-Monde. L'homme né bon & vertueux, aime à voyager, du moins par la pensée, dans ces pays arides du

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Nord, qui vivant sous un Gouvernement libre & patriotique, ne repoussent point le cœur, par les images du crime & de la vexation, engendrés l'un de l'autre. La nature y est triste, & même dure : mais les hommes n'y sont pas malfaisans ; les hommes, qui presque sur toute la terre, font le malheur des hommes.

Le terroir de l'Helsinghélande, est assez semblable à celui de la Ghestrikélande ; aussi pierreux, plus stérile, hérissé de montagnes plus escarpées. Du reste, l'Helsinghélande est mêlée de toute espéce de sols ; de gravier & de sable qui produisent des sapins ; d'argille grasse & dure, de marécages, de plaines fangeuses, de terres noires ; enfin elle est coupée de lacs, dont le fonds est quelquefois de sable, quelquefois de vase. Dans le canton où le chemin borde la mer, il semble qu'il y ait eu des bois propres à la charpente ; mais on les a tous coupés, & l'on n'y voit plus que de ces pins, & de ces bois dont la verdure noirâtre, est éternelle, comme la tristesse & l'ennui qu'elle inspire.

Les différences qu'on remarque d'une province à l'autre, se composent de nuances insensibles. Elles augmentent

tent & diminuent par dégrés. La Nature ne va point par sauts : tous ses ouvrages forment une chaîne, dont les liens sont imperceptibles à l'œil qui les regarde de plus près ; tandis que l'œil du vulgaire ne voit dans le tableau du monde, physique ou moral, que les couleurs fortes & tranchantes, qui le diversifient, sans prendre garde aux intervalles où elles se mêlent & se fondent les unes dans les autres. Les peuples ne varient guères, que comme le climat & le sol qu'ils habitent. On apperçoit rarement une différence subite entre les nations qui sont limitrophes. Cependant, de même que la constitution de nos corps dépend de nos alimens ; la maniere de penser & d'agir, est le fruit de l'éducation, de l'exemple & de l'habitude. Le Gouvernement qu'on peut appeller l'éducation des Peuples, modifie la trempe naturelle des esprits & des corps, & déroge quelquefois, par des altérations passageres, à la loi constante des climats. Mais comme la police des Etats, a peu d'influence dans la Nordlande, la Nature y fait seule tous les frais de la constitution des hommes.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Les habitans de l'Helsinghélande,

Voyage de M. Arwid Ehrenmalm dans la Nordlande Occidentale.

dont la taille épaisse, & les membres gros. Ils sont vigoureux, industrieux, adroits, dans les arts mécaniques. Leur culture n'est pas la même, que celle des environs de Stockolm. Toutes leurs terres sont ensemencées d'épeautre, à la réserve d'un ou deux journaux, destinés à produire du seigle. Ceux-ci sont labourés d'abord légérement au printems; mais ils reçoivent plusieurs façons en été. On y passe la herse huit jours après la charrue, ou le hoyau. La terre propre au seigle, qui est assez grasse, pour donner beaucoup d'yvraie, demande un travail pénible, mais court, & peu dispendieux, parce qu'il ne s'étend pas au loin. On séme du lin dans les terres préparées à la culture des grains, dans les champs en friche, dans les terres argilleuses, où il aime sur-tout à croître.

On ne transporte le fumier, ni pendant l'été, parce que les bleds sont alors sur pied; ni pendant l'automne, parce que les troupeaux paissent le chaume; mais au printems, parce que dans cette saison, le froid n'est pas assez vif, ni le soleil assez chaud, pour deffécher l'humidité de la terre. Alors le fumier a plus de vo-

lume, & moins de pesanteur. On le répand à plusieurs reprises, & par couches minces. L'engrais s'en perd moins vîte dans les sables, & la pluye en dissout mieux les sels Mais souvent on brûle le fumier & les terres, dans l'idée & l'espérance d'augmenter la fertilité.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Quand on moissonne, on ne met point debout les gerbes de grain dans les champs. Mais si le tems est serein; on arrange plusieurs gerbes en croix, l'une sur l'autre, qui sont traversées par un pieu de six piés, enfoncé dans la terre. Quand le vent a soufflé deux jours sur ces gerbes, par un tems bien sec, on les transporte dans les granges. Mais dans les tems de brume, ou de pluye, on les serre dans une machine appellée *Hassior.* Ce sont des poutres verticales, dans lesquelles passent des traverses ; ces poutres sont souvent de deux piéces qu'on attache ensemble avec des osiers, pour hausser ou baisser à volonté, les traverses. On étend les gerbes sur celles-ci La plus basse, est élevée un peu au-dessus de terre. On y met une couche d'épis, que l'on fixe par la seconde traverse qui la presse. Celle-ci supporte une seconde couche arrêtée & pressée par une

VOYAGE DE M. ARVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

troisiéme traverse ; & l'on éléve ainsi cet amas de gerbes jusqu'à la hauteur de quatre à cinq toises. Sous la traverse qui soutient la premiere couche d'en bas ; on met une perche qu'on attache par un des bouts, avec un osier, à la seconde traverse d'enhaut. A l'autre bout, est un trou par où l'on passe une corde, avec laquelle on éléve la masse entiere, de façon qu'un homme ne puisse y atteindre ; cette perche peut être élevée d'une extrémité du *Hassior* à l'autre. On couvre de paille tout le monceau. On laisse le grain ainsi accumulé sous ce toît de paille, autant qu'on veut, & par toute sorte de tems. Au-delà d'Hernosand, vers le Nord, le *Hassior* sert de grenier, non-seulement pour les bleds ; mais pour sécher & garder les foins.

La fenaison dure plus long-tems dans ces provinces du Nord, que vers le Midi, quoique le travail en soit commun aux hommes & aux femmes. Dans l'Helsinghélande, on met le soir en mulons, le foin qu'on a coupé le matin. Ailleurs on l'étend par couches dans les granges, où on le fait sécher avant de le serrer. Dans l'Anghermanlande, on le garde dans les

Hasiors qui ſont à côté des prairies, juſqu'aux approches de l'hyver.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Autrefois les champs de l'Helſinghelande n'étoient point enclos. Aujourd'hui ils reſſemblent plutôt à des jardins, qu'à des guérets, par les foſſés dont on les entoure. L'économie va juſqu'à tirer de ces foſſés, toutes les herbes, qu'on laiſſe pourrir pour en faire de l'engrais. Le gazon & la tourbe ſervent également à cet uſage. Cet engrais prépare les terres à la ſemence du grain.

Les grains ont deux fleaux à craindre, la gelée & la nielle. Celle-ci tache les épis de brun rouge; mais elle ne brûle que les bleds voiſins des mines. Les brouillards du matin & du ſoir, ſi nuiſibles au grain, en bien des pays, leur ſont ſalutaires dans la Nordlande. D'un autre côté, la ſérénité des nuits y cauſe quelquefois la diſette.

Aux mois de Juillet & d'Août, nous avons ſouvent paſſé d'un jour chaud, à une nuit froide. Nous reſſentions un froid très-vif, ſur-tout dans les vallées couvertes de bois. Ce ſeroit peut-être une raiſon pour délivrer ce pays de tout le bois inutile. Les terrains nuds, & les hauteurs

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

découvertes ; sont moins exposés au froid. Si l'on défrichoit davantage, la terre se peupleroit. Les seigles viennent très bien dans les endroits où le bois a été brûlé. Les épis que j'y ai vus, étoient pleins & nourris ; la paille en étoit forte. Mais un petit nombre d'habitans ne sçauroit entreprendre une grande culture. Il faudroit établir de nouvelles Colonies dans ces cantons déserts, ou du moins y multiplier le nombre des familles & des maisons. Mais il ne s'y forme point de nouvelles métairies, parce qu'on n'y partage point les terres. Un pere de famille n'y est remplacé que par un seul de ses enfans ; tous les autres, n'ayant point de part à l'héritage, aiment mieux être matelots.

Encore s'ils restoient en Suéde, ils pourroient servir utilement l'Etat. Mais après s'être formés à la mer, dans la Nordlande, souvent ils viennent s'engager à Stockolm sur des vaisseaux qui voyagent au loin. L'appas d'une plus forte paye, leur fait perdre leur patrie de vue ; ils servent chez l'étranger, & retournent rarement en Suéde. En vain les Loix leur défendent de sortir de leur province ; l'intérêt l'emporte, & sur la sagesse

des Réglemens, & sur la vigilance de quelques Magistrats, qui ne peuvent garder un pays trop vaste. Les Ordonnances qui bornent les droits d'une Nation libre, ne sont jamais observées, quand elles veulent retenir dans une terre, mal habitée, des hommes qui n'y ont aucune part à la propriété. On n'a point de patrie, où l'on n'a point de terre. Un pays n'est réellement peuplé, qu'en raison du nombre de ses propriétaires. Les Artisans, les Matelots, les Soldats, sont de tous les pays qui peuvent les payer. L'homme n'appartient proprement qu'à la terre qui lui appartient. Ce sont les terres qui engendrent les hommes. Tout autre moyen de population, est précaire & passager.

La Nordlande a d'autant plus besoin d'attacher ses habitans par la propriété, que son terrain est plus ingrat. Les vallons n'y sont guères habitables. La plûpart des villages & des paroisses sont sur des collines. Le froid du climat qui laisse peu de place à la culture, & cause de fréquentes disettes, oblige les Nordlandois à se nourrir, non pas de gland, que la Nature leur refuse, mais de l'écorce même

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

des arbres. Sous la grosse écorce des sapins, ils enlévent une pellicule blanche qui couvre ce bois, la font sécher, d'abord dans leurs *Hassiors*, puis au four, & la réduisent en farine. Dans les années abondantes, elle nourrit les cochons & les engraisse beaucoup. Mais dans les tems de disette, les gens riches mêlent cette farine à l'orge, les pauvres à de la balle, & l'on en fait une espéce de pain. Il est sec, & âpre au goût; ceux qui en mangent n'en sont ni moins sains, ni moins vigoureux. Peut-être le fromage & le beurre, dont ils assaisonnent ce mets insipide & dur, suppléent à ce qui lui manque de substance & de suc. En voyant d'un côté les trésors & les crimes que produit la zone torride; de l'autre la disette & la paix qui régnent vers la zone glaciale; on ne sçait si l'on doit plus remercier la Nature de sa prodigalité, que de son avarice! Heureux les pays où elle n'est ni assez dure pour forcer les hommes à la guerre, ni assez libérale, pour les dispenser du travail. Telle est la situation de la Norlande.

Fabrique de toiles établie à Flors.

A un demi-mille du bac de Sœdetahl, vers le Nord-Ouest, on trouve

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

la fabrique de toiles de *Flors*. Nous y vîmes des enfans du pays, qui n'avoient que trois ou quatre ans d'apprentiſſage, y travailler avec toute l'aſſurance & l'adreſſe que peut donner l'habitude d'un long exercice. On y fait des toiles groſſes & fines, des bas de fil, des bonnets de nuit, du linge de table damaſſé, auſſi fin que celui qui vient de l'étranger. Cependant on ſe plaint que les ouvrages de cette manufacture ſont d'une tiſſure inégale, & qu'ils ont peu de durée. Ce défaut vient de l'inégalité, ſoit de chaleur, ſoit d'humidité, qui régne dans les chambres où l'on travaille. Chaque ouvrier appuye ſon métier contre une fenêtre; ſouvent l'air extérieur eſt humide, tandis que celui de la chambre eſt chaud. Alors l'air qui entre par les joints de la fenêtre, frappant les fils les plus voiſins, les conſerve dans toute leur longueur; & ceux qui ſont plus loin dans la chambre, ſe ſéchent & ſe racourciſſent. (1) La chaîne devient donc iné-

Cauſes du défaut de la tiſſure de ces toiles.

(1) Ceci n'eſt pas bien intelligible. L'humidité doit faire raccourcir les fils, & la chaleur les allonger en les relâchant. Peut-être l'Auteur veut-il dire ſimplement, que l'humidité de l'air extérieur tend les fils, &

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

gale, plus courte à l'un de ses bouts qu'à l'autre; & se brise lorsqu'on travaille. Il faut la renouer souvent, & dès-lors affoiblir la toile. Quand celle-ci est employée, l'alternative de sécheresse & d'humidité qu'elle éprouve, lui donnant une tension inégale la fait céder & rompre.

Moyen de remédier à cet inconvénient.

L'eau chaude que l'on tient dans ces chambres, peut y donner une chaleur tempérée, & la vapeur qui s'en éléve, peut conserver les fils dans un dégré de tension à peu près égale. Mais, le soleil dont on a besoin pour la clarté, donnant sur un côté de la chambre, y produit encore de l'inconvénient. Pour y remédier, M. *Bennet*, Directeur de cette Manufacture, a fait enterrer son attélier dans une éminence de sable, & construire un large parapet, élevé jusqu'aux fenêtres, fait d'écorce d'arbre, de mousse & de bruyére, & par-tout couvert de gazon. Par ce moyen, il donne à ses salles une humidité modérée, à peu près égale par-tout, qui doit rendre les ouvrages meilleurs. Si la Manufacture de Flors n'eût pas été dans des mains aussi habiles, elle se-

que la chaleur de l'air intérieur les relâche.

roit tombée dans un discrédit, dont la plus grande dépense n'auroit pû la relever que bien tard ; puisqu'il n'est pas plus facile de rendre la vogue aux choses, que la réputation aux hommes.

Grace aux soins d'un Administrateur industrieux, j'ai vu à la blanchisserie de la Fabrique de Flors, du fil aussi fin que celui de Hollande. La maniere dont les paysans sément le lin aux environs, est la même qu'autrefois. Mais, cette fabrique leur a donné le désir & le moyen de cultiver du lin, propre aux ouvrages fins. Ils y ont appris à faire plus vîte & le fil & la toile ; à blanchir très-bien l'un & l'autre. Lorsque les habitans d'un pays sçavent améliorer les dons de la nature, pour se procurer une vie qui devient plus aisée, en même tems qu'elle est plus laborieuse; lorsque l'accroissement de l'industrie assûre celui des fortunes & des familles ; un commerce plus étendu, des moyens de subsistance multipliés, l'agriculture perfectionnée, une activité générale, une prospérité plus universelle ; ce spectacle attendrissant, remplit le cœur d'un vrai patriote, d'une joye vive & pure, d'amour pour le travail qui produit

Voyage de M. Arwid Ehrem-malm dans la Nordlande Occidentale.

tous ces biens, de zèle pour employer ses talens & ses forces au bonheur de ses freres. On ne voit point un peuple heureux & content, sans un sentiment délicieux qui fait chérir la vie. On ne contribue pas à cette félicité publique, sans en recueillir soi-même les prémices. Eh! comment peut-il y avoir sur la terre des Princes & des Ministres, qui ne jouissent pas de cet avant-goût de l'immortalité réservée à leurs travaux!

Description de la ville de Soderhamm.

La Manufacture de Flors répand autour d'elle l'industrie & la fécondité. Dans ses environs à l'Est qui borde la mer, on trouve peu de familles, soit riches ou pauvres, qui ne soient occupées à faire des rouess & des métiers. Ce travail leur procure le moyen de se nourrir assez bien, malgré la cherté des bleds qu'il leur faut acheter, & de payer un impôt dont l'usage est bien administré. La Ville de Soderhamm, qui est à un mille & demi de Flors, se ressent de l'influence de cette fabrique, mais foiblement. Elle est petite, située entre deux montagnes, sur le bord d'un ruisseau. On y voit peu de maisons qui soient mieux bâties que celles des

paysans d'alentour. Les faire peindre, y seroit un luxe. Les habitans n'y travaillent que pour subsister. Les ouvrages de leurs mains les habillent, & leurs mets seroient peu goûtés ailleurs. Mais, leur maniere de filer & de faire la toile, s'est perfectionnée. Le commerce y prendroit des forces, si la ville n'étoit pas trop loin de la mer. Cependant la pêche, ressource commune à tous les Norlandois, un peu d'agriculture & de jardinage, dans un sol qui s'y prête avec peine, contribuent à soutenir ses habitans, dans cette médiocrité qui ne laisse aucune place aux désirs, aux regrets. Ces hommes qui menent une vie innocente, sont encore occupés à fabriquer des armes pour le châtiment des peuples vicieux.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

La forge de Soderhamm est la plus ancienne du Royaume de Suéde, & la moins bonne aujourd'hui. Cependant on y voit une belle pompe, qu'une seule roue fait aller ; ouvrage simple & merveilleux de *Polhem*, homme de génie dans les arts les plus utiles.

Soderham est encore remarquable par l'Eglise d'*Ulrique Eléonore*, assez bien bâtie. Elle a quelques ornemens

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORD-LANDE OCCIDENTALE.

qui sont de bois, comme sa voute; d'assez bon goût, quoique peu coûteux. Comme on attire les hommes, même à la piété, par les sens; on a construit une orgue dans cette Eglise, & ce sera, je peux l'assûrer, une des meilleures de Suéde, pour la force, les accords & la pureté des sons. On y faisoit, quand je la vis, outre les tons ordinaire à l'orgue, une voix de fille; & une flûte traversière : celle-ci étoit déja si juste, que l'oreille s'y trompoit. L'artiste qui composoit cette orgue, s'appelle *Daniel Strale*. Cet homme mérite d'autant plus d'être connu, qu'il est né simple, doux, sans aucun dehors, & sans cet esprit de cupidité qui fait obtenir aux intrigants les récompenses des inventeurs.

Orgue remarquable.

L'Helsinghélande s'étend jusqu'à un village qui est à deux milles au Nord, de l'Hotellerie de *Gnarp*. On trouve sur ce chemin, neuf ou dix villages, & quelques maisons isolées. En plusieurs endroits de cette route, nous apperçûmes de ces pierres qu'on nomme, *lapis violarum spurius*. Si l'on envoyoit dans ces cantons, des mineurs intelligens, ils y trouveroient sans doute des mines; & cette découverte seroit fort utile aux entrepre-

neurs des Martinets, établis aux environs. Elle multiplieroit même ces sortes de moulins avec d'autant plus de facilité, que tout le pays a beaucoup de bois & de cascades.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Entre *Igghésund* & *Sanna*, je vis en passant, la Ville de *Houdwikswald*. Elle est située sur une petite langue de terre qui s'étend entre la mer, & le lac *Houdwik*. Elle a un port très-bon & très-profond. Ses habitans se partagent, entre la pêche & les arts mécaniques. Ils font surtout beaucoup de Chaises de bois, qui passent à Stockolm. Toute ville qui travaille pour la capitale, ne doit pas être sans renom. La moindre branche d'industrie, est intéressante dans un pays où la nature offre peu de moyens de subsister. Il est beau de voir les hommes lutter contre la dureté de ses refus; chercher par le travail à se soustraire au néant d'où elle semble ne les avoir tirés qu'à regret, pour les y replonger promptement. Où la terre est avare, l'homme est créateur; où la terre donne tout, l'homme seul n'est rien.

Le long du chemin qui méne de Ghéfle à-Sundswal, j'apperçus quelques plans de houblon, sur des co-

VOYAGE DE M. ARWID EHREN-MALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

teaux expoſés au Soleil. Au-delà de Sundſwal, je n'en vis plus qu'auprès d'une petite maiſon ſituée ſur la Niouronda. Peut-être, ſont-ce les derniers efforts d'une terre qui s'éloignant du ſoleil, tombe dans la nuit & la ſolitude de la zône glaciale.

Commerce en échange, pratiqué dans la Nordlande.

Lorſque nous paſſâmes à Gnarp, on y tenoit une petite foire. Nous y vîmes aſſez de Marchands, mais peu de marchandiſes. Cette paroiſſe eſt un marché pour les villes de la Norlande. Tout le commerce s'y fait en échanges réciproques. Les payſans y viennent payer les marchandiſes qu'ils ont priſes à crédit; & c'eſt en denrées qu'ils s'acquittent. Cette eſpéce de commerce d'échange, eſt général dans toute la Norlande, quoique les marchandiſes ne ſoient pas les mêmes par-tout.

Les payſans qui dans l'hyver ont beſoin de bled, de tabac, ou d'habits; au printems & dans l'été, de ſel, de fer, & même d'argent, pour payer les impôts, empruntent des bourgeois, ce qu'il leur faut. Quand leur fortune & leur bonne foi répondent de leur ſolvabilité, on leur prête ce qu'ils demandent, à condition de le rendre dans la premiere foire, au

prix courant de la Place, en beurre, en fromages, en viande, en poiſſon, en lin, toile, bas, en goudron, & quelquefois en planches. Mais s'ils ſont peu connus, on fixe d'avance le prix de ce qu'on leur prête. Les gens riches qui vont vendre aux foires, proportionnent le prix de leurs marchandiſes au beſoin qu'en ont les acheteurs. Ceux qui payent argent comptant les denrées qu'ils achettent pour l'entretien de l'année, pourroient vendre plus cher celles qu'ils ne ſeroient pas obligés de livrer en retour. Mais, les bourgeois ſont dans l'uſage de n'acheter d'aucun payſan qui vend à d'autres, qu'à ſon marchand affidé. Celui-ci de ſon côté, n'achéte plus rien du payſan qui ne borne pas à lui ſeul tout ſon commerce, & il cherche à nuire au marchand qui le remplace.

C'eſt une eſpéce de monopole; mais il vient de ce qu'on a forcé les Norlandois d'apporter à Stockolm les produits de leurs terres, & de tirer de cette ville toutes leurs conſommations. Le Gouvernement corrigera ſans doute cet abus, & rendra le commerce de la Capitale plus favorable au payſan. Les Grands, dont l'in-

Monopole exercé par les Marchands envers les payſans.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

térêt est de participer à tous les genres de richesses, pourront commercer à mesure que la population s'augmentant dans les campagnes, remplira les villes de vrais négocians, & sur-tout de fabriquans.

Les exemples ont plus d'effet que les réglemens. Les petits imitent les grands ; & les villages se modélent sur les Villes. Qu'on établisse à Stockolm des Manufactures, & les villes de province perfectionneront leur industrie & leur commerce, à l'imitation de la Capitale.

La Médelpadie.

De l'Helsinghélande, on passe dans la Médelpadie. Le premier objet d'attention pour un voyageur, est la riviere de Niouronda. Elle descend d'Hériédale, tirant sa source des montagnes ; elle est grande & navigable. Ses bords sont garnis de grands bois & de rochers ; peu de champs qu'on puisse cultiver ; encore moins qui soient labourés. Vers Sundswal, le terrein est sabloneux, inutile aux habitans, incommode aux voyageurs.

Description de la ville de Sundsvvald.

Sundswal est situé au milieu d'une plaine, couverte de sables arides, entourée de hautes montagnes. Un petit golphe qui s'étend l'espace d'un demi mille jusqu'à la mer, rend cette ville

très-propre au commerce, offre aux vaisseaux la facilité de venir y prendre leur charge presqu'entiere. Les exportations de Sundswal consistent en chaises, goudron, planches, écorces à faire du pain, en ouvrages de bois, en toiles, en viande, en laitages. Les importations y donnent en échange, du bled, du sel, du tabac, du drap, des épiceries, du vin & de l'eau-de-vie.

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

On y a établi, depuis peu, un bassin pour construire des vaisseaux. Il pourroit encore servir à la provision du sel de toute la Nordlande. On y voit aussi une manufacture de laines, qui est dans son enfance, mais assez heureusement née, pour croître & prospérer. Les moutons du pays ne donnent qu'une toison grossiere. Si le paysan étoit secouru par les avances des riches propriétaires, il auroit bientôt des troupeaux à laine fine. Il ne faudroit pour cela, qu'améliorer les fourages par la culture.

L'Eglise de Sundswal est de bois & fort ancienne, ainsi que toutes les maisons. Vis-à-vis la Douane, où l'on paye les droits, on a bâti une Eglise en pierre de taille, sur une colline sablonneuse. Elle est de forme ovale;

VOYAGE DE M. ARVVI EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

les murs & le toît en sont achevés; mais la voute, qui n'est qu'à moitié faite, est déja fendue par-tout. L'Architecte qui l'a construite, est un paysan des vallées. Mais c'est moins l'ouvrier qu'il faut accuser, que ceux qui l'ont choisi. Un bon Architecte diroit si cette voute est fendue parce que le ceintre en est trop haut, ou trop applati; ou parce que les fondemens de l'édifice sont jettés dans un sol mouvant & peu stable; ou parce que le vaisseau, sans piliers, est trop large pour sa longueur. Mais j'ose dire que tous ces défauts s'y trouvent réunis. Du reste les murs sont trop épais, & les fenêtres petites.

Les campagnes qui sont au Nord de Sundswal, paroissent un peu mieux cultivées que celles qui sont vers le Sud. En général, elles manquent plutôt de cultivateurs que de fécondité. Les bords de la riviere d'*Indahl*, ont à droite & à gauche, l'espace d'une lieue & demie, des sables profonds, mais fertiles & couverts d'un lit mince de terre noire. Entre deux grandes montagnes voisines, on trouve beaucoup de terres labourables, mêlées de sable & d'argille. Nous vîmes dans ce paysage, un

grand nombre d'aulnes qui croissent sur les hauteurs; ils ressemblent aux coudriers, pour les feuilles, l'écorce & le bois, mais ils sont un peu plus grands.

VOYAGE DE M. ARVVID HREN-MALM DANS LA NORD-LANDE OC-CIDENTALE.

Nous crûmes voir des couches d'argille, tantôt épaisses, tantôt minces, sous les sables des Landes que nous traversions. Nous rencontrâmes, en plusieurs endroits, des gens qui nous assurerent avoir trouvé des lits d'argille, épais quelquefois de trois toises, & quelquefois d'un pied seulement. Les bords des ruisseaux & des rivieres de tout ce canton, sont fort élevés, & l'on y voit très-distinctement la couche d'argille, qui régne sous les sables. Ceux-ci paroissent y être l'ouvrage d'une inondation fort ancienne. La plûpart des collines de sable, sont escarpées, & montent du Sud Est, au Nord-Ouest; tandis que les rivieres descendent du Nord-Ouest, au Sud-Est, vers la mer, qui peut-être a formé les collines & les rivieres. Ajoutez à cette observation, qu'on trouve rarement dans les vallées un sable pur sans mélange d'argile. Celle-ci doit sans doute appartenir à la nature du sol; celui-là peut y avoir été jetté par les eaux,

VOYAGE DE M. ARVVIL EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Avantage du territoire de la Médelpadie.

Les bois de Médelpad, sur-tout ceux que le chemin traverse, sont presque tous coupés, ou brûlés. On y voit peu de sapins, mais beaucoup de petits pins, & d'autres arbrisseaux. La campagne de cette province, ressemble à celle de l'Helsinghélande ; à cela près, qu'on y trouve plus de champs enclos, un terroir plus gras. Cet avantage vient il des montagnes dont ce pays est environné ? On sçait que les vallons & les plaines s'engraissent aux dépens des montagnes qui sont décharnées par les torrens. Ce terrain ne doit-il pas son suc abondant, à la quantité de lacs qui le baignent ? Les pâturages y sont plus fertiles ; les champs plus multipliés, y reposent plus long-tems ; on n'y méne point les troupeaux, on n'y séme pas autant de lin qu'en Helsinghélande.

Les hommes y sont grands & forts, plus lestes, plus vifs, plus adroits & plus adonnés au commerce, que dans cette province. Le bétail y est plus grand, donne plus de lait, prend une couleur blanchâtre qui augmente par dégrés, ensorte qu'il y en a très peu à Asehle, qui ne soit pas blanc. Est-ce une qualité de l'espéce même des bestiaux ? La doivent-

ils au climat, à la nature des pâturages? Ou les paysans choisissent-ils, par préférence, des animaux blancs? La raison du climat, est une des plus fortes. Son influence agit singulierement sur la couleur.

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Au milieu de la riviere d'*Indahl*, à l'endroit où nous passâmes, on voit une isle fort belle, qui a des deux côtés un bac formé de bateaux plats. Au-dessus & au-dessous de cette isle, la riviere paroît avoir mille toises de largeur. Elle est rapide. Elle sort du lac *Storsion*, ou grand lac, & reçoit dans son cours, neuf petites rivieres, qui descendent de la montagne. Au-dessus de l'isle, le fleuve a beaucoup de cascades; à un mille au-dessous, il se jette dans la mer d'Orient, qui lui fournit des saumons.

L'Anghermanie.

La province de Médelpald, est séparée par un petit ruisseau, de l'Anghermanie. A l'entrée de celle-ci, s'offre Hernosand, située dans une isle que la mer entoure, & qui communique au continent, par un pont de trente toises. Cette ville, brûlée par les Russes, en 1719, comme toutes celles de la Nordlande, a des maisons de bois, & des rues fort étroites. Elle est

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Situation de la ville d'Hernosand.

bâtie au Midi, sur le penchant d'une colline qui s'étend jusqu'à la mer. Elle ne reçoit de ce côté, que des pontons & de grandes barques. Mais du côté du Nord, les plus gros vaisseaux peuvent y mouiller, & se charger devant les magasins. Cette ville a peu d'habitans. Les corps de métiers y sont inutiles, faute de fonds; & le collége ne l'est pas, au défaut d'occupations plus essentielles que l'étude. Les femmes y filent, ourdissent & fabriquent de la toile; quoiqu'elles y réussissent médiocrement, c'est une de leurs principales ressources.

Presque tous les hommes pêchent durant l'été. Tout le poisson qu'ils prennent, ils le font saler, ou le vendent frais aux paysans qui le salent pour leur usage. Quand les oiseaux de mer se rassemblent, c'est un signal pour les Pêcheurs, que les poissons ne sont pas loin; aussi-tôt la mer est couverte de barques & de filets. Toute société veut des loix relatives à son genre de vie & de propriété. Les Pêcheurs d'Hernosand, ont un code maritime, sur lequel ils sont jugés par un Conseil particulier. A cinq ou six habitans près, tous les Hernosandois, vivent du produit de la pêche, ou de leurs terres.

Elle est habitée par des pêcheurs, & des agriculteurs.

Celles-ci

Celles-ci sont partagées entre tous les bourgeois ; ils les brûlent ; ils y sément du seigle. Ils ont des pâturages, qu'ils se louent réciproquement dans le besoin, à un prix qui varie avec l'abondance, ou la disette des fourages. Près d'un terrain, qu'on avoit reconnu propre à porter du lin, on a bâti, dans la ville même, une manufacture de toiles Cet établissement deviendra considérable, si l'on peut l'augurer par la situation de la ville, le caractère de ses habitans, & la nature du terrain.

Son commerce est en lin.

Le commerce de ce pays, se fait sur-tout en lins. Il a de plus que les autres cantons de la Nordlande, une ressource dans le trafic du gibier qu'il envoye à Stockolm, pendant tout l'hyver. Hernosand a des Facteurs qui vont en été dans certaines places de Laponie, acheter, ou échanger pour de l'eau-de-vie, toutes les marchandises qui conviennent à cette ville. Ces Marchands vont au delà de quinze milles. Ils seroient plus utiles au commerce & à l'Etat, s'ils s'occupoient à tanner des cuirs, & à préparer des peaux de castors, qu'ils tirent d'Anghermanlande & de Laponie. Ils ajouteroient, ou substitueroient,

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

au gain du Trafiquant, celui du Manufacturier. La rentrée de leurs fonds, grossiroit dans leurs mains.

Son pavé.

La ville d'Hernosand est pavée d'une espéce de pierre à fusil, qui pourroit servir à aiguiser. Mais elle est si commune, que le commerce n'en vaudroit pas les frais. Un objet plus lucratif, ce sont les eaux minérales des environs, qui sont très riches en ocre. Hernosand a l'avantage d'être la résidence du Surintendant de toute la Nordlande, qui est le Gouvernement le plus étendu, & peut-être le meilleur de la Suéde. Mais un abus assez commun dans ce Royaume, c'est que le Surintendant posséde des prébendes destinées aux Lecteurs des colléges, qui n'en jouissent jamais. Ainsi le Collateur, devient le Bénéficier. Cependant Hernosand, sans école, ne seroit qu'un village. L'indigence y régne souvent, par la disette des grains, & par la modicité du produit de la pêche. Il y a des années de suite, où la terre & la mer sont également avares. Les Hernosandois pourroient suppléer à ce défaut, par les ressources du travail, s'il suffisoit d'être misérable, pour devenir industrieux. Mais ils auroient besoin d'avances, &

Abus remarquable, & commun en Suéde.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLAND OCCIDENTALE.

d'encouragement Peut être les gens riches gagnent plus à la pauvreté du Peuple, qu'à son aisance. C'est du moins une maxime politique, assez répandue en Europe, de préférer l'opulence du petit nombre, à l'aisance de la multitude; & de partager inégalement la société en deux classes, dont l'une travaille, & l'autre jouit.

Le commerce que fait la Nordlande en viandes séches & fumées, est un des plus contraires à la prospérité de ce pays, quelqu'avantageux qu'il soit aux bourgeois & aux paysans de l'Anghermanie septentrionale. Le beurre & les fromages sont excellens dans cette contrée, & l'on a la cruauté de tuer, pour faire des viandes salées, beaucoup de chévres & de vaches qui donneroient de bon lait. Mais on veut avoir tout à la fois les œufs d'or de la poule, comme disent les fabulistes. Si le travail & l'industrie étoient dirigés par de sages vues; si les Administrateurs des Etats avoient d'abord pour but, l'utilité publique, & n'y employoient, comme moyen, que l'aisance particuliere; le bonheur de tous les citoyens seroit le résultat de leurs opérations.

Nous laissâmes à Hernosand une

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE

Riviere d'Anghermanna.

partie de nos équipages, & nous nous embarquâmes sur un grand golphe auprès de cette ville. Ensuite nous remontâmes pendant huit milles & demi, Nord Ouest, la riviere d'Anghermanna. Elle a près d'une lieue de largeur, à son embouchure. Elle ne porte des bateaux profonds, que jusqu'à l'hôtellerie de Hanmar, où les Marchands & les Manufacturiers ont établi un entrepôt pour le fer, les planches, & pour d'autres matieres que l'on distribue dans les fabriques de ce pays. Audessus de cet entrepôt, qui est à cinq milles d'Hernosand, on prend des bateaux plats.

Paysage qu'elle arrose.

Les champs & les pâturages qui bordent l'Anghermanie, sont la plûpart bien situés, beaux & fertiles, jusqu'à la paroisse de Solette, dont les terres sont d'une argille grasse & fine. C'est là que l'on rencontre la premiere cataracte de cette riviere. Il seroit aisé de rendre ce fleuve navigable plus loin encore, en construisant une écluse qui serviroit à élever les bateaux plats au niveau de la cascade. Mais comme celle-ci est suivie de plusieurs autres, qui ne sont séparées que par de courts intervalles, les écluses qu'il faudroit multiplier

pour la navigation de la riviere, entraîneroient de grandes dépenses.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Près de la cascade de Solette, sur la rive méridionale de l'Anghermanna, se trouve un terrain bas où il géle rarement, tandis que les endroits élevés sont constamment gelés. Plus loin vers le Sud, les hauteurs ne sont pas sujettes aux gelées, & les endroits bas y sont communément exposés. On doit présumer de cette singularité, que la nature du sol ne contribue pas moins que son exposition, à l'effet de l'influence des saisons.

A un demi-mille au Nord de Solette, l'Anghermanna reçoit la riviere d'Adale, qui vient des montagnes, & sort du rocher des Cygnes, auprès de *Kitschewari*. Dans les paroisses de Solette & de *Botea*, on laisse reposer, tous les ans, un tiers des terres. Les deux autres tiers sont ensemencés, moitié de grains d'automne, moitié de ceux du printems; quelquefois on n'y séme que ces derniers. Le sol en est gras & fertile; mais froid sans doute, puisque les habitans font chauffer l'eau qu'ils donnent à boire à leurs troupeaux.

On nomme Adal, la campagne des environs de Solette, qui borde la

VOYAGE DE M. ARWID EHRINMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

riviere ; l'aſpect en eſt fort riant. Les deux rives ſont couronnées de collines aſſez hautes, dont la pente eſt inſenſible. Ces coteaux ſont d'argille, & doivent en partie à l'art, tout l'agrément de leur payſage, entrecoupé de champs & de prairies. Les bords de l'Anghermanna ſont également parſemés de collines étroites & hautes, qui forment des vallées preſqu'auſſi profondes que le lit de cette riviere. C'eſt dans ce lit que croît une herbe ſi agréable aux troupeaux, qu'ils vont l'y chercher.

On voit auſſi ſes bords embellis & animés par des martinets, des fonderies & des moulins à ſcie. Mais ce ne ſont pas ſes eaux qui font aller toutes ces machines ; ſes crues ſont trop fortes, & ſes chûtes trop foibles. Des caſcades d'une hauteur étonnante, formées par les torrens qui tombent des bois d'Anghermanna, ſont l'ame du méchaniſme des forges & des moulins.

Les entrepreneurs des manufactures de ce canton, tirent leur mine, d'Utoo, & le fer non travaillé, des autres fonderies. Les frais que coute le tranſport de ces matieres, font deſirer qu'on pût trouver aux environs

des forges, les mines du fer, qu'elles mettent en barre. Quand la matiere est voisine de l'endroit où elle est manufacturée, l'ouvrage en devient moins cher. Il n'y a que l'abondance des vivres dans un pays, qui puisse entretenir la balance entre les Entrepreneurs des fabriques, & les Marchands qui leur vendent les matieres.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Depuis l'embouchure de l'Anghermanna, jusques aux hauteurs de *Liens*, on trouve des pêcheries de Saumon, qui donnent la subsistance au pêcheur, & l'impôt au Gouvernement; mais souvent ne rendent pas les frais, ni le salaire de la peine.

De la paroisse de Solette, en allant à Liens, nous suivîmes, à cheval, la route que fait, à peu près, la riviere au Nord-Ouest. Mais elle y employe beaucoup de détours. Ses deux rives sont bordées de collines de sable, qui couvrent un terrain gras & fertile, que la Nature semble avoir voulu préserver des débordemens, ou plutôt qui se cache sous les amas de débris, qu'apportent les inondations même; puisque les eaux qui dans leur source, quelquefois abaissent les montagnes, en les dépouillant

élévent quelquefois dans leur cours, des collines de sable.

VOYAGE DE M ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Quoi qu'il en soit de la formation de ces sables, & de la terre grasse qui se trouve au-dessous ; la campagne qu'on traverse en sortant de Solette, n'est que montagnes & rochers. On apperçoit cependant quelques bons terrains, avant d'arriver à Liens ; mais le sol de cette paroisse, est pierreux & stérile, entremêlé, pour toute ressource, de marais qu'on pourroit fertiliser. La petite riviere qui l'arrose, & lui fournit du saumon, est divisée par un grand rocher, ou plutôt une isle, qui y forme une cascade, peu considérable ; le rocher, d'où elle se précipite, n'a guères que six toises de hauteur.

Le terroir de ce canton, est mêlé de sables ; il exige qu'on y laisse reposer tous les ans, un tiers des champs, pour l'engraisser. On n'y voit point de haies ; les friches n'y sont pas même séparés des pâturages ; parce que les troupeaux restent dans les étables jusqu'au tems de la fénaison.

Plus on pénétre dans ce pays ; plus on trouve de beaux bois, sur-tout au-delà de *Késilla*. Les moulins à scier ont consommé la plus grande

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

partie des bois qui sont en deçà, non seulement sur les bords de la riviere, mais aussi loin dans les terres que les paysans ont eu la commodité d'en exporter. Chaque hameau étend son territoire à un ou deux milles, des deux côtés de l'Anghermanna. La plûpart des hameaux sont bâtis, aux bords de cette riviere. Le froid même contraint les hommes de ne pas s'en éloigner; car il géle toujours les grains, dans les terres séches qui ne reçoivent aucune influence des eaux courantes. Il en est du voisinage des fleuves, comme de l'influence des Cours, dont on se plaint, & dont on s'approche toujours. C'est une injustice, ou du moins une sottise des Courtisans, de se récrier contre les disgraces qu'ils ont dû prévoir, en les affrontant; qu'ils rachétent d'avance par le prix que leur vaut la plus courte faveur; & qu'ils méritent constamment, ne fût-ce que par les bons offices qu'ils se rendent, en corrompant ou pillant leur maître. Mais c'est une ingratitude des peuples, qui habitent au bord des rivieres, quand ils se plaignent des inondations. Un fleuve débordé ravage, il est vrai, des campagnes cultivées; empor-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

te quelquefois des hameaux avec les hommes & les troupeaux qu'ils renfermoient ; ruine les provisions d'une année, les récoltes d'une autre, & les ressources de plusieurs. Mais ce fleuve a produit durant des siécles une population immense par la fertilité de ses rives, par la navigation & le commerce ; il a abbreuvé les bestiaux qui engraissent les terres, & nourrissent les hommes ; il a fourni du poisson aux habitans de ses bords. S'il n'eût pas alimenté les régions qu'il traverse, on ne les verroit pas couvertes de guérêts, de bourgades, & de villes riches & peuplées. Heureux donc les Etats qu'arrosent de grandes rivieres ; si l'on sçait profiter des bienfaits qu'elles offrent, & veiller aux ravages qu'elles peuvent causer! L'Egypte avoit dompté le Nil. Le Pô, le Rhône, la Loire & la Garonne, sont-ils plus redoutables? Par-tout, les eaux demandent le secours de l'art, soit pour devenir utiles, soit pour n'être pas nuisibles à l'homme.

La Norlande même, semble devoir attendre sa subsistance des eaux, plûtôt que de la terre. Elle n'a presque d'autre sol ouvert à la culture, que ceux qui sont marécageux. Près de

Réfilla, l'on voit une colline couverte de buissons qui ne sont propres qu'à brûler. C'est la plus haute des environs. Le terroir en est bon, mais inculte, parce qu'il est couvert de sources qui le rendent fangeux. Dans presque toute la Norlande, chaque paysan a un petit moulin à eau, dont les roues sont horizontales. L'eau même qui se refuse à la culture des terres, aide du moins au travail des hommes.

Voyage de M. Arwid Ehrenmalm dans la Nordlande Occidentale.

Entre *Liens* & *Iunsila*, les terres presque toutes pierreuses, sont couvertes de mousse & de bois. On en tireroit du bois de charpente, si l'on avoit des moyens de l'exporter. Un marchand d'Hernosand a tenté de s'en procurer. Durant l'hyver, il en a fait couper & porter au bord de la riviere; ensuite vers le milieu de l'été, dans la plus grande crüe des eaux, il y a fait jetter son bois en détail. La riviere en a amené plusieurs piéces à l'endroit où il les vouloit; mais il s'en est arrêté beaucoup d'autres, dans les sinuosités du fleuve. Peut être une nouvelle crüe, lui rapportera les restes de son chantier de bois. Cette espéce de flottage seroit utile à la navigation. Car on trouve dans ces

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

bois, des arbres qui paroissent propres à faire des mâts. Il est vrai qu'en général ils sont maltraités de l'outrage des saisons. Il y en a beaucoup de gelés, d'abbatus par les vents, ou du moins de brisés. La plûpart sont en éclats.

Le froid qui nuit aux arbres, est encore plus funeste aux grains. Les colons de tout le pays qui est au Nord de Résille, ne peuvent tirer de la culture des terres, ni de quoi se nourrir, ni de quoi payer l'impôt. Les nuits y sont si froides, quand les blés mûrissent, qu'ils sont souvent gelés & perdus sans ressource. Les paroisses de *Liens* & d'*Iunsile*, ont peu de hameaux qui ne soient exposés à cette calamité. Aussi, la plûpart des habitans de ce canton, & de la paroisse d'Asehle, s'adonnent au soin des troupeaux, qui sont toute leur richesse ; c'est-à-dire, qui fournissent la subsistance au cultivateur, & l'impôt à l'Etat.

Depuis Iunsile, jusqu'au village d'*Hellan* dans la paroisse d'Asehle, nous traversâmes des marais, des bois, des montagnes pendant quatre milles. Nous suivîmes quelque tems, par eau, les détours de la riviere, dans

les endroits où il n'y avoit point de cascade.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Ces sortes de lits où le calme des eaux n'est interrompu par aucune cascade, s'appellent en Norlandois *Sehles*. On nomme *Stark* les intervalles d'eau où le courant est plus fort, mais pas assez rapide, pour qu'on ne puisse le remonter. Ceux, où les eaux, sans tomber, courent assez vîte pour tout entraîner, s'appellent *Forss*. Enfin, on nomme *Fall*, ou chûte, ceux où les eaux se précipitent, de quelque hauteur qu'elles tombent. C'est un terrein bien négligé par la nature, bien oublié des hommes, que celui dont la pente inégale donne aux eaux un cours si irrégulier, si peu navigable. Comment habiter dans un pays, où l'on a tant de peine à voyager?

Les eaux des rivieres changent de nom, selon la diversité de leurs cours.

Nous fîmes environ quatre milles, sur six de ces *Sehles* où l'eau paroît se reposer & dormir. Le premier fut celui d'Iunsile. De-là nous fîmes un demi mille par terre jusqu'au Séhle d'*Ial*, sur lequel nous navigeâmes un quart de mille. Ensuite, après avoir fait trois quarts de mille par terre, nous en fîmes un quart par eau sur le Séhle de *Korting*; puis un & de-

VOYAGE DE M. ARWID EHRINMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

mi par terre, & trois quarts de mille sur le Séhle de *Gouhle*. Une petite isle qu'on rencontre au milieu de ce dernier Séhle, sépare l'Anghermanlande, de la Bothnie occidentale.

Navigation incommode sur ces rivieres.

Nous fîmes encore par terre sept huitiémes de mille, puis un quart de mille sur le Séhle d'*Alfwets*, ensuite par terre un demi mille ; enfin nous navigeâmes sur le Séhle d'*Hellan* , jusqu'au village de ce nom. Nous y arrivâmes le soir, bien fatigués par une route d'environ douze lieues, où il fallut s'embarquer & débarquer six fois, dans l'espace de vingt-deux heures, passées en plein air, sous une pluye continuelle. Car on ne trouve aucune maison dans tout ce chemin, coupé de profonds marais, de hautes montagnes, & de vastes champs de gravier & de sable. Hellan est à deux milles & demi de l'Eglise d'Asehle, où nous allâmes le lendemain, tant à pied, que par eau. On se dirige sur ces routes comme sur mer, avec la boussole & la carte. Ce n'est pas que les eaux varient autant que les vents; mais leur direction est oblique & tortueuse. Les mots de Nord-Est, quart de Nord ; de Nord , quart de Nord-Est, doivent être aussi familiers , aussi fréquens

dans un voyage de terre fait en Norlande, qu'ils le sont dans le journal d'un navigateur.

VOYAGE DE N. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Province d'Asehle en Laponie.

Quoique la province d'Asehle soit en Laponie; il n'y a point d'habitans Lapons dans sa partie méridionale. Des paysans ont formé dans ces déserts, des colonies qu'on appelle *Nybygghes*.

On en compte vingt-cinq. La paroisse d'Asehle en contient une partie. *Hellan* & *Gaffehle* sont les plus anciennes; il y a près de cinquante ans qu'elles sont établies: les autres sont récentes.

La premiere remonte, même jusqu'au règne de Charles IX. Ce grand Roi, par une Ordonnance du 23 Septembre 1673, exempta des milices, du logement des troupes, & de la taxe personnelle, ou de la capitation, tous ceux qui s'établiroient dans la province d'Asehle; & ces priviléges furent confirmés par les Etats du Royaume, à la Diette de 1720. Chaque colonie ne paye, comme les districts Lapons, qu'une somme fixe, qui ne varie point avec les richesses des contribuables. Le paysan le plus riche ne paye que vingt-&-un écu de cuivre, qui reviennent à vingt cinq

livres quatre sols de France. Mais la plûpart ne payent que trois écus de cuivre, ou trois livres douze sols Tournois. A ce prix, ils peuvent posséder un terrain d'environ deux milles, ou quatre lieues, de circuit; souvent même tout le terrein qu'ils veulent. La terre est, à la vérité, si stérile, si maigre dans ces contrées, qu'il ne faut pas la mesurer. L'exemption de service, & la modicité des impôts, sont les moindres encouragemens qui puissent engager des hommes, à venir cultiver ces monts arides & glacés.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Ses habitans.

Leurs maisons.

Les Asehlois sont grands, laborieux, actifs, habiles dans leur genre de commerce, accueillans pour les étrangers. Leurs maisons sont assez bien bâties, à peu près comme celles de la Norlande, si ce n'est que leurs murs ne sont point de pierre, ni de chaux. La province n'offre ni cette matiere, ni la sorte d'argille qui pourroit y suppléer. On trouve seulement en deux endroits une argille très-fine, dont ils font des briques qui leur servent à bâtir. Ces peuples sont très-propres, malgré leur peu de richesse. Celle-ci consiste dans leurs troupeaux & leurs filets. Mais cette

derniere ressource trompe rarement leurs espérances. La riviere d'Anghermanna qui traverse la province; tous les petits lacs dont la terre est coupée, fournissent assez de poisson pour nourrir les habitans, & pour en vendre aux étrangers.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Un colon riche peut avoir douze ou quinze vaches avec leurs veaux, des moutons, un cheval & des chèvres. Les foins de cette province sont si nourrissans, que les vaches y donnent du lait abondamment, trois fois par jour. Chaque vache produit deux livres de beurre, aussi bon que celui de l'Helsinghélande, qui est le meilleur qu'on mange en Suéde, & peut-être est-il supérieur à celui de Hollande.

Bonnes vaches.

Lait abondant.

Beurre excellent.

Ce beurre est un objet de commerce, & fait avec le fromage, le poisson sec, les oiseaux & quelques pelleteries, toute la richesse du pays. Ces denrées servent à procurer en échange, du grain, du sel, du tabac, & d'autres objets de consommation.

Les paysans sont peu cultivateurs. Toute la semence de l'année, se réduit à trois tonneaux d'orge & de seigle. Les hommes & les femmes labourent les terres, & font les récoltes

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

dans toute la Nordlande. Leur faulx sert également à couper les foins & les grains. On fauche l'herbe très-courte, & ras de terre; mais ce travail est lent, & l'on perd en tems, ce qu'on gagne en foin. Quand on employe cette faulx à couper les blés, on y attache un arc qui sert à rassembler les épis, & à les étendre à mesure qu'on les coupe. Mais souvent, une seule nuit a tout moissonné; & quand le colon se réveille, il trouve le matin l'herbe fannée, les épis flétris, son travail perdu, son espoir détruit par la gelée, au milieu de l'été.

Recherches sur la cause des gelées d'été, dans la Nordlande.

Il est difficile de déterminer la cause de ces accidens. Ce n'est pas uniquement la grande latitude & le voisinage de la zône glaciale, qui produisent ce froid extraordinaire. Les Alpes ont de la neige en tout tems, comme les montagnes de Suéde; quoique beaucoup plus près du Tropique. La Hollande est plus au Nord que la Suisse, & cependant moins froide. Dans la Norlande même, on trouve au milieu des montagnes, deux paroisses qui s'appellent *Nordlian* & *Sudlian*, où l'on séme du seigle & de l'orge qui n'y gèlent jamais. Dans certains cantons, un champ géle

par le vent d'Eſt, tandis que ce vent ne produit pas le même effet ailleurs. Un autre champ géle par le vent d'Oueſt, qui épargne tous les champs des environs ; un autre géle par le vent de Sud ; un autre enfin par le vent de Nord. Ces gelées ſubites & imprévues arrivent à la fin de Juillet, ou au commencement d'Août ; ſaiſon du plus grand chaud. Les nuits froides de l'été ſont accompagnées de glaçons qui fondent promptement, parce que le ſoleil ne quitte pas long tems l'horizon, & ne tarde pas à l'échauffer.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Parmi les raiſons que l'on donne de ces phénoménes pernicieux, les payſans qui s'en plaignent, en accuſent les brouillards qui s'élévent des marais dont les champs ſont entourés. Comme ces vapeurs ne ſont point attirées par le cours d'aucune eau, elles retombent autour des marécages, qui les ont exhalées. Mais cette cauſe qui peut augmenter le froid, ne le produit pas. On remarque auprès de Solette, un champ qui géle ſouvent ; tandis que tous les champs voiſins qui ſont environnés de marais, n'éprouvent pas le même accident. Les bleds d'Hellan ne gélent jamais,

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORD LANDE OCCIDENTALE.

quoique les terres y soient pleines de marécages. Ceux de Gaffehle, & ceux de Nore, gélent souvent, quoique voisins d'une riviere qui peut attirer dans son cours, les brouillards des marais qu'elle traverse.

Le brouillard qui s'éléve des rivieres & des ruisseaux, garantit ordinairement les grains de la gelée. Ils n'éprouvent point cet accident, pendant les nuits nébuleuses. Cependant, on y voit quelquefois un champ situé sur le bord d'une riviere, geler plûtôt qu'un autre. On pourroit attribuer ces gelées au vent du Nord, si dans certains cantons les autres vents n'étoient pas encore plus redoutables, que celui-là. Peut-être dira-t-on que ces champs étant ensemencés toute l'année, ils ont bientôt épuisé le suc d'un sol naturellement aride, & ne peuvent donner aux grains la force de résister à la gelée. Mais la quantité de troupeaux que nourrit le pays, fournit assez de fumier pour engraisser les campagnes tous les deux ans. Quoique les terres soient la plûpart formées d'un lit de sable; au moyen d'une couche mince de fumier qu'on y répand de tems en tems, elles donnent assez de nourriture aux bleds. Je

les y ai vûs fort beaux, & garnis de feuilles très-larges.

Voyage de M. Arwid Ehrenmalm dans la Nordlande Ocidentale.

Ainsi, pour découvrir la cause secrette de ces gelées, nous proposâmes, le Baron de Cederhielm & moi, à M. Elie, inspecteur de la pêcherie des perles, de faire des observations suivies pendant plusieurs années, en différens endroits, sur les tems & les circonstances de ce phénoméne destructeur, qui doit être l'effet d'un concours & d'une complication de causes. Nous lui conseillâmes d'observer l'exposition des champs, la nature du sol, la température des tems qui précédoient ces gelées imprévues, le vent dont elles étoient accompagnées.

Conjecture sur ce phénomene.

En attendant qu'on ait trouvé la source du mal, pour y apporter reméde, je conjecture qu'il peut venir de la vapeur des eaux acides qui sont dans la terre. Quand cette vapeur s'éléve en brouillards, elle se dissipe & ne fait aucun mal; mais lorsqu'elle ne peut s'exhaler assez fortement, elle est attirée par les bleds, s'y arrête, & les flétrit dans une seule nuit.

Auprès d'Hellan, où les grains gélent rarement, le fonds du sol est du roc, rarement couvert de trois pieds de sable. L'humidité de ce sable, est

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

évaporée, dès le milieu de l'été. Mais ailleurs, le sable est profond, & sans terre grasse qui le lie.

Près de Gaſſele, & ſur-tout de Nore, les marais ſont plus élevés que les champs. Il s'écoule donc de ceux-là dans ceux ci, des eaux qui s'y corrompent, avant d'être évaporées.

Enfin, les champs voiſins des montagnes, d'où l'eau des neiges deſcend & ſe filtre inſenſiblement à travers les ſables, ſont plus ſujets à la gelée que les autres.

Peut-être, la diſette qu'occaſionne cette calamité, vient-elle auſſi de la qualité du grain. On ne ſéme que de l'orge à Aſehle, ſur une étendue de huit à neuf milles de longueur. Ne vaudroit-il pas mieux y ſemer du ſeigle? C'eſt ce qu'un habile économe devroit tenter. Sans parler de l'avantage que donne un grain qui fait de meilleur pain, & qui ſe conſerve mieux; le ſeigle rend plus que l'orge, & ſur-tout réſiſte mieux au froid. C'eſt en automne qu'on le ſéme; il a le tems de pouſſer de fortes racines durant l'hyver; une chaleur modérée lui ſuffit pendant l'été; ce grain ſe moiſſonne de bonne heure, avant le retour des gelées du mois d'Août.

On devroit du moins essayer de semer du seigle & de l'orge; une moisson pourroit suppléer à la perte de l'autre.

Voyage de M. Arwid Ehrenmalm dans la Nordlande Occidentale.

Faute de ces précautions, les disettes fréquentes que l'Asehle éprouve, y rendent les grains fort chers. Lorsque nous y passâmes, on y vendoit le tonneau d'orge près de quarante écus Suédois. Cette cherté fait que les habitans ne peuvent pas toujours en manger. Aussi, ne manquent-ils pas d'avoir recours à leur écorce de sapin, séchée & moulue; & pour ne pas en perdre l'habitude, ils en mêlent à la farine d'orge, même dans les années d'abondance. S'ils passoient tout-à-coup d'une nourriture saine & légére, à l'usage de cette écorce; leur digestion en souffriroit, & la disette occasionneroit des mortalités, ou des Epidémies. Il faut de l'art & des précautions aux peuples pauvres du Nord, pour s'accommoder à la mauvaise nourriture de leur climat; comme il en faut aux gens riches du Midi, pour s'accoutumer à l'usage des épiceries & des boissons délicieuses de l'Asie & de l'Amérique. Mais, tandis que le superflu d'un Monde étranger, regorge sur les tables de nos vo-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

luptueux, des peuples entiers n'ont pas même un nécessaire que nous rebutons. Les Lapons & les Norlandois pourroient manger des raves & des pommes de terre ; ils pourroient en faire un pain beaucoup meilleur au goût & à la digestion, que celui d'écorce. Ces racines croîtroient dans les sables. Le Ministre Forsberg y a fait naître des raves avec succès.

Sapin de trois cens ans.

L'arbre dont on tire cette écorce qui nourrit les hommes, est très-commun & très-ancien, sur-tout au Nord. Le sapin regne dans les sables & les pays froids ; comme le cédre sur le mont Liban. La Norlande en produit de très vieux. A un quart de mille de l'Eglise d'Asehle, au Sud-Ouest, nous fîmes couper un sapin, & nous comptâmes les cercles concentriques dont le tronc étoit composé, pour déterminer la différence qu'il y avoit entre la crûe de cet arbre du côté du Nord, & sa crûe du côté du Midi. Nous trouvâmes que la grosseur de ce sapin qui avoit trois mille cercles, & par conséquent trois cens ans, s'étoit formée à peu près de la maniere suivante. Depuis le centre, on comptoit, pour le premier demi-siécle, cinq cens soixante-douze parties au Sud,

Sud, & cinq cens neuf au Nord; pour le second demi-siécle, trois cens soixante & huit parties au Sud, & trois cens vingt-sept au Nord; pour le second siécle, six cens quatre-vingt-cinq parties au Sud, six cens neuf au Nord; enfin pour le troisiéme siécle, cinq cens sept parties au Sud, & quatre cens cinquante au Nord. Tout le diamétre du tronc d'un arbre de trois cens ans, avoit donc quatre mille vingt-sept parties de notre échelle géométrique; c'est-à-dire, vingt pouces géométriques, & près d'un huitiéme. Le terrain de cet arbre étoit sablonneux & couvert de mousse, comme l'est celui de toute la province d'Asehle.

Les Asehlois sont incommodés, pendant l'été, d'une espéce de mouches qu'ils appellent *Knort*. Ce sont de petits insectes d'une odeur fétide, qui paroissent d'une espéce, ou d'une classe, mitoyenne entre la mouche & le moucheron. Ils ont des raies noires & jaunes sur le dos & sur les jambes. Ils sont en si grande quantité, surtout dans un tems chaud, & sous un ciel serein, qu'on ne peut s'en garantir qu'avec une sorte de pommade; c'est un mêlange de graisse & de

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

goudron, dont on se frotte le visage. Mais l'odeur n'en est pas moins insupportable aux hommes qui n'y sont pas accoutumés, qu'aux mouches, qu'elle éloigne. On se préserve encore de ces insectes, dans les maisons, en y brûlant tous les soirs des morceaux d'un arbre noueux, dont la fumée les fait mourir.

La derniere Eglise qu'on trouve au Nord d'Asehle, est de bois, fort mal construite, & ressemblant plutôt à une grange de bestiaux, qu'au bercail d'un troupeau Chrétien. Elle fut élevée sous le régne de Christine, pour la conversion des Lapons, & couta six mille écus de cuivre. Je puis assurer que l'Architecte, quel qu'il soit, n'a pas dû perdre à l'entreprise de cet édifice.

La province d'Asehle est si étendue, & les Lapons sont si loin de l'Eglise, qu'on n'y célébre le service divin que de quinze en quinze jours. Tous les habitans s'y rassemblent dès le Samedi au soir, jusqu'au soir du lendemain; les Lapons se tiennent dans les huttes qu'ils ont dressées autour de l'Eglise; les Colons, dans les maisons qu'ils y ont bâties. Les Lapons de montagne n'y viennent

VOYAGE DE M. ARWID EHREN MALM DANS LA NORD-LANDE OCCIDENTALE.

qu'aux jours de grandes Fêtes. Encore y sont-il attirés par quelqu'intérêt humain, qui se mêle toujours aux motifs de piété. A Noël, on tient une foire près de l'Eglise. C'est le tems où l'on paye les impôts, où l'on juge les procès. Le commerce, la justice & la Religion, se lient en quelque sorte, pour réunir les hommes & les tenir en paix sous le joug de la société. Mais ce qui a le plus d'empire & de charmes pour les Lapons qui vont à l'Eglise dans les tems de foire, c'est qu'ils peuvent boire des liqueurs fortes, & se livrer à la crapule. Ainsi les Fêtes servent d'occasion à la débauche même, & aux vices, que par leur institution, elles doivent proscrire. La Religion dégénére avec le tems chez les Peuples policés; mais se peut-il que son début soit de pervertir les Sauvages?

Eloignement des Lapons pour le Christianisme.

Près de cette Eglise, est une Ecole où le Gouvernement paye, loge & nourrit un Maître, avec six enfans qui apprennent à lire, & s'instruisent de la Religion. Celui que nous vîmes, nous dit qu'il vouloit accoutumer ses éléves à manger du pain, & à porter de la toile. Il est persuadé que cette habitude fortifiée par le tems,

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

familiarisera la nation avec les Suédois, dont ils rechercheront le commerce ; & que c'est le seul moyen de civiliser les Lapons, & de les désabuser de leurs pratiques d'idolâtrie. Le Ministre Forsberg qui a tenu autrefois cette école, est dans la même persuasion, qui paroit d'autant plus fondée, que jusqu'à présent, la conversion des Lapons n'est que fraude & qu'hypocrisie. Infatués des mœurs & des idées de leurs peres, ils regardent nos cérémonies du même œil, que nous, leurs superstitions. Ils ne voient d'autre différence entre leur idolâtrie & le Christianisme, que la protection donnée à l'Evangile par le Gouvernement. On a droit de le conclure, de leur genre de vie, de leur éloignement pour les Suédois, & surtout pour les Ministres ; de la crainte qu'ils témoignent de parler de Religion ; de l'habitude qu'ils ont de convenir avec leurs Supérieurs, des vérités du Christianisme, en suspendant toujours leurs offrandes aux arbres sacrés ; du secret qu'ils se gardent tous, quand ils commettent des actions proscrites chez les Chrétiens. On aura beaucoup de peine à les faire renoncer à leurs tambours divinatoires. Ils ont

tant de place pour les cacher dans leurs bois & dans leurs déserts, aziles éternels de la superstition. Le Ministre Forsberg leur brisa un de ces instrumens de leur prétendue magie ; mais ils en ont bientôt refait d'autres à peu de frais. Ce ne sont pas les tambours qu'il faut briser, ni les livres qu'il faut brûler ; c'est l'esprit humain qu'il s'agit de guérir insensiblement de ses erreurs, par la raison, & sur-tout par les loix douces d'un Gouvernement utile à la nation qui s'y trouve soumise. Quand les peuples sont heureux, ils ne s'inquiétent pas des vaines discussions de doctrine ; ils ne deviennent pas fanatiques pour leurs opinions. C'est l'entêtement cruel de faire admettre ce qu'on ne peut persuader, d'imposer silence par les supplices ; c'est la persécution en un mot qui fait d'abord les enthousiastes, puis les Martyrs, puis les Sectes, puis les rébelles, puis les guerres civiles. Le Luthéranisme & le Calvinisme, en sont une preuve effrayante pour la Religion & le Gouvernement.

VOYAGE DE M. ARWID EHREN-MALM DANS LA NORD-LANDE OCCIDENTALE.

Les Lapons sont étonnés qu'on veuille leur interdire leurs tambours, qui leur servent, disent-ils, à diriger les vents ; tandis que les Suédois

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORD LANDE OCCIDENTALE.

ont des bouſſoles pour trouver les chemins, & des montres pour faire aller le tems. Mais les ſauvages auroient bien d'autres ſujets de récrimination, contre les peuples civiliſés. Que nous donnerez-vous, pourroient-ils dire, à la place de nos tambours, quand vous les aurez briſés ?

Cependant les Lapons ne mettent pas toute leur confiance, dans leurs jongleries. C'eſt la foire qui les attire aux Fêtes de Religion. Entr'autres marchandiſes, ils apportent des peaux & des fourrures. En échange de ces vêtemens fournis par la nature, ils en prennent que l'art a fabriqués, tels que des draps ou des étoffes de laine. Pour des viandes & du poiſſon ſec, ils retirent du tabac & des pipes, du ſel & du poivre. Pour des cordes tiſſues de racines d'arbre, on leur donne du chanvre, dont ils font des filets. Ils vendent des paniers ; & achétent des chaudrons, des couteaux, quelquefois des haches, plus rarement des rabots ou des tariéres. Ils préférent à tous ces outils, de l'eau-de-vie, ou du vin de Portugal, qu'ils trouvent excellent, quand on y mêle de cette liqueur forte. Les Lapons ne veulent point être payés en monnoye de

cuivre, quoiqu'elle ait cours dans le commerce entre les Suédois qui viennent d'Ouméa, & les colons d'Afehle: mais ils acceptent & recherchent même la monnoye d'argent. Telle est leur grossiereté, qu'ils n'ont pas de confiance à une valeur fictive, qui n'a pour garant que le Sceau du Prince.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Au sortir d'Asehle, nous prîmes des Lapons pour nous servir de guides; car nous avions à remonter la riviere d'Anghermanna, avec ses cascades. Il s'en rencontra de très-hautes, qui nous obligérent à porter nos canots & nos équipages par terre. Quelquefois nous fûmes forcés de faire à pié deux ou trois milles, pour soulager ceux qui ramoient, tiroient, ou poussoient les canots contre le courant. Les Lapons comptent le chemin par journées, & les Norlandois par milles. Depuis l'Eglise d'Asehle jusqu'aux montagnes où nous allâmes, il y a près de sept milles. Dans cette route, l'aiguille aimantée indiqua le Nord, le Nord-Est & le Nord-Ouest; mais la plûpart du tems, le Nord-Nord-Est. La riviere fait beaucoup de sinuosités.

Il étoit environ six heures du matin, quand nous arrivâmes à Wolksio.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

A minuit, il s'étoit élevé un brouillard épais, qui commença vers quatre heures à se dissiper, & il l'étoit entiérement, quand nous eûmes passé le *Forsse*, ou le courant de Wolksio. Nous vîmes alors, sur le lac de ce nom, une espéce d'arc-en ciel, à mille pas de nous. L'air étoit calme & serein, le soleil brillant, & les eaux si pures, que nous y voyions distinctement du gravier, des cailloux, du sable grossier & fin, de couleur brune & grise, à deux toises de profondeur.

A un mille de Wolksio, on voit une montagne séparée des autres. C'est une singularité, de même que le phénoméne de l'Iris, apperçu sur le lac par un tems serein. Nous passâmes ce lac sur une étendue d'un quart de lieue, & nous fîmes environ un mille & demi pour arriver à *Telt-Sio-Arne*. Depuis la paroisse d'Asehle, jusqu'à ce dernier endroit, il y a dix-huit courans, ou cascades, ou nappes-d'eau à traverser, en remontant l'Anghermanna. Cette riviere prend sa source dans les montagnes de *Koultsiosiall* & de *Biorkfiall*. Elle reçoit la riviere de Marsfiall, & beaucoup de petits lacs & de ruisseaux ; elle-même tra-

verse les lacs de Malgomaï & de Wolksio. Elle s'accroît & s'enrichit tellement du tribut de toutes ces eaux, qu'en bien des endroits, elle a depuis un quart de mille, jusqu'à une lieue de largeur. Alors elle coule avec lenteur, & forme ce qu'on appelle des *Sehles*, de ses eaux dormantes. Mais, à mesure qu'elle se resserre, elle se précipite sur les obstacles qu'elle rencontre, & tombe avec tant de fracas, qu'on peut l'entendre à deux milles de distance, quand le tems est calme. Quel pays, qu'un désert où l'on ne voit que des montagnes sans culture, sans trace d'industrie humaine, ni presque d'ame & de sentiment; où l'on n'entend même dans la saison de la vie & du renouvellement de la nature, d'autre bruit que celui des cataractes qui mugissant de loin derriere des rochers hideux, semblent environner le voyageur qu'elles menacent, tantôt marcher à sa rencontre, & tantôt le poursuivre! Malheur à lui s'il étoit seul; toutes les horreurs d'un déluge, toutes les images du Styx, avec ses neuf vastes replis, assailliroient son ame tremblante. C'est alors qu'il sentiroit ces terreurs involontaires qui firent naître les

VOYAGE DE M. ARWED EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

spectres de la superstition ; & comme un besoin d'Etres fantastiques, pour l'aider à lutter contre la nature. Celle-ci change de face aux yeux de l'homme isolé parmi les dangers & les objets d'épouvante. Alors tout est Démon, tout est Dieu. Il invoque la pierre contre le torrent qui gronde ; à mesure qu'il approche de la source de ses frayeurs, elles augmentent ; son esprit se trouble, ses genoux chancellent, ses yeux vacillent, tous ses sens sont en désordre ; & s'il ne découvre pas l'objet qui cause son épouvante, sa raison tombe à jamais dans des ténébres profondes, dans une nuit éternelle.

J'ai vû les paysans d'Asehle remonter cette riviere avec leurs canots ; quand ils approchoient de quelque rocher, descendre à terre, & tirer contre le courant ces légers esquifs, avec tout le courage & l'adresse que leur donne une longue habitude. Mais ils n'égalent pas les Lapons dans cet art pénible & difficile.

Canots des Lapons.

Ceux-ci ont des canots dont la quille, longue d'une toise dans le fond, s'étend jusqu'à deux toises par le haut. Elle est large, platte, également pointüe à ses deux extrémités. Les varangues sont très-minces. Il y en a

trois ou quatre assez longues de chaque côté ; elles sont garnies ou doublées de planches de sapin, qu'on a taillées avec la hache. Ces planches, épaisses de deux lignes, sont jointes avec des nerfs de renne, ou liées avec des cordes de racine de sapin. On voit par cette description, combien ces nacelles sont fragiles ; un homme les briseroit avec la main : s'il posoit le pié sur les côtés du canot, en y entrant ; la charpente créveroit. Un canot ne contient que le rameur assis à un bout, & le passager à l'autre, pour faire équilibre, ou contrepoids. Une écuelle d'écorce de bouleau, pour vuider l'eau qui entre à travers les jointures, les fentes, & même les pores du bois ; deux rames & une hache ; voilà la charge de toute la nacelle.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Mais si le canot ne porte que deux hommes, un seul homme suffit pour porter le canot. Quand un Lapon rencontre une cascade qu'il ne peut remonter à force de rames ; comme il n'a pas même l'idée de voiles, il met sur sa tête l'écuelle du canot, passe les rames dans deux osiers fortement attachés sur les côtés du bateau, prend sur son dos le sac de ses provisions, & charge le canot par-des-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

ſus l'écuelle ; puis au moyen de la hache qu'il attache au gouvernail, il tient ſon canot en équilibre, & le tourne à droite & à gauche à travers les arbres. Quand il a remonté par terre au deſſus du niveau de la caſcade, il remet ſon canot à flot, & continue à ramer.

Quelqu'effrayante que ſoit à l'œil, la rapidité d'un de ces canots qui deſcend une caſcade entre des rochers; le ſang froid des Lapons au milieu de ces dangers, nous engagea à tenter ces paſſages avec eux, & dès que nous en eûmes franchi quelques-uns, nous ne voulumes plus deſcendre à terre, comme nous faiſions, avant d'être aguerris à ces trajets périlleux.

Les terres qu'arroſe l'Anghermanna, ſont plus ou moins fertiles, à raiſon de leur éloignement, ou de leur proximité de ce fleuve. Mais, comme il inonde ſes bords chaque année, au retour du printems; on ne ſçait s'il leur eſt plus utile par ſes eaux, que nuiſible par le ſable dont il les couvre. Cependant, on peut dire que cette riviere eſt au pays d'Aſehle, ce qu'eſt le Nil à l'Egypte. Ses débordemens qui couvrent les cam-

pagnes depuis le mois de Mai, où le soleil commence à fondre les neiges du Nord, jusqu'au mois de Juillet, préservent les plantes & les grains de ces gelées tardives qui surprennent les récoltes en fleur, & font périr les moissons avant la maturité. Ainsi, le Nil par ses inondations périodiques, garantit les plaines d'Egypte des ardeurs du soleil, qui sécheroit sur pié les fruits & les cultures de ce riche pays. Mais cette comparaison laisse toujours autant de différence entre les objets comparés, que la nature a mis de distance entre le Tropique, & le Cercle polaire. D'ailleurs, en Egypte, l'art seconda de toutes ses inventions, la fécondité d'une terre prodigue. Dans les pays du Nord, l'industrie est aussi bornée, que la nature est avare.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

On croiroit peut-être que dans les forêts immenses qui couvrent la Laponie, il devroit se trouver des arbres, propres à la mâture : mais c'est en vain qu'on voudroit en chercher. Presque tous ces bois ont été détruits par des incendies qu'on a faussement attribués au tonnerre, & qui ne viennent que de l'imprudence des Lapons. Quand ils quittent une habitation,

Voyage de M. Arwid Ehremmalm dans la Nordlande Occidentale.

souvent ils y laissent du feu par inattention. Quelquefois, s'ils ont besoin de se chauffer, ils embrasent un arbre, pour s'épargner la peine de l'abbattre. Enfin, ils incendient une forêt, de peur que les Suédois n'aillent fouiller des mines au voisinage, & ne tourmentent les habitans pour avoir du fer & du cuivre.

Le lac de Wolskio reçoit au Nord, une grande riviere qui tire son nom du lac Hwoima, d'où elle sort à la distance de six ou sept milles, & vient par de longs circuits se jetter dans un lac plus méridional. Il semble que les lacs en ces contrées, ne soient que de grands réservoirs qui se déchargent les uns dans les autres par des canaux naturels, qui forment autant de rivieres. Ces lacs indiquent un terrein qui s'éléve en plateaux disposés les uns au dessus des autres, en amphithéâtres. Ce sont comme de grandes terrasses, où les pluyes & les neiges se creusent des bassins, dont les eaux s'épanchent par des cascades, des ruisseaux, ou des étangs ; selon que la pente du terrein est tantôt roide, tantôt adoucie, ou même interrompue & coupée. Le terrein du lac de Wolskio, est pierreux & sablonneux.

Vers l'extrémité supérieure de ce lac, les bois de sapin deviennent rares, & ceux de pin plus nombreux; ensorte qu'auprès du lac Malkomaï, on ne voit presque pas de sapins. Celui-ci fut le dernier lac sur lequel nous navigeâmes; encore n'y fîmes nous pas plus de deux milles, quoiqu'il en ait trois & demi de longueur, sur une largeur inégale, qui varie depuis un quart de mille, jusqu'à un mille entier. Il s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest, & se dégorge dans l'Anghermanna vers le Sud-Ouest. Ce lac a le même fond & la même pêche, que tous les autres.

En y arrivant, nous apperçumes à six milles du côté de l'Ouest, les montagnes qu'on nomme Akick fiall. Les hauteurs voisines de l'embouchure du lac, sont assez fertiles, de même qu'une partie des terres qui l'environnent. Mais les bois y sont presque tous brûlés. Nous fîmes abbattre le plus gros sapin que nous trouvâmes en cet endroit. Par le nombre des cercles que nous vîmes à sa coupe, il devoit avoir cent soixante-deux ans. Son demi diamétre étoit de treize cens trente & une parties, prises sur l'échelle géométrique, ou environ six

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

pouces, trois lignes & un quart. Le terroir où avoit crû cet arbre, étoit pierreux. Les pins de ces environs, étoient assez hauts, & couverts de beaucoup de mousse. Dans ces pays éloignés du soleil, la nature employe des siécles à produire peu de chose. On y vit long-tems, mais de quelle vie! sans aucun sentiment des plaisirs des sens ou de l'imagination, qui donnent à l'ame une jouissance vive & profonde; sans éprouver cette action & cette réaction intérieure & continuelle, qui lient l'homme à toute la nature, par les sensations, les désirs, les entreprises; sans aucun goût qui attache un être à lui-même, & à ce qui l'environne. Aussi, les mœurs de ces peuples qui se trouvent enfermés entre des mers glacées & des montagnes de neige, n'ont-elles rien d'animé, rien de vigoureux. La Société y est triste, monotone, sans passions, sans mouvement. Les hommes y sont, comme les arbres, presque isolés, quoique placés à côté les uns des autres. L'amour n'y a point de branches; l'amitié point de nom. On n'y connoît point les idées de protection, d'assistance, de compassion, de bienfaisance, de charité.

Mais, vous insensés, qui vous prévalez de ces noms imposans, sçavez-vous bien ce qu'ils coûtent à la nature humaine ; & que toutes ces vertus sont faites aux dépens des vices, des crimes & des malheurs de vos semblables ?

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Nous laissames le lac Malgomaï, & remontâmes un petit ruisseau pendant un demi mille Nord-Ouest, vers Tettsio, où nous mîmes à terre, & laissâmes nos barques. Nous fûmes obligés de faire le reste de notre voyage à pié, dans les plus hautes montagnes.

Le premier canton que nous eûmes à traverser, avoit été incendié. Le terroir en étoit sablonneux, & mêlé de pierres. Nous entrâmes ensuite dans un bois de Pins très-petits, lequel s'étendoit jusqu'au haut de la montagne, à un mille & demi. Ces arbres étoient assez frais ; ils avoient la plûpart de leurs branches, étalées horizontalement. Ils étoient moins élevés, & moins gros que ceux d'Asehle.

Les sapins ne veulent point croître parmi les pins ; ils sont d'une structure trop élevée. Le peu qu'on y voit de ces arbres majestueux, nés pour

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

défier les vents sur la terre & sur l'Océan, sont des espéces d'avortons. Mais nous observâmes, que plus la campagne étoit unie & marécageuse, plus il y croissoit du bouleau, des peupliers, toujours petits & bas, avec beaucoup de branches, & peu de feuilles. Les bouleaux paroissoient de deux espéces différentes; l'une avoit de petites feuilles, de la forme ordinaire à cet arbre; l'autre les avoit plus grandes, plus épaisses, plus frisées, plus charnues; elles tenoient le milieu entre les feuilles de bouleau, & celles de groseiller. Nous vîmes aussi dans ces endroits marécageux, quelques buissons des deux aube-épines; mais sans fruits, l'une & l'autre.

Il croît dans ces marais un arbuste qu'on appelle *Myr-risʃ*; c'est-à-dire, arbuste de Maure. Il a les branches droites & sans rejettons. Le bois en est ferme. L'écorce vers la racine est grise, comme celle de l'osier; elle a vers le sommet, le brun de celle des jeunes bouleaux. Les feuilles en sont arrangées trois à trois, fort près de la branche, & sont rondes comme celles du treffle.

Le terroir qui produisoit ces bois, étoit en partie de rocher, & en

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

partie de pierres couvertes de mousse, entre lesquelles on voyoit un sable fin de couleur brune. Le terroir qui environnoit les marais que nous trouvâmes dans ces bois, étoit de même un sable parmi lequel on appercevoit de tems en tems une terre noire, formée par la mousse pourrie. Cette terre avoit en quelques endroits un demi pied d'épaisseur, en quelques-autres deux pieds, & peut-être davantage; car nous ne pûmes pas la mesurer par-tout. Les marais sont couverts d'une prodigieuse quantité de mouches qu'ils semblent enfanter. Elles sont en plus grand nombre dans ces montagnes, que dans la paroisse d'Asehle, & d'une forme différente. Elles ont le corps & les piés plus jaunes; la piquûre en est plus aiguë. Leurs aiguillons traversent les capuchons de crêpe dont on se voile inutilement le visage. Elles sont aussi plus venimeuses, & font ordinairement à la peau une tache noire qui devient tumeur.

A l'exrrémité du bois, nous trouvâmes une campagne verte, dont le terroir étoit pierreux. Nous y vîmes beaucoup de plantes & d'herbes qui nous étoient inconnues; une entr'autres, dont les feuilles ressemblent à

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

celles du Muguet. On y voyoit aussi beaucoup de genévriers ; mais fort petits, & sans graine ; d'une couleur de brun foncé, comme s'ils eussent été brûlés.

Toutes ces observations ne sont pas inutiles, même pour les habitans de pays plus méridionaux. Il y a partout des terres sablonneuses & stériles, où croissent des pins & des arbustes semblables à ceux qui couvrent presque seuls la Sibérie, la Laponie, & les pays les plus Septentrionaux. En comparant la qualité des terroirs, & la nature des productions qui se trouvent sous des climats si différens, on pourroit examiner si le sol contribue encore plus que le soleil, à la génération des plantes ; si c'est le séjour des eaux de la mer, ou la formation intérieure de la terre, qui décide le plus de la disposition des couches de la surface du globe. Les sables de l'Afrique, ceux des Landes de l'Espagne & de la France, ceux du Nord de l'Europe & de l'Asie, sont-ils les mêmes pour le grain, la couleur, l'épaisseur, le mélange, la substance végétale ? La nature n'a rien fait en vain ; son observateur ne devroit y rien voir sans fruit.

Enfin nous arrivâmes au pié de la montagne de Rod-fiall. Il nous fallut une heure entiere, pour monter à son sommet. Du lac de Malgomaï, d'où nous l'avions apperçu, il nous avoit paru soutenir les cieux. Cependant nous trouvâmes que cette montagne étoit moins élevée que toutes celles d'alentour.

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

On nomme Fiall en Laponie, une montagne couverte de pierres. Les montagnes qui sont entierement de roc, ce qui est rare, ont tant de crevasses, qu'on peut les regarder comme un amas de rochers. Ceux-ci sont quelquefois nuds, mais le plus souvent couverts d'un peu de mousse, ou de terre.

La montagne de Rod-fiall se courbe vers le Nord, & va former un arc de cercle autour du lac de Rodsio. Le terroir en est gras, & couvert de petits bouleaux, d'osiers, de myrriff, & d'herbes de toute espéce.

Le sol des collines est un sable blanc & fin ; plus bas c'est une argille blanche sans liaison. Si les fontaines qui jaillissent en grand nombre de cette montagne, n'empêchoient pas au printems les bleds de croître, par les gelées, dont la fraicheur des eaux courantes augmente la froidure ; ce canton pourroit

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

nourrir beaucoup d'habitans. C'eſt le meilleur que nous ayons vû dans tout ce pays. On y trouve une couche de terre noire pure, d'un pied d'épaiſſeur, mêlée d'un peu de gravier. La pente du terrein eſt douce, & s'étend aſſez loin pour ſe ſoutenir.

En pourſuivant notre route, nous paſſâmes devant une montagne ronde, entourée de pierres & de marais. Ceux-ci ſont très-communs. On pourroit les deſſécher, & les préparer à la culture, par des engrais convenables aux productions qu'on voudroit y familiariſer. Les plus élevés formeroient des champs; les plus bas, des prairies. Les Lapons diſent que vers la Norwége, on a peuplé & cultivé de ſemblables terreins. Celui-ci que nous vîmes, pourroit l'être, ſi l'on faiſoit quitter aux Lapons leur vie errante de Paſteurs, pour la vie ſédentaire des laboureurs; ou ſi les colonies Suédoiſes s'augmentoient & s'étendoient peu à peu juſqu'à ces montagnes. Ce ſeroit une imprudence d'y vouloir planter une colonie iſolée. La conſtruction des maiſons ſeroit difficile & trop couteuſe, dans un endroit éloigné des bois de ſapin, à une diſtance de ſix milles. Les avances néceſſaires pour deux

ou trois années, deviendroient onéreuses; y transporter du bétail par eau, feroit mal-aisé; l'y conduire par terre, incommode. Lorsque la colonie s'aggrandiroit, on manqueroit peut-être de bois pour y bâtir de nouvelles maisons, ou pour clorre des champs, ou même pour le chauffage. Les arbres qui croissent plus lentement que les hommes, n'y seconderoient pas les besoins de la culture, & pourroient frustrer les colons du fruit de leurs avances & de leurs peines. La maxime générale pour les défrichemens, est de les faire par degrés, en avançant de tous les endroits peuplés qui environnent un pays en friche. L'homme doit aller pas à pas, comme la nature. Il ne faut pas entamer la population & la culture d'un désert par le centre, mais par la circonférence. Les bords d'une Lande, touchent à des terres fécondées; c'est-là qu'elle doit se vivifier par la communication des germes & des sources de la cultivation. Toute autre voye est inutile & ruineuse. Les nations de l'Europe qui ont voulu s'emparer des terres avancées de l'Amérique, y ont perdu de leur population, & de leur culture. Les Anglois qui n'ont occupé que les côtes

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

de la mer, s'y sont fortifiés, accrûs, enrichis. Les colonies intérieures seront à la longue, envahies par celles des extrémités. C'est que les unes sont isolées, & que les autres se soutiennent entr'elles, par une communication ouverte avec leur Métropole.

Nous fîmes encore deux milles pour arriver à la montagne de Kirschewari. Quoique ce fût à la moitié d'Août, nous y marchâmes sur la neige, avec des patins de branches vertes. Nous y trouvâmes plus de glaciéres qu'on n'en peut désirer en cette saison, dans les pays les plus chauds de l'Europe.

Ici, les voyageurs se séparérent pour aller, les uns vers le Nord au-delà de la montagne, les autres vers le Sud au dessus d'un grand terrein marécageux. Il s'étend en cercle à deux milles, au Sud quart-d'Ouest. On y voit beaucoup de collines de toute grandeur, couvertes de quelques Pins & de buissons. Ceux qui passerent la montagne, découvrirent au Nord-Est, quart-d'Est, l'extrémité occidentale du lac Malgomaï, à trois milles environ de Kirschewari; les deux lacs de Lidsioar, au Nord-Est, quart de Nord; au Nord, une partie du lac de Koultsio que l'Anghermanna

Vue & perspective de lacs & de montagnes.

ghermanna traverse ; au Nord Nord-Est, le lac de Marsio qui communique avec celui de Malgomaï. Lidsio est à trois milles & demi de la montagne ; Koultsio & Marsio en sont à quatre milles. De-là se découvrent encore à douze milles Nord-Est, les montagnes de Lyckséle-fiall ; Marsfiall à cinq milles au Nord Nord-Est ; Fiald-fiall à douze milles Nord ; Biork-fiall, à neuf milles Nord-Ouest, quart de Nord ; Arnas-fiall, à douze milles Nord-Ouest ; les montagnes de Norwége, à vingt milles, Ouest-quart de Nord ; Hammardahls-fiall, à huit milles Ouest Sud-Ouest ; Yemptelandsfiall, à douze milles Sud-Ouest, quart de Sud ; Block-fiall, à quatre milles Sud-Est ; enfin Arksio, à quatorze milles Sud-Ouest, & beaucoup d'autres montagnes que leur petitesse a laissées sans nom ; mais qu'elle ne garantit pas d'être couvertes de neige, presque toute l'année. C'est au milieu de cette enceinte effrayante, qu'un voyageur connoit la supériorité de la nature sur les forces humaines. Ailleurs, on la voit soumise à notre industrie, qui change la face de la terre. La mer même céde un passage à l'homme, au travers de ses tempêtes & de ses écueils. Mais

VOYAGE DE M. ARWID EHREN-MALM DANS LA NORD-LANDE OCCIDENTALE.

ici, les montagnes lui défendent de loin d'approcher, & leurs cimes hérissées de glaçons, opposent à son audace un rempart bien plus redoutable que la foudre qui brûloit jadis sur une montagne de l'Arabie. On habite au pié des Volcans; on n'affronte guères les montagnes de la Norwege & de la Laponie. On passe les Alpes; mais c'est pour aller dans la belle & délicieuse Italie. Le Nord se défend lui-même par les horreurs de son paysage & de son climat; mais, des montagnes plus hautes que celles du pôle, n'ont jamais arrêté les Conquérans, qui depuis dix siécles se disputent le plus riche pays de l'Europe. L'Allemagne, la France, l'Espagne même ont ravagé tour à tour cette Italie, qui n'est plus que la proye des nations, dont elle fut autrefois la maitresse.

Il paroîtra sans doute étonnant qu'on puisse voir des montagnes, éloignées de plus de quarante lieues, & par conséquent découvrir les objets à une distance plus grande, sur terre, que sur mer. Mais il faut observer que cette distance ne se prend pas en ligne directe, & qu'on la compte sur la longueur du chemin, qui descendant

du sommet des montagnes dans de profondes vallées, par des sinuosités & des détours, le rend beaucoup plus long qu'il ne le paroît à la vûe. D'ailleurs, l'endroit d'où l'œil embrasse un si vaste horizon, est beaucoup au-dessus du niveau de la mer. Il y a très-loin d'Hernosand qui est sur le bord du golphe Bothnique, à la montagne de Kittschevari. On va de l'un à l'autre, en remontant le cours de l'Anghermanna, par des cascades toujours plus élevées, du Sud au Nord. Ainsi, le pié de la montagne de Rod-fiall doit être plus haut qu'Hernosand, d'une demi lieue. Il faut plus d'une heure de chemin, pour monter du pié de Kittschevari jusqu'au sommet. Depuis le bas de celle de Rod-fiall, il y a trois montagnes aussi hautes à monter. Or, si de la hauteur d'un mât qui n'est que de soixante pieds, on découvre beaucoup plus loin en mer, que du bord d'un vaisseau ; du sommet de la montagne de Kittschevari, ou de Rod-fiall, on doit voir le sommet d'une autre montagne qui en est à vingt milles.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Parvenus à la montagne des cygnes, qui fait partie de celle de Kittsc-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMAN DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

chevari, nous y tendîmes notre tente, près d'une hutte de Lapons. Le chemin du Nord avoit beaucoup plus de neige, que celui du Sud, & elle s'y étendoit à un mille plus loin. Outre les montagnes, nous vîmes entre les lacs, aux environs de Kittſchevari & de Marſ-fiall, des collines couvertes de Pins.

Ces collines & ces montagnes ne forment point de chaînes. Elles ſont toutes ſéparées, comme ſi elles étoient ſorties d'autant de lacs différens qui auroient ſappé leurs bords, & ſe ſeroient écoulés de tous les côtés. On trouve ſur les collines beaucoup de ſources, & dans les vallées, de petits lacs ou de grands marais, d'où ſortent des ruiſſeaux aſſez conſidérables qui vont ſe jetter dans des lacs inférieurs. Il paroît qu'en ces contrées, les montagnes ſont l'ouvrage des neiges, qui ſéjournant long-tems, & fondant lentement, creuſent, décharnent, & bouleverſent la ſurface de la terre où elles n'ont pas un écoulement ſubit & facile. Dans les pays plus méridionaux, les rivieres entraînent à la mer toutes les eaux qui tombent ſoit en pluye, ſoit en neige. Au Nord, les

blocs de glace brisent la terre & les rochets, ou la neige mine à la longue le terrein qu'elle couvre.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Entre les fentes des rochers, il y a toujours de la neige, que les Aſehlois appellent *Groubbar*, & qui produit ſans doute les ſources qu'on y trouve juſqu'à la cime. La neige tombée en hyver ſe fond au printems, & ſe filtrant entre le ſable & les pierres, perce & s'écoule en ruiſſeaux à travers les fentes des rochers : autant de principes de ruine qui concourent à la formation de ces montagnes iſolées.

J'ai trouvé ſur les plus hautes, quelques poignées de terre noire, ramaſſées çà & là entre les cailloux. J'avoue que je ne vois aucune raiſon de ce phénomene, à moins que les neiges ne contiennent cette terre, & ne la laiſſent à la ſurface, en ſe filtrant au travers des ſables. Cette conjecture ne ſemblera pas étrange, à ceux qui croient que les eaux de pluye peuvent même ſe convertir en terre.

Le ſable de ces montagnes eſt blanc, quelquefois auſſi fin que de la pouſſiere ; & dans les tems humides, il prend la conſiſtance de l'argille. La plûpart des pierres ſont du grais. Celles qu'on trouve éparſes dans la cam-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

pagne, y deviennent presqu'aussi dures que le caillou, sans doute par l'action de l'air & du vent. Quelques-unes qui semblent avoir la nature de la pierre à chaux, n'en ont pas moins la dureté des autres. Quelques-unes paroissent d'albâtre, & sont plus dures que le caillou. On voit encore dans ces pays hideux, une espéce d'Hématite, ou de Sanguine; de l'ardoise noire & grise; & beaucoup d'autres pierres dont quelques-unes ressemblent à la mine de fer, mais ne sont autre chose que des cailloux & du Quartz; il y a beaucoup de ces matiéres parmi les pierres de grais.

Les plus hautes montagnes du Nord, ne souffrent point d'arbres. Les neiges & les glaces n'y sympathisent pas avec la verdure. Mais dans les plus basses, ainsi que dans les vallées, on rencontre çà & là des sapins. Nous fîmes couper le plus grand que nous vîmes, & par les cercles de la végétation, on jugea qu'il avoit deux cens quarante-six ans. Cependant il n'avoit que trente-deux pieds de hauteur; son diamétre auprès de la racine, n'avoit que dix-huit cens cinquante parties de l'échelle géométrique, c'est-à-dire, neuf pouces trois lignes. Toutes

ſes branches étoient tournées du côté du Sud, & recourbées vers la terre. Cette direction venoit ſans doute des neiges que le vent du Nord foüette au Sud. La cime de cet arbre étoit pointue, & ſon tronc dégarni de branches : on voyoit qu'il avoit crû en dépit des ſaiſons & du climat ; ſemblable à un vaiſſeau déſemparé & ſans agrêts, jetté ſur un rivage déſert par les tempêtes & les courans.

VOYAGE DE M. ARWID EHREN-MALM DANS LA NORD-LANDE OCCIDENTALE.

Autour de ce pin ſauvage, étoient des bouleaux & des peupliers, petits, noueux, & preſque tous ſecs. Ces arbres périſſent par l'excès du froid, dès qu'ils s'élévent au deſſus de dix-huit pieds. Ils ont le ſort des Lapons que la nature ne laiſſe pas croître, à la hauteur ordinaire de l'homme. Mais, à la place des grands arbres, on trouve des genévriers de couleur brune, & des oſiers nains. Ceux-ci ſont remarquables, par une différence ſinguliere de ſexe. Les feuilles de l'oſier mâle, ſont vertes, polies & luiſantes ; celles de l'oſier femelle, ſont griſes & rudes. Si l'on gratte avec un couteau l'écorce de l'oſier mâle, la rapure en reſſemble à de la charpie ; les Lapons ont coutume d'en garnir les berceaux de leurs enfans, & d'en mettre dans

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

leurs souliers. Mais l'écorce de l'osier femelle, est trop dure pour servir à des usages si doux. On croiroit que les hommes se sont trompés, en donnant les qualités de leur propre sexe à ces arbres femelles. Mais on reconnoît ceux-ci aux graines qu'ils portent, quand ils sont plantés auprès d'un osier mâle, dans un endroit isolé ; tandis qu'on ne voit point de graines sur ces sortes d'arbres qui se trouvent assemblés pêle-mêle. La Monogamie est donc nécessaire aux osiers, pour la fécondité, comme elle est utile aux hommes.

Quoique ces arbustes soient fort près de terre, & presque rampans, ils se multiplient sur la montagne des cygnes, & ils y croissent si bien, que c'est là, pour ainsi dire, leur véritable patrie. Dans les cantons méridionaux, la graine de cet arbre mûrit rarement. Il croît en grande quantité dans les champs arrosés par l'Anghermanna. Ce fleuve, sans doute, en disperse le long de son cours, les graines qui tombent vers sa source.

Le terroir des collines où croissent les pins, est presque par-tout sablonneux. L'on y apperçoit quelquefois entre les pierres, un peu de terre

noire. On y trouve aussi de l'herbe, à l'exposition du Midi. Plus on descend, plus cette herbe est grasse. Ce canton produit sur-tout de l'oseille sauvage, & d'autres plantes que les Lapons mangent, ou qu'ils hachent & mettent dans leur lait, quand ils le font cuire.

Lorsque le tems est serein, la montagne des cygnes exhale de son sommet, & sur-tout des fontaines qu'on en voit tomber, un brouillard épais, qui dérobe la vue du soleil, même en plein midi, & qui se convertit sensiblement en nuages. Mais quand le tems est nébuleux, ce brouillard ne s'éléve qu'à mi-côte, environ à la hauteur de l'endroit où nous étions campés entre deux huttes de Lapon. Il étoit si près de nous, qu'un de nos compagnons de voyage, marcha une nuit entiere dans ce nuage, sans pouvoir en sortir, ni appercevoir le feu que nous avions allumé exprès, pour lui servir de fanal.

Dans la saison de ces brouillards qui commencent dès le mois d'Août, le froid est aussi âpre en ce canton, qu'il l'est à Stokolm aux premiers jours d'Octobre. Une distance de trois ou quatre degrés de latitude, ne devroit pas opérer une si grande différence

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

dans les effets du climat. On peut donc attribuer la rigueur prématurée de ce froid, au vent de Nord qui souffle sur la montagne des Cygnes.

Le sommet, le plus voisin de celle-ci, paroissoit fort près de nous, & cependant les rennes qu'on y voyoit courir, nous sembloient si petits, qu'à peine en appercevions-nous un troupeau de soixante. Comment mesurer la distance qui séparoit ces deux montagnes ? Nous n'avions aucun instrument de Trigonométrie. La montagne étoit trop escarpée, pour qu'on pût juger de sa distance, par le nombre des pas. Il ne nous restoit pour l'estimer, que la portée de la voix, ou du son. J'y allai donc, & le Baron de Céderhielm resta près de la tente. Cette distance nous parut d'environ deux cens toises. A la simple vue, je l'aurois jugée de cent-cinquante ; mais la tente me paroissoit beaucoup plus éloignée de moi, que le sommet où j'étois, ne le paroissoit à ceux qui me regardoient de la tente. C'est un phénomène d'optique qui vient sans doute de la différence dans la projection de la lumiere, ou dans le reflet des rayons. Je ne fus pas moins étonné de la soif qu'on

éprouve sur ces montagnes, quand on n'est pas fait au climat. Cependant les eaux y sont fort claires, sans goût, & viennent communément de la fonte des neiges, qui devroient être désaltérantes, à moins que les sels & le nitre dont elles abondent, ne produisent un effet contraire.

VOYAGE DE M. ARWID EHREN-MALM DANS LA NORD-LANDE OCCIDENTALE.

Depuis le lac de Malgomai, nous avions vu tout le pays, où la culture pouvoit s'étendre. Il nous parut impossible, qu'elle allât plus loin. Ainsi nous retournâmes sur nos pas, après avoir inutilement attendu un tems serein pendant trois jours. Le brouillard, qu'un reste de chaleur faisoit exhaler autour de ces montagnes couvertes d'une neige nouvelle, nous déroba le soleil & les étoiles. Il étoit tems de revenir au séjour de la lumiere & des vivans. La Nature n'offroit plus à nos regards que la perspective d'un hyver éternel. Elle menaçoit de nous envelopper dans ses frimats, si nous tardions à reprendre une route que nous avions eu bien de la peine à faire, même durant l'été. Les lacs alloient se couvrir de glaces; la trace des chemins s'effacer; les Lapons s'enfoncer dans leurs huttes. Les navigateurs sont encore heureux de ne

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

voir que ciel & eau : mais errer entre les neiges & les nuages, sans pouvoir avancer, ou n'avancer que pour s'égarer ; avoir des fleuves à descendre par des cataractes fréquentes, entre des pointes de rochers d'où se détachent des glaçons qui peuvent briser un canot, ou le submerger ; c'étoit la situation qui nous attendoit, pour peu que nous eussions différé notre retour. Nous le hâtâmes, avec la satisfaction d'avoir reconnu, non pas des terres à conquérir, mais des champs à défricher, un pays assez grand à peupler, à cultiver, à rendre enfin digne de l'innocence de ses habitans. Un court précis de leurs mœurs, finira le tableau de leur triste région.

Précis des mœurs & des usages des Lapons.

Telle est la foiblesse de l'esprit humain, qu'il ne peut saisir la vérité qu'à travers une foule d'erreurs. Ce n'est qu'en lisant les différentes descriptions que les voyageurs ont faites de la figure & des mœurs d'un Peuple, qu'on peut le bien connoître. Ces tableaux varient comme les observateurs. Un voyageur mesure presque par-tout les hommes à sa taille, & juge de leurs mœurs par son éducation. Mais ceux qui ont le plus de lumieres & d'étendue

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

d'esprit, ne sont pas les plus difficiles à reconnoître l'homme dans le Sauvage Lapon. Il n'y a que les esprits extrêmement bornés, qui le trouvent brute.

Les Lapons sont forts, & d'assez grande taille. Ils ont les membres gros, les cheveux longs & fournis, le visage petit, le front étroit, la barbe rase, la poitrine & les épaules larges, la taille assez mince, & communément les jambes arquées.

Les femmes, au contraire, ont les membres menus, les cheveux peu fournis, la poitrine étroite. Les hommes sont incontinens, sans être vicieux; & les femmes très-libertines. C'est-à-dire, que les uns & les autres ne connoissent guères ni le plaisir, ni le crime en amour; & que n'attachant presqu'aucune idée morale au commerce des deux sexes, ils ne se font point une vertu de la continence. Mais les femmes Lapones feroient capables de l'inspirer, par les infirmités dont la Nature semble les avoir armées contre les entreprises des assaillans.

Le seul avantage qu'elles aient sur les femmes de tous les autres Peuples, c'est d'ignorer le changement des modes dans la parure; si pourtant

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

c'eſt un mérite dans un ſexe foible & léger, de n'avoir pas de ces goûts frivoles, qui lui donnent tant d'importance. On diroit qu'elles craignent de plaire, de peur d'avoir à rougir de la fuite du vainqueur, au moment du triomphe. Elles prétendent avoir conſervé l'habillement des tems anciens; cependant je ne le crois pas, ni ne penſe que les Lapons aient une reſſemblance aſſez grande avec les Iſraëlites, pour en être deſcendus, comme on a voulu le leur perſuader. Il eſt plus vraiſemblable d'imaginer que les tranſmigrations des Peuples ſe font de la zone glaciale dans la zone torride, que du Tropique au Pôle.

Un peuple n'a guères beſoin d'emprunter ſes uſages d'un autre; du moins, tous les uſages qui tiennent aux premiers beſoins de la vie. Les Lapons vivent & s'habillent, comme le veut leur climat. Ils ne ſe ſervent point de toile; elle ne convient qu'aux pays chauds. Tout leur luxe étranger, conſiſte en un drap très-groſſier. Ils en ont des bonnets qu'ils bordent ſur toutes les coutures, d'un galon d'étoffe plus riche, ou plus brillante. Ils en font leur pourpoint; c'eſt une caſaque à longues manches, large autour

du cou, ouverte par le devant de la poitrine. Cependant ils mettent sur la peau une piéce d'estomac : dans les mauvais tems de l'été, cette piéce de drap est couverte d'une vieille pelisse usée ; dans l'hyver, d'une fourrure plus chaude. Ils opposent aux froids rigoureux de cette longue saison, des bonnets ou capotes de peau. Les Lapons des bois, portent en été, des souliers d'écorce de bouleau ; les Lapons des montagnes, ont en hyver, des souliers de cuir de renne. Les arbres & les rennes, font leur principale ressource, pour le vêtement & la nourriture. Ils n'ont pas l'un & l'autre en abondance ; mais ils craignent rarement d'en manquer. Chargés de pourvoir eux-mêmes à leur subsistance, ils ne l'attendent pas des provisions & des magasins publics qui peuvent faire enchérir ou tarir tout-à-coup les denrées. Ils ne sont pas livrés à la disette, à la famine, devant les greniers ou les tables de l'opulence, qui regorgent de superflu. On ne les voit pas errer pâles & défaits dans les Provinces, autour des Châteaux & des Parcs, dont les Maîtres vont étaler dans une Cour ; ou dans la Capitale, l'or & l'argent, les diamans & les couleurs sur des habits somptueux,

VOYAGE DE N. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE

où le peuple reclame son sang, & l'ouvrier son salaire.

L'habillement des femmes Lapones est à peu près comme celui de toutes les femmes sauvages du Nord, court & serré, peu différent de celui des hommes. L'extrême besoin, en fait de vêtement, ne connoît guères les sexes, que pour les cacher; & s'il les voile au Nord, c'est parce que le froid n'y souffre point de nudité. Cependant, même en Laponie, les femmes veulent se distinguer, au moins dans leur coëffure, par un bandeau de drap, faute de ruban de soye, & par une légére broderie d'étaim, au défaut de dentelles.

Les demeures des Lapons ne valent pas mieux que leurs habits. Ils en ont de trois sortes, connues sous le nom générique de *Kator*. La premiere espéce est une tente composée de perches qu'on dispose circulairement; elle est couverte avec des branchages de pin, avec du drap, ou du cuir; ensorte que la pluye n'y puisse pénétrer. Un trou ménagé au sommet de la tente, y sert en même tems de cheminée & de fenêtre. Mais la transparence des peaux qui garnissent l'enceinte de la tente, supplée au peu de

jour que donne l'ouverture du toît. La porte eſt un chaſſis compoſé de deux montans & de ſix traverſes, où l'on attache un morceau de drap quarré : encore eſt-elle ſi étroite, qu'on n'y paſſe que de côté. Mais on ne ſort pas ſouvent de ces tentes, & l'on n'y entre jamais en foule.

La ſeconde eſpéce de tentes eſt d'une forme plus oblongue, que ronde. Elle conſiſte en quatre perches un peu courbées par le haut, & jointes enſemble par un chaſſis quarré. Du reſte, elle reſſemble en tout à la premiere.

La troiſieme eſpéce eſt la plus commode, & convient aux Lapons les plus ſociables. Chaque famille ſe conſtruit une de ces demeures. La plûpart en ont, auprès de l'Egliſe d'Aſehle, pour y paſſer le Dimanche. Ces cabaires ou baraques, ſont formées de quatre cloiſons de planches enfoncées en terre, hautes de dix pieds, couvertes d'une eſpéce de toit, lequel eſt compoſé de perches très-fortes qui ſoutiennent des gazons & des écorces de bouleau. La porte, faite auſſi de planches, eſt petite, & ſert de fenêtre. Le foyer toujours au milieu, conſiſte en une pierre platte & ronde, ſur laquel-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

le on met le bois, d'où la fumée s'échappe par le trou pratiqué dans le toit. Voilà toute la maison, où les Lapons couchent tous ensemble, hommes & femmes, enfans & peres, mariés ou non Mais le crime & la débauche, qui suivent & la misere, & l'opulence, dans les pays policés, n'entrent point dans ces réduits. Le climat prévient la tentation du libertinage, l'ignorance & la simplicité n'en ont pas même l'idée.

Les ustenciles de ménage sont des pots de laiton, & rarement de fer; des plats & des cuilléres de bois. Des hommes qui ne demeurent dans chaque endroit qu'environ trois semaines, ne doivent pas avoir beaucoup de meubles à déménager. Une chaîne garnie de crochets, où ils suspendent leurs marmites & les autres ustenciles de cuisine; quelques coffres armés de plaques de fer; une pierre à feu; des canots & des filets; voilà tout le bagage qu'ils ont à transporter sur leurs traîneaux. Avec si peu de train; ils ne craignent ni la rencontre des voleurs, ni la poursuite des créanciers, ni la visite des exacteurs.

La subsistance & le genre de vie, varient chez les Lapons, avec le sol

qu'ils habitent. Les Lapons des bois, tels que ceux de la Province d'Aſehle, qui ſe tiennent en hyver dans les forêts de pins, où leurs rennes ſe nourriſſent de la mouſſe de ces arbres; ces Lapons ne vivent guères que de la pêche. Les eaux de cette région, & ſurtout la riviere d'Anghermanna, leur fourniſſent des perches, des truites, des brochets. Au défaut de ces poiſſons, les lacs en ont d'autres, & chaque lac en a qui lui ſont particuliers. En général, le poiſſon eſt meilleur & plus gros, mais moins grand, dans les lacs. Doit-on attribuer la bonté de ces poiſſons à la pureté des eaux, à la longueur des hyvers qui fait qu'on ne les trouble pas dans leur frai; au grand nombre de pêcheries, lequel ne permettant pas aux Lapons de les parcourir toutes dans une année, y laiſſe croître & engraiſſer le poiſſon? C'eſt un uſage d'ailleurs parmi les Lapons & les colons Suédois, d'avoir égard au tems du frai, & de laiſſer tour-à-tour repoſer les pêcheries, comme les terres. Chaque Pere de famille a un eſpace limité pour la pêche; mais cet eſpace comprend tant de lacs, que l'année ſe paſſe avant qu'il revienne au premier où il a pêché. Une certaine

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

police s'introduit d'elle-même chez les hommes les plus sauvages, chasseurs ou pêcheurs. Ils n'ont besoin ni de Rois, ni de Philosophes, ni de Pontifes, pour vivre en paix entr'eux, & pour observer ces régles de Justice d'où dépend la sûreté de chaque individu. La nature leur parle, & sa voix leur suffit.

Ils se servent communément de filets, nommés *Ryssior*, qu'ils tendent à l'embouchure des ruisseaux. Ils en ont de quatre sortes, qui portent le nom de quatre espéces de poissons. La premiere qu'on appelle filet de *Mort* (espéce de goujon) a les mailles larges de deux doigts. La seconde qui est le filet de brochet, a les mailles larges de quatre doigts. La troisieme qu'on nomme filet de *Sük*, a les mailles de quatre pouces; & la quatrieme, qui s'appelle filet de *Skaft*, est à peu près semblable au filet de brochet. Ils ont encore des filets, tendus sur des perches; ils ont aussi des filets pour l'hyver. Les perches, ou bâtons de ces premiers, sont un peu plus longues, & beaucoup plus minces que celles des filets de Stockolm; quelques-unes n'ont qu'un pouce de diamétre sur dix à douze toises de

longueur. Elles n'ont si peu de grosseur, que parce que les pêcheurs étant toujours en petit nombre dans leurs bandes séparées, ils ne pourroient porter ni manier ces perches, si elles étoient plus grosses. L'usage des grands filets, est, pour ainsi dire, inconnu dans la Province d'Asehle. Ils ne sont pas nécessaires dans des eaux aussi limpides, que celles de ces pêcheries.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Les Lapons mangent quelques-uns de ces poissons, au sortir de l'eau. Ils en font sécher d'autres pour l'hyver, & vendent le reste pour payer l'impôt. Ils tuent au printems une grande quantité d'oiseaux, qu'ils ne cuisent point ; mais qu'ils font sécher, après les avoir plumés. J'en ai mangé ; le goût m'en a paru assez agréable.

Pendant l'automne, les Lapons des bois, recherchent les antres, ou les tanieres des ours ; & pendant l'hyver, ils vont leur donner la chasse, armés de fusils & de pieux. Ils ont des chiens qu'ils envoyent relancer l'ours dans son antre. Souvent un Lapon va seul attaquer un ours, & rarement l'animal lui échappe. Quand nos Soldats, ou nos Officiers, oseront ainsi braver un ours dans sa

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

taniere, ils n'auront encore que le courage d'un Lapon. Ce Peuple n'est donc pas si pusillanime ; ou peut-être ne l'est-il qu'à la chasse des hommes. Mais c'est qu'il ignore, & l'appareil d'un camp sous les armes ou sous les tentes, & la marche harmonieuse & mesurée des hommes & des chevaux couverts d'or ou d'acier, de panaches ou d'aigrettes flottantes, de poussiere, d'écume & de sueur guerriere, & les monceaux de palmes & de trophées, & les décorations, & les titres pompeux & magnifiques, qui ne cachent au fond, que du carnage, des playes, du sang ; que les cris, les convulsions, les palpitations de dix mille innocens égorgés dans une heure les uns sur les autres, par vingt mille assassins, pour appaiser la jalousie d'un homme, ou l'humeur d'une femme.

Du moins le Lapon mange la chair de l'ours qu'il a tué ; il en vend la peau, s'il ne s'en habille pas. Cet ours est l'ennemi des rennes de la Laponie ; & au défaut des rennes, il attaque les hommes, s'il est excessivement affamé. La Nature a voulu la guerre entre l'ours & le Lapon : mais force-t-elle des Peuples entiers à laisser

leurs champs en friche, pour aller dévaster ceux d'un pays éloigné ; à mettre aux fers, comme font les Russes, une Nation voisine qui n'a d'autre crime, que de vouloir jouir de ses droits chez elle ; à exterminer, comme on l'a vu dans la Servie, des milliers de Colons, transplantés, à grands frais, dans un pays désert, qu'ils avoient défriché ; à traverser deux longues mers, pour étendre l'incendie & la dévastation aux deux extrêmités de l'Europe ? Si les Lapons sont sauvages, où sont les barbares ?

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Quels que soient ceux-ci ; leur sort fait plus d'horreur, que la vie de ceux-là, n'excite de pitié. Les Lapons des bois, vivent de poissons ; ceux des montagnes, vivent de leurs rennes. Le lait de ces animaux est si gras, que mêlé avec trois quarts d'eau, il est encore épais, comme du lait de vache. Nous en gardâmes dans une bouteille pendant trois fois vingt-quatre heures, & nous le trouvâmes assez doux pour le faire cuire & le boire. Une renne donne chaque fois, une demi-bouteille de lait. Quand on veut traire les meres, on mene les faons, ou les veaux, au pâturage, où ils restent sans museliere jusqu'à midi.

VOYAGE DE M. ARWID EHREN-MALM DANS LA NORD-LANDE OCCIDENTALE.

Alors on les ramene au parc ; & vers cinq heures du soir, on les reconduit au pâturage. A l'heure de la nuit, ils rentrent dans l'habitation, & l'on attache au veau les muselieres, pour les empêcher d'épuiser un lait, destiné à la nourriture des hommes. Ces animaux sont si tranquilles, qu'on pourroit, je crois, se dispenser de les enfermer dans des parcs. Ils n'en sortent jamais avant le chien de leur berger, & sans entendre la clochette du renne qu'on mene devant, pour servir de guide. Mais alors, ils sortent en foule, & se dispersent çà & là. Dans les étés extrêmement chauds, ils paissent jusqu'à minuit, & se reposent pendant la grande chaleur. Alors on les entoure de feu, pour les délivrer des mouches. Ce sont les mœurs des rennes d'Asehle. Plus avant, dans le Nord de la Laponie, ils sont moins apprivoisés, & plus difficiles à conduire.

Les Lapons cuisent sur le champ une partie du lait qu'ils en tirent. Ils font reposer le reste, jusqu'à ce qu'il ait pris assez de consistance, pour être gardé comme une provision d'hyver. C'est dans cette saison, qu'ils le mangent cuit dans l'eau. Le goût, quoique

quoique fort, n'en eſt pas mauvais; mais il faut du tems pour s'y accoutumer.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

La vie des Lapons, ſoit qu'ils habitent les bois des plaines, ſoit qu'ils campent ſur les montagnes, eſt aſſurément rigoureuſe & chétive. Mais elle eſt encore préférable à celle des Groënlandois, qui n'ont à choiſir qu'entre les glaces de la mer, & celles de la terre; qui n'ont pas même des troupeaux pour compagnons & pour ſoutien de leur miſere. Elle vaut mieux que la vie des Peuples de la Sibérie, qui ne voient arriver chez eux que des Soldats pour les véxer, ou des courtiſans diſgraciés dont la chûte annonce une puiſſance effrayante, & répand la conſternation dans les déſerts. Cette vie diſetteuſe, errante, des Lapons, n'eſt point chagrine, inquiéte & flétriſſante pour le cœur. Ils n'ont pas le talent d'écrire; mais il leur reſte la liberté de parler, parce qu'ils n'ont à ſe plaindre que des maux de la Nature. Tous également ſujets à ſa puiſſance, & preſque également indépendans de celle des hommes, ils ne craignent pas du moins d'être punis de leurs vertus, d'être perſécutés pour leurs opinions,

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

d'être trahis par leur bonne foi. La société chez eux, n'exige pas ces ménagemens, qui font une idolâtrie publique des vices à la mode. Ils ne sont pas réduits à la nécessité d'opter entre les clameurs, & les dédains, entre les obstacles qui repoussent les talens, & l'oppression qui suit l'obscurité. Ils ne voyent aucune trace de cette méchanceté, de ce desir de nuire, qui fatigue & rebute les meilleures intentions. On n'étouffe pas en eux les sentimens de l'honnête, par les besoins du nécessaire. En un mot, ils tiennent tous leurs biens, & tous leurs maux, des mains de la Nature; & n'ont à craindre ni les coups imprévus du sort, qui ménent l'indigent au supplice; ni les invasions de la guerre, ni les foudres du despotisme qui tombent quelquefois sur l'opulence. Ils ne connoissent que la vicissitude que l'injure des saisons, moins destructive pour l'homme, que les vicissitudes & les injures de la fortune. Enfin, l'exemption de nos peines, les dédommage avec usure de la privation de nos plaisirs.

Rarement sont-ils exposés à une disette absolue. Les Lapons des montagnes sur-tout, trouvent sur les hau-

teurs, des lacs, où les poissons abondent. Ils n'y tendent jamais leurs filets, sans en rapporter de plusieurs espéces; mais sur-tout des poissons rouges, qu'ils nomment *Rodfisk*. Comme cette espéce est différente en Laponie, de beaucoup d'autres connues ailleurs sous le nom de poisson rouge; je vais en donner la description.

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

On en pêcha un en notre présence. Il n'étoit long que de neuf pouces, quoiqu'il y en ait quelquefois de deux pieds de longueur. Ce poisson, en général, a la forme de la truite. Sur chaque côté, sont deux bandes ou raies larges, très-distinctes, de couleur obscure, & qui se croisent. La premiere, formée par de petits points, placés très-près l'un de l'autre, & d'un verd foncé, commence auprès de l'ouverture de la tête, & va le long de l'épine du dos, se terminer vers le milieu de la queuë. La seconde bande, commençant à la partie antérieure de la nageoire, qui est placée sur le dos, s'étend jusque sous le ventre, où elle est de couleur de citron. Un peu plus en devant, on voit une troisiéme raie plus courte, & de même couleur, mais plus foible. Le

Description d'un poisson rouge.

Voyage de M. Arvvid Ehrenmalm dans la Nordlande Occidentale.

dos est coloré comme celui d'une petite perche marbrée ; & le ventre est d'une couleur de feu, qui varie dans les deux grandes divisions faites de chaque côté, par les deux raies qui s'étendent à droite & à gauche le long du corps. Cette couleur est plus obscure à la partie antérieure du dos, plus claire vers l'autre extrémité. La tranche voisine de la tête, est de la couleur du dos, mais elle s'éclaircit en s'approchant de la nageoire, où la couleur du feu pâle se change par dégrés autour du nombril, en couleur jaunâtre. Ce poisson couvert de taches, comme la truite, lui ressemble encore par la forme de la tête & des parties qui la composent. Cependant il a les yeux plus gros, un peu plus élevés, l'os de la mâchoire supérieure plus court, celui de l'inférieure, plus long. Le dessus des machoires est de couleur verte obscure.

Le palais a une couleur de sang de bœuf. Il est divisé en quatre parties, dont la premiere a vingt-deux dents, & chacune des autres, vingt. La couleur des nageoires, est variée comme celle du corps du poisson ; elles ont chacune quatorze jointures.

Voyage de M. Arwid Ehrenmalm dans la Nordlande Occidentale.

Les barbes de l'épine du dos, sont au nombre de douze fort pointues, & d'un verd obscur. La derniere est plus longue, du double, que la premiere. Les barbes qui sont sous le ventre, sont d'un jaune clair sur le devant; vers le milieu, d'un rouge foncé, dont la teinte est singuliere; & vers la fin, de couleur de feu. Il y en a neuf de chaque côté.

Ce poisson mange les mouches qui tombent dans l'eau toutes mortes. Nous vîmes auprès d'une cascade, beaucoup de petits poissons qui couroient sur une mouche morte; mais je n'ose assurer que ce fussent des poissons rouges.

Au reste, de pareilles descriptions ne peuvent intéresser que des Naturalistes condamnés, par leur instinct, à tenir registre de tout. Mais quand un Botaniste décrit toutes les feuilles d'une plante, avec une exactitude désespérante pour ses lecteurs, il est permis à un voyageur de compter les taches & les barbes d'un poisson. La Laponie a si peu d'animaux & de plantes terrestres, que les amateurs de l'Histoire Naturelle, y sont réduits à l'Ichthyologie, pour la pâture de leur curiosité; comme les Lapons, au

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

poisson, pour la plus grande ressource de leur nourriture.

Cependant ils ont, outre la pêche, des plantes vertes qu'ils mangent, telles que du tréfle. Où les troupeaux se nourrissent de mousse, il faut bien que les Bergers se contentent d'herbe. Les rennes sont assez doux, assez paisibles, pour être gardés & menés par des femmes. Le soin de leurs enfans & des troupeaux, qu'elles élévent & nourrissent en même-tems, fait leur principale occupation. Une mere conduit ses rennes, en portant le nourrisson de son sein. Elle allaite ses enfans, en faisant paître les jeunes faons : ces êtres innocens, peuvent dormir ensemble impunément. Quelquefois la Bergere les voit bondir & se jouer pêle-mêle, sans crainte d'accident. Si elle verse quelques larmes, ses pleurs sont d'une douce joie. Elle n'a point l'esprit troublé, le cœur serré, par l'idée affligeante qu'un jour elle verra peut-être ce fils de ses mammelles, arraché de ses bras, pour aller verser dans les batailles le sang qu'il a puisé dans ses flancs.

Les Lapons des montagnes vivent plus de leurs rennes, & ceux des bois, mangent plus de poisson. Quoique

ceux-ci, plus voisins des pays cultivés & peuplés, aient moins de chemin à faire, que ceux-là, pour trafiquer de leurs denrées, ils sont plus indigens. Je suis tenté d'attribuer leur misere à l'eau-de-vie. Depuis deux ans, ils l'ont achetée fort cher, jusqu'à donner, l'été dernier, m'a-t-on dit, un écu pour un verre d'eau-de vie. Peut-être a-t-on pensé que c'étoit le moyen de les en dégoûter ; mais ce n'en est qu'un de les appauvrir. Quand un Peuple est habitué à l'usage des choses qui flattent son goût & ses sens, mais sur-tout aux liqueurs fortes, il n'y renonce plus. C'est un piége que de lui donner ces goûts ; mais c'est une cruauté que de les lui faire payer cher, dès-qu'on l'y a accoutumé.

Les Lapons regardent comme un malheur, la passion qu'ils ont prise pour l'eau-de-vie. Mais lorsque nous leur avons représenté le danger de cette habitude, & combien cette boisson étrangere leur étoit inutile ; ils ont répondu, que sans l'eau-de-vie, ils n'auroient pas de femmes. En effet, la premiere proposition de mariage, se fait avec un verre d'eau-de-vie à la main. C'est dans la joie qu'ils concluent ce marché. Car ils marchan-

Voyage de M. Arwid Ehrenmalm dans la Nordlande Occidentale

dent une femme comme un renne, & la payent depuis cinq écus jusqu'à neuf. Ce seroit encore trop, s'il s'agissoit d'un véritable achat; puisqu'en ce genre de commerce, tout ce qui se paye, ne vaut rien. Moins une femme coûte, plus elle devient chere. A ce prix, une Lapone doit être un trésor inestimable. Mais ce sont-là des idées prises dans un monde, où la délicatesse est un élément des ames choisies. Les Lapons ne sont pas assez corrompus, pour avoir besoin de ces rafinemens. Le sublime des mœurs & du sentiment, suppose une société dépravée, où la vertu demande de l'héroïsme pour résister à la contagion; où l'on n'est grand, élevé, singulier, que parce que tout est petit, bas & commun.

Soit préjugé reçu, soit convention, soit amour de préférence, on dit que les Lapons ont plus d'éloignement que de penchant pour la *promiscuité* dans le commerce des femmes. Ils ne s'unissent pas à l'aventure, comme leurs troupeaux. Ils respectent même les dégrés de parenté, qui sont si religieusement observés chez les nations policées, pour rapprocher par les nœuds de l'amour & du sang,

des familles divisées par la propriété. Si les parens se marioient toujours entr'eux, chaque race restant étrangére à toutes les autres, formeroit une société séparée, & la discorde naîtroit de cet état social. Il faut que les familles se mêlent, afin que les fortunes circulent, que les intérêts se rapprochent, que les préjugés & les mœurs s'adoucissent. Il étoit ordonné chez les Hébreux, de se marier dans sa Tribu; mais c'étoit peut-être un moyen de les encourager toutes à la population. Douze Tribus chez les Juifs, étoient plus sûres de s'accorder, que les deux classes de Plébéiens & de Patriciens chez les Romains. Entre ces deux factions, rien ne pouvoit ramener l'équilibre; entre douze classes, il s'établit de lui-même. Toutes, à l'envi, se contrebalancent, & chacune fait un assez grand poids, pour n'en laisser prédominer aucune. Ainsi, la circulation du sang, de famille en famille, est un sûr garant de la paix des Etats. On ne hait point d'avance une famille, où l'on peut entrer un jour. On cesse de haïr, la race où l'on s'allie. On supporte sans aigreur une distinction de rangs & d'honneurs, d'où l'on n'est point

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

exclu sans retour, sur-tout dans ces Empires où l'on monte à la fortune par le travail, aux honneurs par la fortune. Il n'y a dans ce passage, que les révolutions brusques & subites, qui choquent toutes les conditions; quand un homme se trouve tout-à-coup transporté par l'argent ou la faveur, du niveau de la foule, au faîte des grandeurs.

Chez les Lapons, tout est peuple, & cette petitesse naturelle n'excite l'envie de personne. L'ordre des paysans est le seul. Il n'y a point assez de richesses en Laponie, pour y fonder un grand corps de Noblesse, ni Clergé nombreux & puissant, comme en Suéde. Les tambours divinatoires n'y font pas assez de bruit, & ceux de la guerre y sont presqu'inconnus.

Enfin le peu de fécondité des Lapons les exempte d'avoir des conditions privilégiées, des honneurs suprêmes, des titres onéreux & brillans. Ils sont assez bornés pour ne pas sentir d'ambition, & ne sçavent que défendre leur vie contre le froid & la disette, sans attaquer celle des autres hommes. Ils n'ont pas beaucoup d'enfans, & les en aiment peut-être davantage. Un pere se réjouit d'avoir

un fils ; parce qu'il n'a point à craindre pour lui ces travers & ces vertus mêmes, qui peuvent également le conduire au malheur. Il ne se dit point, en le recevant du sein d'une mere, dans ses bras paternels ; peut-être que dans ma vieillesse j'expirerai sur la roüe, accusé d'avoir assassiné ce fils, dont l'infortune ou la superstition auront armé les mains contre sa propre vie.

Dès qu'un enfant est né, on l'enveloppe sans langes dans un morceau de drap, & on le met dans une espéce d'étui de bois, large par une extrémité, étroit par l'autre ; berceau trop semblable à une biere. Le fonds en est concave, & les bords n'en sont élevés qu'au niveau de l'enfant. Mais pour l'empêcher de tomber, l'on passe par dessus son corps, deux cuirs noüés assez fortement. Ces berceaux sont suspendus dans les tentes, exposés à la fumée ; on y attache deux cordons pour bercer les enfans, car on les berce : cet usage commence à nous paroître nuisible ; mais l'exemple des sauvages instruits par la nature, semble le justifier. Au reste, les hamachs des négres, & les berceaux suspendus des La-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

pons, n'ont pas besoin de la main d'une berceuse, pour endormir les enfans. L'oscillation naturelle qu'ils ont, supplée à cette attention. Elle est même plus douce, plus naturelle que les secousses d'un berceau posé sur un plan, & qu'on agite d'un mouvement, trop irrégulier sans doute pour n'être pas quelquefois incommode, ou pernicieux.

On peut juger en Laponie, de l'éducation des enfans, par les mœurs de leurs peres. En Europe, ce seroit souvent une induction peu favorable. La premiere éducation de la jeunesse différe beaucoup plus chez nous, que chez les Lapons, du reste de la vie ; & ce n'est peut-être pas à notre avantage. Dans l'âge de l'innocence, nous prenons des erreurs ; dans l'âge des lumieres, nous prenons des vices. Le Peuple seul n'ayant point d'éducation, est à peu près également malheureux dans tous les âges ; trop éclairé pour ne pas sentir ses maux, trop borné pour les surmonter. Il n'en est pas ainsi des Lapons.

Avant d'avoir vû ce peuple, je me le représentois comme stupide. J'ai bien eu lieu de me détromper. Il a reçu de la nature les mêmes

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

avantages d'esprit & de corps, que le reste des hommes ; mais pour la plûpart des Lapons, ce sont des biens perdus. Un amour excessif de la liberté qu'ils portent jusqu'à ne vouloir prendre aucun empire sur eux-mêmes, une profonde ignorance entretenue par les préjugés de leur éducation, leur ôte jusqu'à l'idée d'une société raisonnable. Ils aiment mieux croupir dans la misere où ils sont nés, que de s'en délivrer par le travail. Ils préféreroient aux mets les plus délicats, la liberté de manger de l'écorce de pin, ou du trefle, au gré de leur faim. Ils ne connoissent point d'heures fixes pour le repas, ni pour le sommeil. Coucher sur la terre dure & séche, entre des joncs grossiers, & des peaux d'ours ou de renne, convient mieux à leur caractère indomptable, qu'un lit de duvet & d'égledon, où l'on n'entre, & d'où l'on ne sort qu'à des tems réglés par l'usage ou les affaires. Moins leur couche est molle, moins ils y restent attachés. Ils ne craignent point d'y trouver les soucis de la veille ou du lendemain ; les insomnies, qui brûlent & desséchent ; les vapeurs de la bonne chére ou de la volupté. Ils

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

oublient leurs peines, où tant d'autres en rencontrent.

L'indépendance est pour eux le vrai bonheur. Défians à l'excès pour tout ce qui peut donner atteinte à ce souverain bien de leur vie, ils ont l'imagination très vive & très sensible, quoique dans un climat froid. De-là viennent les extases de leurs prétendus Magiciens, & l'habileté de ce peuple à contrefaire les sons de voix, les gestes & les mouvemens de ceux qui leur parlent Aussi timides que leurs rennes, & prêts à fuir au moindre bruit, leur penchant à la superstition, leur horreur pour la servitude & la contrainte, leur promptitude à s'effrayer, à se pâmer au plus léger accident; ce sont autant d'indices d'une sensibilité d'organes, assez rare chez les sauvages du Nord. Peut-être à cet égard ressemblent-ils à certains animaux farouches, qui craignent tout ce qu'ils ne connoissent pas; comme si la crainte étoit le premier sentiment de tout être qui veille à sa conservation.

On peut juger d'après le caractère des Lapons, qu'il est impossible de les soumettre par la rigueur; mais facile de les gagner par des voyes dou-

ces. Lorsqu'ils sont persuadés de la bienveillance de ceux qui leur parlent, ils écoutent volontiers, & conçoivent promptement. S'ils étoient plus laborieux, leur condition en deviendroit meilleure; ils augmenteroient leur aisance, soit pour les moyens de vivre, soit pour payer l'impôt. Malgré sa modicité qui ne va pas au-delà de dix écus de cuivre pour le Lapon le plus riche, & toute sa famille; ils le trouvent exorbitant. Cependant la Province d'Asehle n'a que cinquante-trois habitans, sujets à la taxe. On voit par-là quels revenus la Suéde peut retirer de la Laponie.

VOYAGE DE M. ARWID-EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

Mon compagnon de voyage, le Baron de Cederhielm, a fait des efforts pour encourager les Lapons à sortir de la misère où leur inaction naturelle les retient. Il avoit apporté un demi tonneau de seigle, dans le dessein d'éprouver, si les grains pourroient croître dans ce pays, dont on lui avoit fait concevoir les espérances les plus avantageuses. Mais ne trouvant point les facilités de tenter lui-même une exploitation, & ne voulant pas quitter la Laponie sans avoir contribué du moins à quelque heureux essai

VOYAGE DE M. ARVVID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

pour son amélioration, il chercha un sol propre à l'expérience qu'il avoit à cœur. Il crut voir d'assez bons terreins dans quelques endroits où l'on avoit établi des parcs de rennes & de moutons. Il fit donc semer son grain en sa présence, par des Lapons, auxquels il l'avoit donné gratuitement, à condition qu'ils l'instruiroient du succès de sa tentative. Ils sçurent très promptement exécuter tout ce qu'on leur disoit de faire, & ils s'y porterent avec cette ardeur qu'inspire un projet dont on conçoit l'utilité. Leur docilité ne fut pas sans récompense, & le Baron de Cederhielm m'a dit depuis, que ces Lapons étant venus à la foire de Noll, l'avoient fait assurer que son seigle avoit très bien réussi.

Il ne manque à ces peuples que de l'industrie, pour être heureux ; car ils ont peu de vices, & sur-tout de vices nuisibles à la Société. Obligés d'errer sans cesse, & ne pouvant pas toujours transporter toutes leurs provisions, ils les mettent dans des magasins qu'ils élévent au milieu des bois, avec quatre poteaux qui soutiennent un toît. Ces magasins restent ouverts, & cependant on n'y enléve presque jamais les vivres qu'on y a

mis à l'abri des injures de l'air. Si quelquefois, l'extrême néceſſité détermine un Lapon à voler, c'eſt uniquement pour appaiſer ſa faim ; il mange dans ces magaſins tout ce qu'il veut, mais ſans en emporter rien.

Enfin, les Lapons humains & ſecourables envers les indigens, vivent entr'eux en bonne intelligence. Loin de s'accuſer, les uns les autres de leurs mauvaiſes actions, ils ont ſoin de cacher les fautes & les coupables, pour les ſouſtraire à la rigueur des Loix. C'eſt une ſuite de cet eſprit national que les peuples ſoumis à une domination étrangere, conſervent preſque toujours, par une révolte ſecrette contre des Loix, ou des maîtres, qui ne ſont pas de leur choix.

Je termine ici la relation du voyage que j'ai fait dans la Nordlande & la Laponie. Je l'ai écrite, autant pour mon inſtruction perſonnelle, qu'à deſſein de m'acquitter envers l'Académie, d'un devoir que m'impoſoient les ſentimens de mon cœur. Avec plus de loiſir, j'aurois joint à ce travail d'autres particularités. Mais heureuſement mes occupations ont épargné à mes lecteurs un plus long ennui. Si quelques erreurs

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

ont échappé à mon attention & à ma sincérité, j'ose espérer que les juges assez éclairés pour les voir, auront l'indulgence de me les pardonner.

Je finirai ces observations par une réflexion qu'elles m'ont suggérée plus d'une fois. Je n'ai pû penser à la sage constitution de ma Patrie, sans sentir combien il lui seroit avantageux que ses citoyens s'appliquassent à connoître un pays qu'ils ont tant d'intérêt à faire prospérer. Nos jeunes-gens sont tout de feu, pour voyager dans les pays étrangers. Mais qu'y vont-ils chercher? Peut-être des vices ignorés dans le leur; des goûts & des travers qui puériles en eux-mêmes, mais naturels à des peuples frivoles & corrompus, sont ridicules chez une nation grave, à qui sa pauvreté laisse encore des mœurs. Ceux-mêmes d'entre nous qu'une vaine curiosité n'entraîne pas si loin de leur Patrie, & qui voulant conserver quelque chose de Germain, ne vont pas jusqu'en cette contrée, où les Francs ont entiérement dégénéré, prêtent du moins l'oreille aux noms fameux de Rhin, d'Oder & de Vistule, fleuves trop longtems arrosés de notre sang. Mais leur parle-t-on de l'Anghermanna, de

l'Indal, de la Niouronda ; ils semblent effrayés & transis, à la seule idée du froid & de la stérilité qu'ils s'imaginent regner sur des rives si peu fréquentées. Cependant la nature a ses ressources & ses beautés, même en Suéde.

VOYAGE DE M. ARWID-EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

A peine veut-on faire un pas pour connoître la superficie de ce Royaume si fécond en soldats, en Capitaines, en Héros qui ont donné pour ainsi dire, une paix, du moins une stabilité, perpétuelle, à l'Allemagne, en préparant par leurs victoires le célébre Traité de Westphalie. La Suéde auroit prescrit des bornes à la Turquie, à la Russie ; si le plus belliqueux de ses Rois avoit sçu s'en imposer lui-même dans le cours de ses triomphes. Mais, depuis la playe profonde que les succès & les revers de ce Monarque, ont faite au cœur de la nation, elle n'a pû relever ni sa gloire, ni sa prospérité. Le véritable nerf des Puissances du Nord, manque à ses vœux. Quel est-il ? La population. Ce n'est pourtant que par l'agriculture qu'elle peut espérer de rétablir ce ressort de sa valeur, ce soutien de sa renommée. Les cendres de nos peres reposent dans les champs de bataille, dont l'Alle-

VOYAGE DE M. ARWID EHRENMALM DANS LA NORDLANDE OCCIDENTALE.

magne est couverte. Allons leur chercher des successeurs, des enfans dignes d'eux, dans la Nordlande & la Bothnie. Remuons cette terre, & les hommes naîtront. Peuple guerrier, peuple libre, souviens-toi de toi-même; & s'il ne sied pas à ta vertu de conquérir & de subjuguer, qu'il soit toujours de ta grandeur, de briser les chaînes que tes ennemis voudroient donner à l'Europe.

Fin des Voyages de Mer.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancellier, *le XIX Tome de l'Histoire générale des Voyages* in-4°. Je n'y ai rien trouvé qui ne doive en faire desirer l'impression Le Public ne peût manquer de savoir gré à l'Auteur de s'être moins occupé de l'agrément que de l'intérêt, dans la description de Pays qui paroissent le tombeau de la Nature. Fait à Paris, ce 25 Mai 1770.

CAPPERONNIER.

TABLE

DES

CHAPITRES.

Et des Matières contenus dans le Tome LXXIII.

HISTOIRE DU GROENLAND.

LIVRE PREMIER.

De la situation & de la nature du Pays.

LIVRE SECOND.

Des Bêtes, des Oiseaux & des Poissons.

LIVRE TROISIEME.

LIVRE TROISIEME.

Des Habitans du Groënland.

LIVRE QUATRIEME.

Annales ou Hiſtoire civile du Groënland.

Fin de la Table du Tome LXXIII.

TABLE
DES CHAPITRES
ET MATIERES,

Contenus dans le Tome LXXIV.

HISTOIRE DU KAMTSCHATKA.

LIVRE PREMIER.

Du pays de Kamtschatka.

LIVRE SECOND.

Des Habitans du Kamtſchatka.

Fin de la Table du Tome LXXIV.

TABLE DES CHAPITRES ET MATIERES,

Contenus dans le Tome LXXV.

LIVRE TROISIEME.

Hiſtoire politique & civile du Kamtſchatka.

LIVRE QUATRIEME.

Des pays & des Peuples voisins du Kamtschatka.

Fin de la Table du Tome LXXV.

TABLE
DES CHAPITRES
ET DES MATIERES,

Contenus dans le Tome LXXVI.

Fin de la Table des Chapitres.

ERRATA.

Tome LXXIII.

PAge 15, ligne 15, barriere invincible, *lisez*, invisible.

Page 139, Chapitre II, *lisez*, Chapitre III.

Page 290, Chapitre II, *lisez* Chapitre V.

Tome LXXIV.

Page 234, lignes 2 & 3, Avant de la quitter pour retourner dans son sein, *lisez*, avant de rentrer dans son sein.

Tome LXXVI.

Page 96, ligne premiere, Les Lapons tiennent-ils aussi l'usage des refrains des Hébreux ? *lisez*, Les Lapons tiennent-ils aussi des Hébreux, l'usage des refrains ?

Page 151, Chapitre VI, *lisez*, Chapitre VIII.

Pages 167 & 168, supprimez les mots Traineaux & Médecine qui sont en marge.

